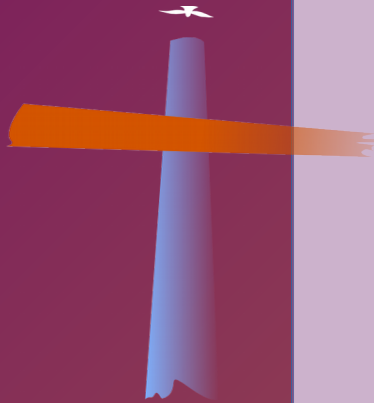


Daniel Paquette

de la mort à l'amour



La mystique n'est pas un choix

OCCIDENTALIA

Daniel Paquette

De la mort à l'amour

La mystique n'est pas un choix

Occidentalia

De la mort à l'amour – La mystique n'est pas un choix
Édition 2
version : 1.13
2016, 2017

www.delamortalamour.org
info@delamortalamour.org
ou :
danielpaquette.qc@gmail.com

Si vous désirez participer au développement de *De la mort à l'amour*,
donnez ce que vous pouvez en visitant le site web ci-dessus.

© Éditions Occidentalia 2017

Tous droits réservés. Toute reproduction de cet ouvrage sous quelque
forme et par quelque moyen que ce soit est strictement interdite sans
l'autorisation de l'éditeur.

Dépot légal : 1^{er} trimestre 2017
Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et
Archives Canada

ISBN 978-2-924669-27-3 (2^e édition, 2017)
(PDF)

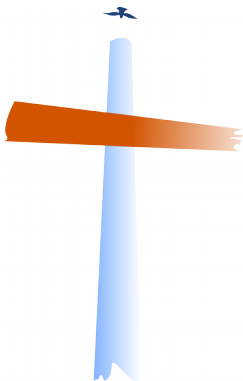


Occidentalia
occidentalia.org
info@occidentalia.org

*Je vous donnerai un cœur neuf et je mettrai en vous un esprit
neuf; j'enlèverai de votre corps le cœur de pierre et je vous
donnerai un cœur de chair.*

(Ez 36,26)

TABLE DES MATIÈRES



AVERTISSEMENT

PRÉFACE

INTRODUCTION

PARTIE I : DIEU EN SOI

SECTION I – L'OUVERTURE DU CŒUR (externe)

CHAPITRE I – RÉPONDRE À LA QUESTION

Le but de la vie humaine

Appel de Dieu

Souffrances

Empêchements

Chemin de mort

Perte d'intérêt

Présence

Le « oui »

Accord

Défis

La voix intérieure

Quelle personne divine?

CHAPITRE II – FÊTER LES RETROUVAILLES

Liesse

Deux mouvements

La solitude

Lumière

CHAPITRE III – ACCOMPLIR LES BUTS

La mise en marche
Confiance, paix et joie
Descriptions
Buts
Purifications
Éducation
Les trois morts
La nuit des sens
La nuit du cœur
La nuit de l'esprit
Les modes de Dieu
Identité
Réalité du monde
Bible
Le doute
La grâce

SECTION II – L'OUVERTURE DU CŒUR (externe)

CHAPITRE IV - ROYAUME DE DIEU

Accomplissement
La prière
Le centre
La vie du Christ
Faire la volonté du Père
Enthousiasme
Paix et service

CHAPITRE V – APRÈS LA MORT

Réincarnation
Mort
Paradis

CHAPITRE VI – LES MOYENS

La prière
Le détachement
L'affirmation de qui nous sommes
L'humilité
Les sacrements
Les efforts
La divinisation
Les trois vertus théologiques

PARTIE II : SOI EN DIEU

SECTION I – LE DON DE SOI (interne)

CHAPITRE I – RELATION

Ekklesia
Acceptation
Dépendances
Réconciliation
Se donner

CHAPITRE II – LES OBSTACLES

La docilité
La connaissance
Le seul péché
Les sept illusions
Les huit maladies de l'âme

CHAPITRE III – LE CHEMIN DE L'ABANDON

Les six chemins de la perfection
Que faire ?
Le sacrifice

CHAPITRE IV – LE CHEMIN DE LA FIDÉLITÉ

Les quatre assises humaines
Le changement

SECTION II – LE DON DE SOI (externe)

CHAPITRE V – QUI NOUS SERONS

Le sermon de la montagne
Les quatre vertus cardinales
Le but est l'amour
La nature humaine en devenir

CHAPITRE VI - LE CHÂTEAU INTÉRIEUR

Correspondances

PARTIE III : FINIS

BIBLIOGRAPHIE

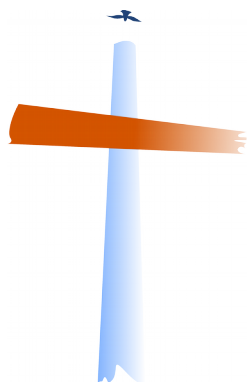
CONCLUSION

POSTFACE

DIVERS

ANNEXE

AVERTISSEMENT



*Mais Toi, tu étais plus intime que l'intime de moi-même et plus
élevé que la cime de moi-même.
(St Augustin, Les Confessions III, 6, 11)*

Cet essai n'en est pas un sur le mysticisme en général mais sur comment les gens autour de moi et moi-même avons vécu l'appel de Dieu. Dans ce sens, il est purement pragmatique et n'est centré que sur le vécu.

Il existe au plus profond du cœur humain un abîme sans fond que rien ne peut combler, que rien ne peut satisfaire. Cet abîme est la source première des insatisfactions terrestres qui nous suivent tout au long de notre vie. Même si la majorité des personnes ne perçoivent pas cet abîme, les conséquences de son existence sont limpides pour toutes et tous. Nous perdons intérêt dans la vie, dans les autres, dans Dieu, nous ne sommes plus nous-mêmes, nous ne savons plus qui nous sommes, nous ne savons plus ce que nous désirons et ce que nous ne désirons pas.

Nous tentons, inconsciemment dans la très grande majorité des cas, de remplir cet abîme... mais il ne peut être rempli. Rien ne peut combler ce vide infini en nous. Ni le pouvoir, ni l'argent, ni la bouffe, rien... sauf Dieu. La présence de Dieu dans notre cœur est la seule réponse possible à ce vide sans fond qui nous perd. Et Dieu même ne demande pas mieux que de faire Sa place en notre cœur et enfin donner un sens à notre vie. Mais Dieu ne vient pas si nous ne Lui en faisons pas la demande expresse.

C'est d'ailleurs la signification de ce passage de la Bible qui dit :

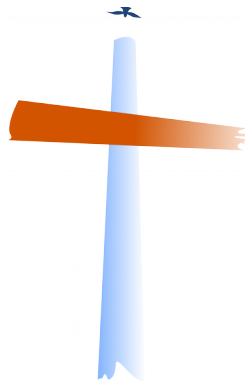
Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle ».
(Jn 4,13-14)

Si nous vivons dans un univers temporel, marqué par un avant et un après c'est que cette temporalité a un sens. Et le seul sens spirituel que cette temporalité possède, c'est qu'elle nous permet le changement. Mais les changements sont multiples et peuvent se situer à de nombreux niveaux. Il y a les changements physiques, psychologiques, spirituels. Nous ne pouvons changer d'idée que dans un monde temporel. Si nous avons été placés dans ce monde, c'est qu'il existe un sens à cette temporalité. Dans ce monde temporel, nous pouvons vivre différentes expériences et décider par nous même. La décision qui est à prendre est la seule qui compte. C'est celle que Dieu nous présente à chaque étape de notre vie. C'est la décision la plus importante de notre existence. Cette temporalité nous permet de vivre les expériences que nous avons à vivre dans le but éventuel de répondre ou non à l'appel de Dieu.

C'est à mon avis la seule raison pour laquelle nous vivons dans l'univers actuel. Dieu nous donne le choix de dire « oui » ou « non » à son amour. Et, Il nous donne toute notre vie pour nous décider.



PRÉFACE



Dieu, infiniment Parfait et Bienheureux en Lui-même, dans un dessein de pure bonté, a librement créé l'homme pour le faire participer à sa vie bienheureuse. C'est pourquoi, de tout temps et en tout lieu, Il se fait proche de l'homme. Il l'appelle, l'aide à Le chercher, à Le connaître et à L'aimer de toutes ses forces. (Catéchisme de l'Église catholique, Prologue 1)

LA STRUCTURE DU BONHEUR

Existe-t-il une structure au bonheur ? Le bonheur humain dépend d'une multitude de choses et il semble peu probable qu'il soit possible de découvrir une structure capable de l'encadrer, qui nous permette de mieux le trouver et, finalement, de le conserver.

De plus, il semblerait au premier abord que le bonheur humain soit différent pour tout un chacun. Certains privilégient les possessions matérielles et d'autres les spirituelles... comment faire afin que tous puissent s'entendre.

Je veux poser comme une possibilité qu'il existe une structure au bonheur humain et qu'elle est aisément découvrable pour peu que l'on veuille bien s'observer correctement.

Les nombreuses personnes qui vivent leurs vies à l'extérieur de cette structure le font à défaut de connaître mieux. Mais, personne, ne vit totalement à l'extérieur de la structure du bonheur. Nous avons tous un pied dedans et un pied dehors. Mais, il est possible de mettre nos deux pieds fermement dans cette structure et de vivre, sur terre, ce bonheur que Jésus nous promettait déjà.

La structure du bonheur humain est scandée par *deux mouvements séquentiels et complémentaires* :

l'ouverture du cœur (Dieu en soi)
et
le don de soi (soi en Dieu)

Ces deux mouvements, un interne et l'autre externe sont basés sur l'Amour. Sans l'Amour, ces deux mouvements n'existeraient pas et ne pourraient être et demeurer. Si saint Jean dit dans 1Jn 4,15-16 que « Dieu est

Amour » c'est en se référant à ces deux mouvements qu'il le fait.

Quiconque confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu.

Et nous, nous connaissons, pour y avoir cru, l'amour que Dieu manifeste au milieu de nous. Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui. (1Jn 4,15-16)

Car, il est clair que Dieu est infiniment plus qu'Amour. Dieu est également Intelligence et Il est aussi Volonté. Mais le bonheur humain, bien qu'il soit aussi dépendant de l'Intelligence et de la Volonté divine dépend avant tout de l'Amour.

Le vrai bonheur n'est donc pas affaire de possession mais bien de relation. Ce faisant, il n'est pas statique, mais dynamique et change constamment au fil de ces mêmes relations.

Cet Amour divin se manifeste dans les êtres humains à sa propre façon. D'Amour, il devient amour... avec un « a » minuscule. Ce faisant, il perd énormément. Il perd de son mouvement, de sa force, de son élan... il devient humain quoi.

Comme nous venons de le dire, il est clair et évident que le bonheur humain dépend d'une multitude de choses et varie d'une personne à l'autre. Cependant, de toutes ces choses dont dépend le bonheur, l'une d'entre elles est toujours présente et définit notre bonheur plus que toute autre : accomplir notre finalité. Tout être ainsi que toute chose trouve son accomplissement dans sa finalité. Pour les êtres pourvus de sensibilité, l'atteinte de la finalité se manifeste par une sensation de bonheur. Plus la finalité est atteinte de façon profonde et vraie, plus le bonheur est profond et vrai. Les petites finalités résultent en de petits bonheurs et les grandes finalités en grands bonheurs.

L'être humain a trois finalités principales. Ces dernières se rapportent à sa vie sur terre. Ces trois finalités sont relationnelles comme nous l'avons déjà dit. Ces trois finalités sont également reliées, dans l'ordre de priorité :

1. *à Dieu*
2. *à autrui*
3. *à lui-même*

Plus l'être humain sera capable de réaliser ses finalités pour chacune de ces parties, plus il se rapprochera du bonheur.

Car, il existe trois façons d'être heureux. Les trois mots qui reviennent le plus souvent sont :

plaisir
joie
bonheur

Or, le plaisir est lié au sens, nous parlons d'ailleurs dans le langage vernaculaire des plaisirs des sens, des plaisirs de la chair. La joie est liée à autrui. Nous parlons des joies de l'amitié... et elles sont nombreuses. Mais, le bonheur lui est uniquement lié à Dieu. Comme nous le verrons, il est impossible de connaître le bonheur si nous n'acceptons pas l'appel de Dieu. Le bonheur ce n'est ni le plaisir, ni la joie. C'est un état de plénitude, d'unité, de réplétion, de paix intérieure profonde.

Mais les priorités sont séquentielles. L'être humain pour pouvoir atteindre son bonheur doit premièrement réaliser sa finalité envers Dieu, puis envers le monde et finalement envers lui-même. Toute tentative de modifier cet ordre naturel est vouée à un échec qui se manifesterà par un bonheur absent ou moindre que celui qu'il est possible d'atteindre si la séquence correcte est suivie.

Il s'agit donc avant tout de réintroduire le sacré à l'intérieur de nous et à l'intérieur de nos vies. Le sacré ne se laisse pas apprivoiser facilement. Nous avons oublié comment vivre cette vie. Mais, pour l'être humain, c'est le seul choix possible, la seule option qui comble totalement ses attentes les plus profondes et ses désirs les plus secrets. Nous sommes faits pour le sacré et aucun autre chemin ne saurait nous satisfaire. Réapprendre à vivre le sacré en nous, réapprendre à le vivre dans nos vies, rien n'est plus vital.

La personne humaine se perçoit comme incomplète, à parfaire et cette perception est bien réelle, elle correspond à la réalité. Il est alors aisé de penser qu'il nous incombe personnellement de combler nos lacunes. Mais il ne nous appartient pas de nous parfaire même si nous devons éventuellement participer à cette amélioration. La première lacune à combler et la seule qui importe vraiment est l'absence de Dieu en notre cœur profond. Si nous comblons ce manque premier, Dieu même participera à notre amélioration personnelle. Dieu veut nous rendre saint ce qui ne veut pas dire parfait, mais bien, ouvert au sacré.

Le fait demeure que la majorité des personnes qui recherchent le bonheur le font dans une séquence qui est fautive en commençant par travailler sur eux-mêmes. Or, notre relation à Dieu doit être première et doit constituer la base sur laquelle nos relations à autrui et à nous-mêmes doivent se bâtir. Cela signifie entre autres que toute la connaissance reliée au développement personnel est fautive et non-avenante non pas nécessairement parce que ce qu'elle dit constitue des non-vérités, mais surtout parce que ce travail sur soi ne peut se faire tant et aussi longtemps que notre relation avec Dieu n'est pas bien établie et solidifiée dans un premier temps et que notre relation aux autres n'est pas développée dans un deuxième temps. Or, pour obtenir et vivre cette relation avec Dieu, il faut non pas être actif et travailler sur soi, mais, d'une façon bien réelle, être passif et laisser Dieu agir sur soi.

Dans cet essai, nous allons privilégier la compréhension de la relation avec Dieu. Si nous insistons sur la connexion au divin, c'est premièrement parce que c'est la relation la plus importante, celle qui constitue la base de notre bonheur humain sur terre. C'est aussi, à l'extérieur de la religion catholique, celle qui est la moins bien comprise (et que, malheureusement, de nombreux catholiques ignorent également).

L'homme a plusieurs finalités, mais, comme nous le verrons plus bas, il n'a qu'une seule fin dernière qui compte vraiment; c'est celle qui a rapport avec Dieu.

Pour les catholiques en particulier et les chrétiens en général, c'est le Christ qui personnifie l'Amour. Tout d'abord par sa venue sur terre où à travers ses actes et ses paroles, il a su montrer l'importance infinie de cet Amour, mais aussi parce qu'Il fait le lien, dans la Trinité, entre le Père et l'Esprit. C'est donc Lui qui met le mouvement dans la Trinité Divine parce qu'Il est ouverture et don tout à la fois.

TROUVER LES RÉPONSES

*Demandez, et l'on vous donnera; cherchez,
et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira.
Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à
celui qui frappe.
(Mt 7,7)*

Mais trouver les réponses à la mise en place de ces trois finalités n'est pas chose aisée. Surtout dans notre relation à Dieu, que faire pour comprendre tout ce qui est en jeu et trouver les façons de l'actualiser dans notre vie ?

Il existe une façon sans faille de trouver la réponse à toutes ces interrogations et à beaucoup d'autres. Cette façon, c'est de regarder en soi. En effet, il n'existe rien de plus réel, de plus vrai, de plus convaincant que l'expérience personnelle. Loin d'un pragmatisme élémentaire, cette

vision intérieure possède une force infinie et est capable de transformer tout ce qu'elle touche... et surtout nous-mêmes.

Comme nous le verrons dans les chapitres qui suivent, la vie doit premièrement être un passage de « Dieu hors soi » vers « Dieu en soi ». C'est là le sens ultime de nos vies. Le refus de ce chemin nous condamne à vivre une spiritualité puérile, adolescente, basée sur le respect de normes : être une bonne personne, poser de bonnes actions, rester fidèle à soi-même, etc. Cette vision « sustentive » de la spiritualité n'est pas ni fausse ni mauvaise en soi. Cependant, elle devient satanique si elle nous éloigne de notre finalité qui est cette connaissance intime de Dieu. La vraie spiritualité est totalement « générative », elle nous transforme profondément et nous donne, en cette vie, la vision de la prochaine.

À l'aide d'un minimum d'observation, nous pouvons constater que les êtres humains partagent tous certains traits communs. Quatre d'entre eux sont particulièrement intéressants.

la volonté de connaître Dieu

l'amour du prochain

la volonté de se connaître, se comprendre

la volonté de se dépasser

Les trois premiers points correspondent à nos trois finalités. La dernière est le moteur nous permettant de mettre en œuvre ces finalités. Nous pensons qu'il est possible de montrer que le premier point : la volonté de connaître Dieu ne relève pas d'une chimère, mais peut se réaliser...

Posséder une compréhension profonde de la personne humaine représente un travail ardu et précis. L'être humain

a une profondeur infinie et toutes les tentatives de le caser ne représentent toujours que de temporaires explications.

Nous recherchons toutes et tous la complétude, l'intégrité totale de notre être, cette unité parfaite de corps, d'esprit et d'âme. Nous passons notre vie à œuvrer sans cesse pour cette quête qui, plus que toute autre, nous parle continuellement. Mais nos efforts sont à contre-courant et rien que nous puissions faire ne nous rapproche autant que soit peu de notre but. La raison principale est que nous sommes spirituellement morts. Dès notre naissance, nous sommes déjà morts. Nous devons revenir à la vie. Nous devons renaître. Malheureusement, il n'existe pas plusieurs façons de le faire. En fait, il n'y en a qu'une seule.

Mais, dans un premier temps, ce sont les raisons de cette naissance mort-née que nous devons démêler. Si l'homme naît tel qu'il le fait et ce depuis toujours, pourquoi ?

Comment doit-on comprendre cette lacune présente dès la naissance et dont le manque ne fait que s'accroître avec les années ?

Si, maintenant, nous nous attardons aux solutions possibles à ce problème, quelles sont-elles ?

Le premier but de ce court essai est de montrer que tous les êtres humains naissent avec un manque qui demande à être comblé. Ce manque correspond à la finalité de l'être humain et ne peut être facilement balayé du revers de la main.

L'être humain tout comme l'univers dans lequel il vit est régi par la finalité qui est source de l'ordre dans le monde. Sans être orientés vers une fin, nous n'allons nulle part et ne réalisons rien. Il existe chez l'être humain une

multitude de fins qui, toutes, doivent être subordonnées à leur fin suprême qui est l'union avec Dieu.

Le manque premier, c'est le manque de Dieu à l'intérieur de notre être, dans cet endroit sacré que nous appellerons notre cœur profond. Seuls nous pouvons ouvrir la porte qui permettra de combler ce manque essentiel. Tant que cette porte n'est pas ouverte, nous ne sommes pas pleinement nous-mêmes et nous ne sommes pas pleinement humains.

Qui a le Fils a la vie; qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie.
(1Jn 5,12)

En effet, notre humanité dépend de l'intégrité complète de notre personne. Et, nous ne sommes ni intègres ni complets tant et aussi longtemps que Dieu n'a pas élu domicile au plus profond de notre âme.

Jean Daujat, philosophe français, présente la problématique de la fin dernière de l'homme sous un angle plus... philosophique. En effet, la fin dernière ultime de l'homme ne peut être rien de physique tels la richesse, l'art, la santé dont la mort physique va nous séparer définitivement. Ce ne peut non plus être l'amitié ou l'amour car la fin dernière ultime d'un être humain ne peut être dans un autre être humain qui est imparfait tout comme lui et mourra également. Ce ne peut non plus être la collectivité humaine ou l'humanité dans son ensemble, ou encore quelque forme de vie sociale qui sont toutes imparfaites et vouées à une disparition plus ou moins rapide.

Pour citer directement Daujat « la fin dernière de l'homme ne peut-être qu'un bien que l'homme puisse posséder à l'intérieur même de son être et définitivement dans l'existence immortelle de son âme après la mort, mais pourtant elle ne peut pas être quelque chose qui ferait partie de l'homme et serait imparfaite comme lui, elle doit se trouver dans un bien supérieur à l'homme et vers lequel il

tend, elle doit donc lui être *transcendante en même temps qu'immanente*. Or nous savons déjà que Dieu seul est à la fois transcendant et immanent. » (p. 515)

C'est un chemin long et ardu, mais que, en notre for intérieur, nous savons être le seul et l'unique chemin possible vers la vérité et vers le bonheur vrai.

Le second objectif de cet essai est d'énoncer rapidement les caractéristiques ainsi que les obstacles du chemin mystique séculier.

Le but n'est pas d'écrire un livre sur la mystique. De ces livres, il en existe déjà des centaines, sinon des milliers, qui nous donnent dans le détail tous les aspects à considérer. Il n'est pas non plus d'entrer dans les subtilités, et elles sont nombreuses, de la mystique ni d'entrer dans sa poésie profonde car la mystique est avant tout dialogue d'amour. Cet essai se veut direct et analytique car la tête doit comprendre avant que le cœur puisse vivre.

Peu des œuvres anciennes ou modernes présentent le cheminement de monsieur et madame Tout-le-Monde, car la majorité de ces écrits assument, d'une façon ou d'une autre, que tous ne sont pas appelés à la vie mystique.

Cet essai est différent sur ce point majeur. Car, en effet, il affirme que Dieu lui-même appelle tous ses enfants à cette intimité d'amour que Lui seul peut nous donner. Il appelle chacun et chacune d'entre nous, de façon intensément personnelle et Il nous appelle tous les jours de notre vie... aussi longtemps que cette dernière durera.

Le Nouveau Testament présente dans Luc 19, 1-10 l'histoire de Zachée qui désire voir Jésus alors que ce dernier passe par Jéricho afin de se rendre à Jérusalem. Zachée qui est un collecteur d'impôt, donc détesté de la

communauté, est monté dans un arbre afin de mieux voir Jésus. Ce dernier l'interpelle en lui disant :

« Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeuré dans ta maison. »
(Lc 19,5)

Ce passage est intéressant car il nous dit que Jésus s'adresse à tous et à chacun peut importe leurs qualités ou défauts et peut importe qui ils sont. Le Christ veut vivre dans la « maison » de chacun. Et cette maison, c'est notre cœur.

Répondre à ces demandes incessantes de Dieu, c'est la raison principale de notre existence sur terre. C'est notre ultime finalité.

Et qui dit finalité, dit complétion et réalisation de tout ce que nous portons en nous et qui ne demande qu'à s'exprimer.

La vie, la vraie, ne passe pas par aucun autre chemin que celui-là. Scandée par les deux mouvements principaux de la vie humaine que sont premièrement l'ouverture de notre cœur (Dieu en soi) et deuxièmement le don de soi (soi en Dieu), elle nous attend tous. Tout cheminement spirituel passe obligatoirement par cette route. C'est vivre une illusion dangereuse que de s'imaginer pouvoir avoir une réelle spiritualité sans vivre la Présence du Christ en soi.

Jésus lui dit : « Je suis le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi. » (Jn 14,6)

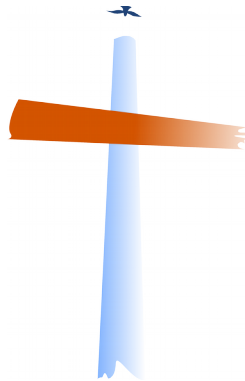
Les sociétés anciennes et modernes et donc les hommes anciens et modernes se sont tous trompés au même endroit : le sens de la vie humaine. Comme nous l'avons vu plus haut, la problématique est que la vie humaine possède un ensemble de finalités subordonnées les unes aux autres et qui sont toutes « vraies » à la condition que nous respectons leur séquence.

Mais, croire que le but premier de la vie humaine est l'« amélioration de soi », c'est ouvrir la porte à un ensemble d'erreurs et de fausses croyances que nous détaillerons plus loin, mais dont la première est sans contredit l'injustice de la vie humaine et donc la nécessité de croire en la réincarnation.

Croire que l'être humain peut s'améliorer, « évoluer », sans la Présence de Dieu en lui est une forme de toute-puissance caractéristique de l'homme vivant dans l'erreur et la solitude. L'« amélioration de soi » est un but secondaire de la vie, mais non son but premier.



INTRODUCTION



Depuis le début des temps, de nombreuses questions ont été posées par l'homme. De l'infinité de questions que l'être humain a pu se demander, trois seulement doivent être répondues afin d'assurer notre bonheur sur terre et l'accomplissement de notre vie éternelle. Ces trois questions, quiconque pourrait les formuler car nous les portons en nous depuis notre naissance.

Elles sont :

Dieu existe-t-il ?

Quel est le but de la vie humaine ?

Comment dois-je vivre ma vie ?

Nous croyons que ces questions peuvent être répondues. Non pas en se référant à des croyances ou des dires ou des écrits, non pas en écoutant ce que nos parents ou amis ou conjoints ont à dire. Nous croyons qu'en s'observant soi-même, *en sachant où et quoi regarder*, nous pouvons tous arriver à une conclusion identique.

Il ne fait aucun doute que si vous êtes, dans votre personnalité, plus extraverti, plus externe, il sera plus difficile pour vous de réaliser ce chemin vers l'intérieur de vous-même que cette démarche exige. Ce n'est cependant pas du tout impossible puisque Dieu nous appelle tous, internes et externes, introvertis et extravertis.

Le point principal de cet essai est que ces questions ne peuvent PAS ne pas être répondues. Le point est que notre être même a été créé en vue d'une finalité. Ne pas réaliser cette finalité entraînera, tôt ou tard, de sérieuses problématiques que rien ne pourra résoudre.

Si l'homme est changeant, Dieu lui est constant. Constant dans son amour de l'humanité, constant dans son amour pour vous, moi, lui, elle.... Mais Dieu est également constant dans sa façon de nous approcher, de nous poser

sans cesse la même question, la seule question que Dieu pose : « Est-ce que tu m'aimes ? »

La mystique n'est pas l'apanage de quelques favoris, de quelques élus. La mystique n'est pas non plus un choix. La mystique est le lot de l'humanité entière, de chaque individu qui doit, personnellement, répondre à l'amour de Dieu, à sa finalité propre. La mystique n'est pas le choix de l'homme, c'est la demande de Dieu.

Voici que la jeune femme est enceinte et enfante un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. (Es 7,14)

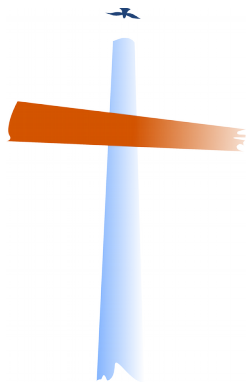
Emmanuel c'est « Dieu avec nous » et cette jeune femme c'est la Vierge. Bien plus qu'un simple et court traité sur la spiritualité, ce court essai se veut avant tout un traité de notre humanité. Car être humain c'est beaucoup plus que tout ce que l'on vous a toujours dit. Il est vital de découvrir et de comprendre notre être dans ses aspects les plus profonds et les plus mystérieux car ces aspects sont également les plus réels et les plus importants. La première et la plus vitale caractéristique de la personne humaine, peu importe sa nationalité ou son âge, c'est d'être enfant de Dieu. À ce titre, elle est vouée au plus grand des destins possibles. Elle est appelée personnellement par Dieu lui-même, tous les jours de sa vie, afin de recevoir l'amour du Très Haut et de participer à la nature divine dans une fusion réelle avec Dieu. Dieu nous fait le don ultime de Lui-même et il n'y a pas de prix à ce cadeau.

Comme l'a souligné Frédéric Lenoir dans « Le Christ philosophe », le propre de l'enseignement de Jésus a été de redonner à la personne sa liberté individuelle pour en faire un être à part entière responsable de sa vie. L'homme, maintenant libre peut dès lors établir ce lien personnel avec Dieu.



PARTIE I

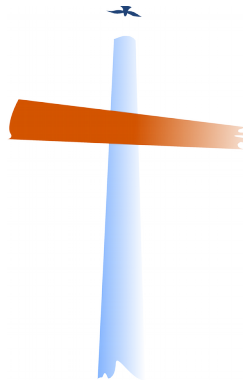
DIEU EN SOI



PARTIE I

SECTION I

L'OUVERTURE DU CŒUR (interne)



*Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront
le Père en esprit et en vérité; tels sont, en effet, les adorateurs
que cherche le Père.
(Jn 4,23)*

CHAPITRE I – RÉPONDRE À LA QUESTION

LE BUT DE LA VIE HUMAINE

Quel est le but de la vie humaine ? Cette question a fait couler beaucoup d'encre et pourtant elle a été répondue il y a de cela fort longtemps. Mais si la réponse est connue, elle n'est pas toujours acceptée. Une des raisons pour laquelle elle n'est pas toujours acceptée est qu'on perçoit que cette réponse vient de l'extérieur, qu'elle ne vient pas de nous. Et pourtant la réponse est bien au-dedans de nous. Si nous prenons la peine de nous arrêter et de bien regarder, de bien ressentir, nous ne pouvons pas ne pas la trouver. Elle est juste là, à portée de main, tout prêt...

Il est impossible de vraiment comprendre l'être humain, homme ou femme, dans son entièreté si l'on refuse son aspect spirituel. Cette spiritualité humaine est fondamentale à ce que constitue une personne et toutes les théories psychologiques ne sauront expliquer l'être humain si sa spiritualité n'est pas incluse dans sa définition même.

Le mot « spiritualité » revêt cependant aujourd'hui une multitude de sens et d'expériences. Tout le monde possède une définition personnelle de ce que constitue la spiritualité et tente de vivre d'après cette définition dans laquelle beaucoup a été investi.

Cependant, au-delà des croyances et des convictions les plus profondes, il existe la réalité et la vérité. La conformité à la réalité est un des aspects de la vérité. La réalité est telle que nul ne peut la modifier. Accepter cette réalité est autre chose. Que ce soit consciemment ou inconsciemment, nos croyances, nos convictions nous éloignent souvent de la réalité et de la vérité.

Être humain est la première typologie qui existe. Cela nous définit physiquement : tous les humains possèdent des

caractéristiques physiques communes : les membres, les organes, dix doigts, un nez, etc. Les humains possèdent également des caractéristiques psychologiques communes : la grégarité, l'amour de la vie, etc. Le langage, nos capacités de raisonnement font aussi partie de ce que cela signifie d'être humain.

Mais ce n'est pas tout. Il existe sur le plan spirituel un point commun à tous les êtres humains. C'est cette caractéristique particulière qui a souvent été mal comprise, mal expliquée ou simplement ignorée.

La caractéristique commune au niveau spirituel de tous les êtres humains c'est l'APPEL DE DIEU. Ces trois mots simples sont la clé de toute la vie humaine.

Leur signification est précise et doit être bien comprise. Chaque personne est à chaque moment de sa vie appelée par Dieu à une communion personnelle. Et voilà, c'est tout, c'est aussi simple et aussi complexe que cela, aussi réel et aussi mystérieux, aussi évident et aussi hermétique.

Cet appel de Dieu peut prendre plusieurs formes. Il peut être plus ou moins fort, plus ou moins insistant, mais il est, toujours. Répondre à cet appel est le but premier de la vie humaine. Le seul qui compte vraiment. Celui à partir duquel notre mesure sera prise devant Dieu même.

Nous pouvons être une excellente personne, très équilibrée à tous les points de vue, avec une vie personnelle, sociale et spirituelle bien remplie. Nous pouvons faire le bien autour de nous et donner à autrui. Cependant, si nous ne répondons pas à l'appel de Dieu, nous ratons notre vie et n'accomplissons pas le but premier de notre venue sur terre.

Afin de vivre notre finalité ultime, il n'y a qu'une seule chose qui compte et c'est d'ouvrir notre cœur. Cette

ouverture interne suppose une forte empathie, un amour presque, envers toutes des personnes que nous croisons sur notre route, de celles qui nous entourent. Mais, à cette ouverture, se rattache deux qualités premières et primaires que nous avons tous à développer. Dans un premier temps, il est nécessaire de se déposer, de créer en nous et autour de nous un espace de calme et de tranquillité. Cet espace humain se caractérise par une cessation de notre quête externe de vérité.

Tant que nous cherchons à l'extérieur la réponse à nos problèmes, nous ne pourrons entendre la voix de Dieu qui s'exprime à l'intérieur de nous. Nous devons arrêter de chercher à gauche et à droite la solution à nos problèmes spirituels. Il n'existe malheureusement pas de demi-mesures possibles dans ce domaine. Nous ne pouvons cesser nos activités à moitié en espérant récolter la moitié des faveurs spirituelles. Nous devons tout arrêter, au niveau de notre quête spirituelle, et non en général, et remettre notre confiance totalement en Dieu. C'est UNIQUEMENT dans cet espace d'arrêt qu'il est possible d'entendre l'appel de Dieu.

Dans un second temps, il s'agit de distinguer à l'intérieur de notre être ce qui vient de nous, de notre psyché, de nos émotions, de notre sensibilité de ce qui ne provient pas de nous, mais d'un autre. La condition première à cette distinction est ce que je nomme l'« honnêteté radicale ». En effet, il s'agit de bien se rendre compte qu'il y a à l'intérieur de nous des mouvements qui ne nous appartiennent pas et qui n'appartiennent pas non plus à notre subconscient ou à d'autres parties de notre psyché. Cela exige une forme d'honnêteté avec soi-même, une honnêteté qui doit être à la fois forte, solide et juste. Il s'agit d'accomplir un discernement précis et vrai.

Sans connaître ce processus réel et universel, il est aisé de croire que nous souffrons de problèmes psychologi-

ques profonds. En effet, sentir une présence étrangère en nous, entendre des voix, avoir conscience de mouvements qui ne sont pas les nôtres... tout cela peut nous mener très rapidement du cabinet psychiatrique à l'asile du même nom. C'est une des raisons pour laquelle il est important d'être guidé dans ce chemin. Sans cette guidance, nous pouvons facilement tomber dans le doute et même la maladie.

Dans son livre *Pensées intimes*, Einstein affirme « Je crois en un Dieu personnel ». Cette affirmation donne une fausse résonance. On ne croit pas en un Dieu personnel. C'est impossible. Croire en un Dieu personnel est une contradiction en soi. On le vit, on le sait avec toute notre intériorité, avec tout notre amour. Il n'y a pas l'ombre d'un doute.

APPEL DE DIEU

Je me base pour ce qui suit non par sur des lectures ni des méditations, mais bien sur l'expérience vécue de personnes comme vous et moi.

Prenez le temps de repenser à tout ce qui vous est arrivé depuis votre enfance, aux subtils avertissements et aux dérangeants événements, à ces sensations intérieures tranquilles, mais réelles, à ces impressions de pertes de contrôle ou de manques de repères...

Tout amour se crée à l'aide de contacts réciproques entre deux personnes. Sans ces contacts, il peut y avoir de l'admiration d'une personne pour l'autre, mais pas d'amour. L'amour exige qu'un lien soit présent entre les deux. Or, la relation entre l'être humain et Dieu n'est pas une relation d'admiration, mais bien d'amour. Il faut donc, absolument, qu'un lien, qu'un contact existe entre les deux. C'est de ce lien que nous allons parler. Comme nous le verrons, ce lien n'est pas donné, mais demande de notre part une acceptation de partager notre vie avec notre Créateur.

La vie heureuse selon la Bible n'est rien d'autre que de se laisser aimer par Dieu : être tourné vers Celui qui nous aime d'un amour d'éternité et veut nous combler, abandonner ce qui ne peut que nous apporter du mal, agir à sa ressemblance en aimant comme Lui nous aime.

Hélas, l'homme retourne sans cesse ses vieux démons... Mais, pour le croyant, l'essentiel est que l'amour de Dieu, qui nous précède, nous attendra toujours, patiemment : Dieu est toujours disponible.

De loin, le Seigneur m'est apparu : je t'aime d'un amour d'éternité, aussi, c'est par amitié que je t'attire à moi...
(Jr 31,3)

Dieu ne saurait s'imposer, mais son amour pour sa créature est sans fin. Il va donc cogner à la porte de notre cœur tout au long de notre vie. Si l'on frappe à la porte de votre maison ou de votre appartement, vous pouvez, dans un premier temps, hésiter à répondre : « Qui est cette personne qui veut s'imposer? Que me veut-elle? Je suis occupé présentement et je n'ai pas le temps..... qu'elle revienne plus tard !!! »

Pour la majorité d'entre nous, nos réponses à l'appel divin ressemblent beaucoup à ce qui précède. Dieu dérange, nos vies haletantes ne nous laissent pas le temps ni l'énergie nécessaire pour répondre. Nous avons mieux à faire.

Jésus lui répondit : « Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure. »
(Jn 14,23)

Et Dieu va se conformer à nos désirs. Ses coups deviendront beaucoup plus ténus. L'on jurerait alors qu'Il ne cogne même plus... mais c'est faux... Il cogne, mais juste moins fort. En règle générale, Dieu est beaucoup moins

insistant durant les périodes formatives de notre vie. Quand nous étudions en vue d'une carrière, quand nous mettons sur pied cette carrière, quand nous avons des enfants et devons les former et les éduquer. Durant toutes ces périodes importantes de la vie humaine, Dieu va se faire beaucoup plus discret et n'insistera pas.

Mais il y a une fin à tout. Avec les années qui filent, Dieu se fait plus insistant. Il cogne de plus en plus fort à la porte de notre cœur et cela dérange. En effet, l'être humain doit accomplir sa finalité et sa finalité ultime, comme nous l'avons dit ci-dessus, est de rencontrer Dieu dans cette vie, de le connaître et de l'aimer. C'est ce que Dieu même veut de nous, c'est ce pour quoi Il nous a créés.

Mais la décision finale ne peut venir que de l'être humain. Dieu veut préserver le libre arbitre de sa créature. Ses cognements à la porte de notre cœur ne sauraient donc être trop évidents. Un doute doit toujours subsister quand à la demande divine car sinon, il n'y aurait pas de liberté humaine. C'est la raison pour laquelle les cognements de Dieu prennent souvent la forme d'insatisfactions inexplicables, de désirs profonds, de soupirs éternels.

L'appel de Dieu peut s'exprimer d'une infinité de façons. Dieu appelle chacun de ses enfants d'une manière unique, qui correspond à la personne même. Cet appel se démarque par son aspect « inexplicable », c'est-à-dire qu'il n'y a rien dans notre vie qui puisse justifier l'expérience que nous vivons. Si nous donnons l'exemple de la perte d'intérêt totale envers toutes ces choses qui nous ont toujours passionnées : famille, enfants, travail, amis, passe-temps, et plus encore. Il est impossible pour la personne de comprendre d'où provient cette perte d'intérêt. Elle n'est pas vraiment justifiée par ce qui se passe dans sa vie.

Résumons rapidement ce que nous avons dit jusqu'à présent. L'être humain a été créé par Dieu pour le connaître

personnellement et l'aimer. C'est le but, la finalité humaine, ce qu'il y a de plus important dans la vie humaine. Rien ne peut prendre préséance sur cette fin. Cette rencontre intime entre Dieu et la personne déterminera le succès de la vie de cette personne, rien d'autre. Le bonheur que nous recherchons tous n'est pas autre chose que cette rencontre personnelle baignée dans un amour réciproque entre la créature et son Dieu.

Nous sommes tous appelés à vivre constamment en cette présence divine en nous et à nous y unir de plus en plus profondément, intimement et amoureuxment. Dieu nous offre son amour, sa présence, gratuitement, sans que nous l'ayons préalablement mérité et sans que nous ayons rien fait pour le demander. C'est là la plus grande preuve que nous puissions avoir de cet amour fou qu'Il porte pour nous. Mais l'être humain est libre et peut dire « non » pendant toute sa vie s'il le désire, c'est son choix et Dieu respectera ce choix. Mais Il continuera toujours de cogner....

En vieillissant, la personne qui n'a pas répondu aux appels incessants de Dieu tout au long de sa vie verra que ces derniers se feront de plus en plus insistants. En effet, Dieu qui veut le bonheur de sa créature et qui veut surtout lui donner la vie éternelle en Sa compagnie, ne prendra pas à la légère la perte de cette âme. Dieu qui connaît l'heure de notre mort et nos résistances personnelles fera tout en son pouvoir pour que la personne lui ouvre la porte de son cœur.... tout en respectant nos décisions personnelles. Même si son pouvoir est infini et qu'Il pourrait forcer ouverte cette porte, Dieu ne le fera jamais. La décision d'ouvrir cette porte doit venir de nous et seulement de nous. Dieu ne peut se permettre que d'insister et insister Il le fera.

Avant de répondre à l'appel de Dieu, nous vivons tous, dans un monde d'illusion. Ce monde d'illusions, qui trouve sa source dans l'idolâtrie, nous fait considérer que nous sommes responsables de nos vies et que nous dirigeons nos

destinées comme bon nous semble. Il n'est pas faux que Dieu nous a laissé le libre arbitre de nos vies, mais ce libre arbitre ne signifie pas que nous avons un contrôle total sur notre vie et sur le monde.

Notons finalement que cet appel de Dieu n'a absolument aucun rapport de près ou de loin avec cette « conscience supérieure » qui, d'après le nouvel-âge ferait partie de l'être humain. Pour l'appelé de Dieu, il n'existe pas de conscience supérieure ou de ce que le nouvel-âge appelle « Moi supérieur », « Ange solaire », « Ange de la présence », « Atman » et j'en passe. Ces concepts n'ont comme but que de nous éloigner de notre vraie finalité : connaître le vrai Dieu et répondre à son amour.

Le Royaume de Dieu est au-dedans de nous et au-dehors de nous. Il est au-dedans par l'acceptation de la présence divine en nous à travers l'ouverture de notre cœur. Il est au-dehors de nous par les efforts que nous faisons à rendre manifeste les cadeaux de Dieu comme nous le verrons dans la seconde partie.

Ce Royaume de Dieu en nous nous est donné par la grâce divine, cet amour infini de Dieu qui crée cette relation d'intimité parfaite. Comme le dit Jean Daujat :

(...) la grâce nous donne ainsi de connaître Dieu, non plus indirectement par l'intermédiaire de Ses œuvres comme nous en sommes naturellement capables, mais en Lui-même dans Sa réalité divine comme Il se connaît Lui-même
(Daujat, Y a-t-il une vérité?, p. 523)

SOUFFRANCES

Mais que signifie cette ouverture de la porte de notre cœur. Nous ouvrons la porte de notre cœur à l'instant précis où nous acceptons la présence de Dieu en nous et que nous nous abandonnons à Lui. Pas avant. Croire en Dieu, tenter d'accomplir ce que Dieu demande, aller à la messe, au temple ou ailleurs, dire des prières, faire le bien, tout cela ne

correspond pas et ne correspondra jamais à ouvrir la porte de notre cœur. Et, malheureusement, tout cela ne correspond pas à notre finalité.

Tant que cette ouverture n'est pas faite, il demeurera à l'intérieur du cœur humain une insatisfaction permanente dont nous serons plus ou moins conscient. Cette insatisfaction grandira avec les années et pourra devenir intolérable. Ne pas accomplir sa finalité est la plus grande tragédie qui puisse exister et aucun poème ou récit ne pourra jamais dire complètement le drame d'une vie inutile. Malheureusement, l'être humain peut se mentir à lui-même de façon très persuasive et beaucoup vivront ce drame sans conscientiser la souffrance qu'ils expérimentent au plus profond de leur âme. Ils pourront alors ressentir des colères, des peines, plus ou moins permanentes, mais toujours récurrentes. Des dépressions pourront se poindre sans raison connue ou consciente.

Je sais tes œuvres. Voici, j'ai placé devant toi une porte ouverte que nul ne peut fermer. Tu n'as que peu de force, et pourtant tu as gardé ma parole et tu n'as pas renié mon nom.

Le vainqueur, j'en ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, il n'en sortira jamais plus, et j'inscrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la cité de mon Dieu, la Jérusalem nouvelle qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nom nouveau.

Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la Cène avec lui et lui avec moi.

(Ap 3,8.12.20)

À cette souffrance née de l'ignorance et du refus de sa finalité, s'ajoutera celle causée par l'insistance de Dieu. Non que Dieu désire la souffrance de sa créature... au contraire. Mais cette souffrance est nécessaire afin d'obtenir un bien supérieur qui est Dieu même.

Mais si nous cherchons à comprendre la nature et la manifestation de ces cognements de Dieu à la porte de notre cœur, nous voyons qu'ils sont divers et différents pour chacun. Dieu a autant de façons de s'offrir à l'être humain qu'il existe d'êtres humains sur terre. Cependant, nous

retrouvons souvent au début une légère insatisfaction qui n'est motivée par rien dans notre vie. Malgré le fait que tout va bien, à tous les niveaux, et que même souvent notre vie spirituelle nous satisfait, en apparence du moins, il demeure une insatisfaction dont la cause nous échappe. Tranquillement, sans que nous nous en rendions compte, de plus en plus d'aspects de notre vie nous satisferont de moins en moins. C'est tout comme si nous perdions intérêt pour tout ce qui nous a toujours intéressés auparavant.

Le début de cette perte d'intérêt se situe habituellement au départ dans la matière. Nos intérêts pour les biens matériels diminuent et nous trouvons moins de satisfaction dans ces biens. L'achat, la consommation des biens, leur usage nous procure de moins en moins de plaisir. Puis, dans un deuxième temps, ce sont nos activités qui sont source de moins de satisfaction et de moins d'intérêt. Sans raison aucune, alors qu'au contraire tout va souvent très bien, nous perdrons tout intérêt pour ce qui, jusqu'à ce jour, nous passionnait, nous fascinait. Finalement, dans un troisième temps, les gens qui nous entourent et nous côtoient perdent également de l'intérêt à nos yeux sans que nous puissions, à travers ces trois temps identifier la source de notre insatisfaction et de la diminution de notre intérêt. C'est une des significations de ce passage de Mathieu :

« N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais bien le glaive.

Oui, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère :

on aura pour ennemis les gens de sa maison.

Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi; qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi.

Qui ne se charge pas de sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi.

Qui aura assuré sa vie la perdra et qui perdra sa vie à cause de moi l'assurera.

Qui vous accueille m'accueille moi-même, et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé.

(Mt 10,34-40)

Pour laisser entrer le Christ en nous, il faut en effet laisser la place libre. Plus notre cœur est encombré de toutes les préoccupations quotidiennes, plus notre âme est sujette à un ensemble de fausses croyances, plus notre activité est centrée sur toutes sortes d'actions spirituelles ou non, plus nous disons « non » à Dieu. Cette insatisfaction de l'âme avec toutes les mondanités est la meilleure réponse possible. Elle seule permet à la personne de lâcher-prise et de faire le vide en son cœur. C'est dans cet espace de vide seulement que nous pouvons entendre la demande de Dieu ou, autrement dit, que le Christ peut se faire entendre et, avec notre permission, faire sa place en nous.

Mais cette insatisfaction de l'âme est très difficile à vivre et nous ne la comprenons que bien rarement. Nous mettons le blâme sur le burn-out, sur nos femmes, nos maris, nos enfants, sur notre rythme de vie. Ce ne sont pas les excuses qui manquent. Mais toutes les excuses ne peuvent rien changer à la réalité. Le responsable de tout cela est Dieu et la cause est le refus de notre finalité. Sans l'acceptation de Dieu et de notre finalité, il n'existe pas de réponse. Une des solutions possibles est alors dans les drogues. Il faut se droguer assez fort pour se geler, ne plus rien sentir, ne plus surtout entendre les coups que Dieu donne à la porte de notre cœur sans cesse. Ou bien encore, il faut se conforter dans ses fausses croyances. Il faut alors baigner dans ces dernières, mettre toute l'emphase sur elles afin de ne pas entendre ce qui se passe tout à l'intérieur de nous.

Dans tous les cas, le refus de vivre sa finalité, c'est-à-dire de reconnaître Dieu en soi et de s'y abandonner amènera plus ou moins consciemment une peine si profonde qu'elle semblera infinie.

Si ces avertissements ne suffisent pas, l'on peut remarquer que souvent certaines formes de maladies feront leur apparition. Les plus souvent bénignes, en tout cas au

début, elles seront plus dérangeantes que souffrantes. Souvent associées au mal fonctionnement du corps, à la fatigue, au manque de sommeil ou au surplus de sommeil, à des problématiques fonctionnelles touchant des douleurs diverses, fixes ou mouvantes.

Mais il est également important de reconnaître dans l'être humain une caractéristique universelle qui est aussi porteuse de souffrance et ce dès la naissance. Dieu nous ayant créés pour être le temple de Sa divine présence, il existe au cœur de chaque être humain un abysse sans fond que rien ni personne ne peut combler. Cet abysse vertigineux ne peut être rempli par rien de matériel ou même d'immatériel : ni la connaissance, ni la sagesse, ni la bouffe, ni le sexe, ni les amis, ni la famille, ni rien de ce que l'être humain peut acquérir de ses propres forces durant sa vie ne peut même s'approcher de cet abysse. Au contraire, quels que soient les gens, les choses, les divertissements avec lesquels nous tentons de combler ce vide, il ne fera que devenir plus apparent, plus présent.

Cet abysse, c'est la demeure du Seigneur et seul Lui peut la combler de sa présence et ce faisant, remplir ce vide existant en nous. La chrétienté a nommé cette blessure la grande blessure de l'exil que chacune et chacun porte dès sa naissance. Elle ne s'apparente pas d'aucune façon à ce sentiment d'un vide intérieur que le nouvel-âge relit à la prise de la conscience dans la mécanique de l'ego humain et qui relève de la psychologie et non de la spiritualité. Cet abysse crée dans l'être humain une fébrilité qui s'exprime en un besoin incontrôlable de faire. Non pas une action saine, mais une incapacité de rester en place. L'anxiété est également une des caractéristiques principales car la vision inconsciente de cet abysse en nous donne le vertige.

Il n'y a donc pas de solutions matérielles au refus de l'appel de Dieu. Dans les cas les moins graves, on laissera la vie nous étourdir afin de ne pas penser et surtout de ne

pas sentir. Ou, bien confortable dans nos erreurs, nous poursuivrons notre route en ne contestant rien et en tentant de se convaincre de notre juste choix. Dans les cas les plus graves, seules les drogues offriront une pause nécessaire à l'incessante insatisfaction rongant notre âme. Comme l'insatisfaction grandit avec l'insistance Divine, les drogues devront d'année en année devenir plus fortes ou nous moins conscient.

Ce processus mis en marche par Dieu à la suite de sa création de l'être humain visant une finalité très particulière va se dérouler dans la grande majorité des cas sur des décennies de vie humaine. Pour presque tout le monde, c'est dans la quarantaine ou même la cinquantaine que ce processus se mettra vraiment en marche. Mais chez certaines personnes, c'est après 60, 70 ou même 80 ans qu'elles vivront pleinement cet appel. Sont-elles moins « compétentes » que d'autres... les voies du Seigneur demeureront toujours mystérieuses et l'on ne peut rien dire de personne sauf que cet appel doit se vivre avant la mort.

Il est intéressant de constater que deux périodes de la vie semblent être privilégiées par Dieu. Ce sont celles de la vie préadolescence et celle de la post-adulte. C'est-à-dire dans le premier cas de la sortie de l'enfance au début de l'adolescence et dans le deuxième cas, de la sortie de notre vie productive à notre mort.

Et nous, nous connaissons, pour y avoir cru, l'amour que Dieu manifeste au milieu de nous. Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui. (1Jn 4,16)

Pour la très grande majorité, il n'y a pas l'ombre d'un doute que toutes ces problématiques, toutes ces souffrances que nous avons décrites trouvent leur source dans la vie trépidante qu'ils mènent, dans le stress général de leur vie causé par famille, compagnon, collègues, amis, travail, etc. Rien ne saurait être plus éloigné de la vérité.

Pour s'en convaincre, il ne suffit que de s'arrêter, de regarder profondément en soi et d'écouter. Nous verrons alors l'abîme qui existe en notre cœur et nous entendrons si nous prêtons vraiment attention le cognement de Dieu à la porte de ce dernier. L'imagerie traditionnelle perçoit Dieu comme mendiant de notre amour. C'est peut-être la meilleure façon d'exprimer ce qui se vit dans le cœur humain.

Quand Nicodème vient rendre visite à Jésus, ce dernier lui dira la nécessité de renaître « d'en haut » c'est-à-dire de renaître à la vie véritable qui est celle de Dieu en nous.

Or il y avait, parmi les pharisiens, un homme du nom de Nicodème, un des notables juifs.

Il vint, de nuit, trouver Jésus et lui dit : « Rabbi, nous savons que tu es un maître qui vient de la part de Dieu, car personne ne peut opérer les signes que tu fais si Dieu n'est pas avec lui ».

Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis : à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu ».

Nicodème lui dit : « Comment un homme pourrait-il naître s'il est vieux? Pourrait-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître »?

Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis : nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.

Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit.

Ne t'étonne pas si je t'ai dit : « Il vous faut naître d'en haut ».

(Jn 3,1-7)

Dieu désire le bonheur total de sa créature et il fera tout ce qu'Il peut afin de lui donner. Mais c'est la créature qui ultimement aura le dernier mot... même si cela lui coûte.

Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous.

Encore un peu et le monde ne me verra plus; vous, vous me verrez vivant et vous vivrez vous aussi.

En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père et que vous êtes en moi et moi en vous.

(Jn 14,18-20)

EMPÊCHEMENTS

Dans le déroulement normal d'une vie, la créature devrait éventuellement percevoir l'abysse en elle. Elle devrait aussi entendre la voix de Dieu lui suppliant d'ouvrir la porte de son cœur. Mais il existe des cas revêches qui semblent incapables de vivre leur finalité et se contentent de vies finalement moroses et dénuées de la joie infinie que la présence de Dieu en eux ou en elles pourrait leur procurer.

Ce sont évidemment au niveau des croyances mortifères que ce problème se met en place. Ces croyances se divisent en sept catégories principales :

1. *non-croyance en Dieu*
2. *croyance en un Dieu extérieur à moi*
3. *croyance que l'homme est Dieu*
4. *croyance en la réincarnation*
5. *croyance que l'on peut forcer la main de Dieu*
6. *croyance en un Dieu indifférent*
7. *croyance en une justice divine parfaite*

Cas 1 (non-croyance en Dieu) : Si je ne crois pas en Dieu, ou ne crois en rien; athéisme ou agnosticisme, je vais donc automatiquement assigner à ma psyché tous les phénomènes intérieurs que je vis. Le cœur humain deviendra le locus de problèmes psychologiques difficiles, impossibles à cerner et à expliquer. Les outils de la psychologie moderne deviendront alors les lunettes que j'utiliserai afin de tenter de comprendre ce qui se trame à l'intérieur de moi.

Cas 2 (croyance en un Dieu extérieur à moi) : Si je crois en un Dieu extérieur à moi et que c'est ma conviction profonde, je me fermerai à toutes les instances présentes dans mon âme, à cette voix de Dieu qui ne demande qu'à être écoutée et j'en ferai des représentations intellectuelles du Dieu qui je pense existe à l'extérieur de moi. Éventuellement, je ne serai plus conscient d'aucune parole

en mon cœur, ayant, par mes fausses convictions, fermé ce dernier à jamais. Tranquillement, cette croyance va amener une rigidité, un endurcissement du cœur (ce que les pères de l'Église appelaient la « sclérocémie »), une froideur de la personne. En effet, comme nous le verrons plus bas (section chemin de mort), un Dieu extérieur à moi est un Dieu de justice parfaite (point 6) qui ne connaît aucune miséricorde et fonctionne de façon anonyme à travers les lois inéluctables de l'univers. La loi du karma est celle qui règle la justice et elle ne connaît aucune exception. Il n'est donc alors pas surprenant que notre cœur s'endurisse dans cette croyance et que nos contacts avec autrui manquent de plus en plus d'humanité vraie. Tous nos actes et nos pensées sont chiffrés dans des calculs spirituels qui détermineront dans un automatisme mathématique notre sort éternel. Un Dieu inconnu, éloigné, caché a réglé de toute l'éternité cette algèbre éternelle qui règle notre sort à tout jamais sans aucune possibilité d'appel.

Jean Daujat a bien expliqué cet aspect de Dieu qui dans son Amour donateur est pure surabondance.

Parce que l'Amour créateur est Pur Don aux créatures de tout ce qu'il y a de bien et de perfection en elles, Dieu est d'abord *Générosité* et *Miséricorde* et **ce n'est que par conséquent** qu'Il est *Justice* en sa *Fidélité* à Ses dons, mais Sa Justice se fonde ainsi toujours sur Sa miséricorde.

(Daujat, Y a-t-il une vérité?, p. 383)

Cas 3 (croyance que l'homme est Dieu) : Si je crois que je suis Dieu, je ne peux entrer en dialogue avec Dieu, c'est une contradiction en soi, je ne peux dialoguer avec moi-même. Tout comme dans le cas de la non-croyance, j'assignerai alors tout ce que Dieu met en moi à ma psyché personnelle sans tenter de faire la distinction, sans faire aucun discernement.

Cas 4 (croyance en la réincarnation) : Si je crois en la réincarnation, je ne pourrai concevoir l'existence d'un dieu-amour qui se donne tout entier à sa créature car cela contredit directement ma conception d'un Dieu de justice parfaite qui est nécessaire au concept de réincarnation. La croyance en la réincarnation est, dans le contexte de l'appel de Dieu, identique à celle de la croyance en un Dieu extérieur à nous. En effet, une croyance implique nécessairement l'autre. Nous préciserons ce point plus tard.

Cas 5 (croyance que l'on peut forcer la main de Dieu) : Comme nous l'avons déjà mentionné rapidement à la section I, si je m'implique trop dans des activités extérieures à moi qui, dans leurs aspects spirituels tentent de forcer en moi l'expérience de la présence divine, rien ne se passera. L'appel de Dieu ne peut se vivre que dans un lâcher-prise total où les tentatives de « forcer » la main de Dieu sont complètement absentes. Il doit donc y avoir une absence d'efforts ce qui, pour la majorité des personnes, représente l'effort suprême.

Cas 6 (croyance en un Dieu indifférent) : si je crois en un Dieu indifférent, je refuse toute forme de préoccupation de Dieu envers sa créature et toute forme d'amour de Dieu pour sa créature. Je refuse également la Révélation qui affirme continuellement le contraire. Le Dieu indifférent a mis en place l'univers et le laisse fonctionner sans aucune intervention de sa part. C'est un Dieu passif, statique que l'on ne peut qu'adorer et auquel l'on ne peut que se plier. Tout comme nous le disions ailleurs, ce Dieu peut être aisément remplacé par la Nature. Il est clair que jamais ce Dieu ne pourrait quémander l'amour de sa créature ou aller jusqu'à se réduire à établir sa demeure en celle-ci. Dans la gnose éternelle, cette croyance se caractérise par l'importance donnée aux Grands Principes. L'important, c'est l'Amour, l'Intelligence, la Confiance... Dieu n'étant qu'un metteur en scène, ces Principes possèdent alors la primauté.

La reconnaissance de ces derniers et la capacité de s'y soumettre deviennent alors la seule mesure de la vraie spiritualité humaine. Toute notre vie spirituelle demande alors que l'on sache se conformer à ces Principes. Mais l'on oublie que si Dieu est bien la source de tous les principes et des lois vraies de l'univers, il est beaucoup plus que cela. En vivant l'illusion d'un Dieu indifférent, éloigné, il ne nous reste alors plus que ses Principes. Mais, dans la réalité d'un Dieu aimant et vivant en nous, tous les principes et toutes les lois deviennent insignifiants et c'est la vie en Dieu dans un lien d'amour parfait qui prime alors.

Cas 7 (croyance en une justice divine parfaite) :
Finalement, la croyance la plus nuisible nous empêchant de personnellement connaître Dieu est celle voulant que la justice divine soit parfaite. Si nous croyons en un Dieu qui exige une justice parfaite, nous croyons que Dieu agit mécaniquement, à la mauvaise action A correspondra toujours la punition B et ce, sans aucune exception permise. Cette croyance tente de retirer à Dieu son libre arbitre. Comme nous le disions ailleurs, c'est le karma oriental. Mais le karma n'a aucun besoin de Dieu. C'est une mécanique spirituelle sans âme qui refuse toute forme d'amour. Cette croyance correspond à une impureté du cœur car elle prend ses origines, malgré ses visées fausement spirituelles, dans une attache aux choses temporelles. À partir de l'instant où cette impureté s'est mise en place, il est impossible de voir Dieu. La pureté du cœur est en effet la condition première à la venue de Dieu en notre cœur et à notre connaissance intime de sa présence en nous. Nous discuterons plus avant de cette croyance dans notre courte étude du sermon de la montagne.

Je citerai ici Martin Blais dans son court essai « Dieu est amour » :

À ceux qui s'inquiétaient du rôle apparemment secondaire laissé à la justice, il répondait : quand Dieu agit selon la miséricorde, il n'agit pas

contre la justice, mais il fait quelque chose de supérieur à la justice, aliquid supra justitiam (Ia, q. 21, a. 3, sol. 2). Il donne l'exemple de quelqu'un qui devrait cent pièces d'argent et qui en donnerait deux cents à son créancier. Cet individu n'enfreindrait pas la justice, mais il ferait preuve de libéralité et de miséricorde. Or, nous sommes les débiteurs insolubles de Dieu.
(Blais, Dieu est amour, p. 31)

Le cas du jugement, du Paradis et de l'Enfer est en fonction de l'acceptation de Dieu en son cœur. Le refus de Dieu en soi est un refus du Paradis. Le jugement provient de la personne et non de Dieu.

Comme nous pouvons le constater, les cas 2, 4 et 6 sont, ultimement, identiques (*croyance en un Dieu extérieur à moi - croyance en la réincarnation - croyance en un Dieu indifférent*). Ce ne sont que des aspects différents de la même problématique. Cependant, en plus des fausses croyances responsables majoritairement de la non-réalisation de notre but à tous, il existe trois obstacles à la réalisation de notre finalité.

Jean Daujat dans « Problèmes d'aujourd'hui, réponses chrétiennes » (p. 18) identifie le premier obstacle comme étant le péché originel : « Le péché originel est, en effet, l'attitude par laquelle l'homme, au lieu d'être ouvert à la grâce de Dieu, en dépendance de cette grâce pour se laisser sanctifier et diviniser par elle, se veut par orgueil totalement indépendant et s'enferme en lui-même et dans ses propres capacités, donc se replie sur lui-même pour mettre en lui-même toute sa complaisance. »

Cet obstacle correspond à l'incapacité d'ouvrir notre cœur. En effet, tel que mentionné dans la préface, la vie humaine est scandée par deux grands mouvements. Le premier de ces mouvements est interne et le second externe. Ces mouvements sont séquentiels et non parallèles. Il y a premièrement l'ouverture du cœur et deuxièmement le don de soi.

Le don de soi nécessite l'ouverture préalable du cœur. Si nous n'avons pas réalisé le premier, nous ne pourrons réaliser le second. L'ouverture du cœur est évidemment ouverture à l'autre, ouverture à notre humanité. Mais, c'est surtout et avant tout ouverture à Dieu sans laquelle tout le reste demeure stérile et statique. Cette ouverture à Dieu déterminera à plus long terme comment je pourrai m'ouvrir aux autres ainsi qu'à moi-même. Sans l'ouverture à Dieu, il ne peut y avoir de véritable fertilité à la vie. Sans cette ouverture divine, tout ce qui restera sera une ouverture humaine, mesurée, quantifiée que l'on donne ou que l'on retient à notre guise sans vrai amour car sans la charité divine.

La nécessité de se déposer, de ralentir, de prendre le temps constitue également une obligation. Quand tout va trop vite, que nous courrons toujours après le temps et que nous ne trouvons pas les moyens de nous arrêter, il est difficile sinon impossible de voir à l'intérieur de soi ce qui s'y passe.

Finalement, le soin de notre corps constitue également un paramètre essentiel. Il ne s'agit pas de prendre un soin démesuré du corps et d'en faire ainsi une idole, mais bien de s'assurer de posséder une santé physique optimale. Premièrement parce que nous sommes le temple de Dieu. Mais, de façon plus importante, parce qu'un corps qui n'est pas en santé ne peut que se centrer sur lui-même et non sur Dieu. Les douleurs, la fatigue et toutes les problématiques d'un corps qui n'est pas en parfaite santé empêchent le développement d'une vie spirituelle saine. Voir Dieu, le glorifier, l'adorer, tout cela devient alors plus difficile. Comme nous le verrons plus loin, le don de soi est plus ardu dans un corps qui n'est pas en santé.

Toute conviction ou croyance, tout livre ou écrit, toute secte ou religion qui empêche la réalisation de notre fin ultime doit être étiquetée satanique. Non que sa provenance

soit nécessairement inspirée de Satan, qu'on y croit ou non, mais que ultimement l'on empêche l'être humain de réaliser ce pour quoi Dieu l'a placé sur terre. Si Satan existe, et l'Église le reconnaît, il n'a qu'un seul but : empêcher la personne humaine de réaliser sa fin ultime, c'est-à-dire de rencontrer à l'intérieur de son cœur Dieu et d'établir avec ce dernier une relation d'amour intime et personnelle qui la mènera sur la route de la transformation ultime de son être entier.

Obligation d'agir

Notre société actuelle reconnaît l'action comme la solution ultime à tous ses problèmes. En effet, l'être humain croît qu'il peut tout régler si seulement il s'active.

Le problème avec cette attitude c'est que, dans le domaine spirituel, elle est FAUSSE.

Dans le domaine spirituel, dans le premier mouvement, celui qui compte le plus, celui où nous devons accepter Dieu en notre cœur, l'action est néfaste. Il ne s'agit pas de faire, mais bien de SE LAISSER FAIRE.

Il faut en effet, dans cette étape, la plus importante que nous ayons à vivre dans notre vie, accepter de ne rien faire et d'être à l'écoute des subtils mouvements de Dieu à l'intérieur de notre être. Agir est alors délétère et nuit à ce mouvement.

CHEMINS DE MORT

Des sept chemins de mort identifié ci-dessus, le sixième : « la croyance en un Dieu indifférent » est très commun. Cette fausse croyance est réellement, comme nous l'avons déjà dit à cette section, une croyance en un Dieu parfait auquel rien ne peut être ajouté ou soustrait. C'est un Dieu passif qui ne possède aucun besoin et qui est, tel le

premier moteur aristotélicien, statique et parfait. Tout ce que l'humain peut faire face à un tel Dieu est de l'adorer et de se plier à ses dictats. Cette fausse croyance est à la source de toutes les autres et de nombreuses autres fausses croyances.

La perfection de Dieu ne fait aucun doute. Le fait que toute la création ne peut rien ajouter ou enlever à Dieu est également une évidence claire. Cependant, le fait demeure que Dieu a créé l'univers et l'être humain dans ce dernier. Cette idée et ce geste ont toujours été en Dieu car Dieu ne peut changer ou ajouter à Sa perfection. La Révélation nous dit et l'expérience personnelle nous prouve que c'est l'Amour qui a motivé ce geste.

Si Dieu a créé par Amour et que rien en Lui ne peut changer, s'ajouter ou se soustraire, nous sommes bien forcés de constater que l'Amour de Dieu pour sa créature fait partie de Lui.

Tous les exégètes modernes s'entendent pour le sens réel du troisième livre de l'Exode. Dans ce dernier, quand Dieu révèle à Moïse son nom véritable, Il ne dit pas « Je suis qui je suis », mais, comme l'a bien traduit la Bible Tob :

Dieu dit à Moïse : « Je SUIS QUI JE SERAI ». Il dit : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : Je SUIS m'a envoyé vers vous ». (Ex 3,14)

La version juive de l'Exode dans la Torah qui est l'original va encore plus loin. En réponse à Moïse, Dieu dit :

ehe'ye asher ehe'ye

Ce qui signifie, traduit mot à mot :

Je SERAI QUI Je SERAI

Le Dieu de la Révélation affirme donc qu'Il n'est pas statique, mais bien dynamique. Il n'est pas confiné à rester dans sa perfection, dans l'inaction et dans la passivité. Malgré sa perfection infinie, Dieu s'arroge le droit de nous surprendre.

La Révélation nous montre un Dieu profondément préoccupé par sa créature. Contrairement à la croyance d'un Dieu non concerné, nous y voyons un Dieu qui cherche sans arrêt à établir un lien avec sa créature, qui cherche à l'aider et à l'aimer.

L'Amour est ouverture à l'autre. Cette ouverture implique l'écoute, le don et le pardon. Le véritable Amour nous force à changer. C'est un des plus grands mystères divins que Dieu puisse posséder toutes les perfections et aussi aimer follement sa créature.

Mais, un Dieu indifférent est un Dieu qui n'a pas besoin de l'être humain, de la race humaine. Il est. C'est un Dieu statique, omnipotent qui exige de l'être humain une perfection sans faille, une vie parfaite. Ce Dieu est obligatoirement à l'extérieur de nous, il juge et ordonne, règle et punit.

Mais toute la Bible nous montre au contraire un Dieu très impliqué dans l'histoire humaine. Malgré toutes ses contradictions, il y a un aspect sur lequel la Bible ne se dément jamais : Dieu n'est pas indifférent à sa créature, il est un Dieu personnel qui s'implique dans la vie de sa créature. Dans l'Ancien Testament, Il fait sortir le peuple juif d'Égypte et le guide dans le désert pendant quarante années jusqu'à la Terre Promise. Il envoie Jonas à Ninive malgré les réticences de ce dernier. Les exemples pourraient être multipliés à l'infini. Le Nouveau Testament nous montre le Christ à l'œuvre dans le monde, quelle implication peut surpasser la venue de Dieu sur terre par amour pour ses créatures. La civilisation occidentale, basée

sur la sagesse juive, a compris et accepté ce fait d'un Dieu différent de nous avec lequel nous pouvons établir une relation d'amour. La civilisation orientale, au contraire, refuse ce fait et croit en un Dieu différent de nous ou au fait que nous sommes, sans le savoir, la divinité.

La croyance mortifère en un Dieu indifférent est très près de celle d'un Dieu extérieur à nous puisque le premier implique le second.

Si c'est ce Dieu qui est réel, il est nécessairement parfait dans tous Ses attributs et Sa justice est également parfaite. Il ne peut donc y avoir de miséricorde ou de dispensation à cette justice divine inéluctable. L'univers fonctionne donc, telle une machine, de façon mécanique puisque toute action mérite telle ou telle punition exactement, Dieu donne à chacun ce qu'il mérite ni plus ni moins, mais exactement et sans faillir. Que peut-il y avoir de plus mécanique que cela? Un Dieu n'est même plus nécessaire dans cette optique car la Nature, avec un « N » majuscule peut très bien s'occuper de tout cela. Le parfait déterminisme de ce Dieu statique et mécanique le rend, ultimement non nécessaire.

La Nature est experte dans ces lois déterministiques et Elle peut très bien faire dans l'invisible tout ce qu'Elle fait dans le visible. C'est la base de l'athéisme moderne. Pourquoi avoir un Dieu alors que la Nature est là? Il n'y a pas d'espace pour le pardon tout comme il n'y a pas d'espace pour de réels miracles. Pour tous ceux qui refusent de mettre leur espoir dans la Nature, il demeure toujours le choix de mettre leurs espoirs en eux. L'homme devient alors Dieu et s'arroe tous les droits. L'histoire nous montre que l'homme peut sans effort jouer ce rôle du Dieu parfait à la justice sans faille : les camps nazis sont là pour le prouver. La réincarnation n'est que la conclusion de ce Dieu mécanique qui donnant à chacun sa parfaite et juste rétribution ne peut faire autrement que de ramener sur terre

ces âmes qui n'ont pu expier leurs péchés lors de leur passage précédent. L'on oublie malheureusement que le seul péché consiste à refuser la grâce de Dieu.

Dieu aurait pu créer un monde parfait, un univers sans défaut, mais Il ne l'a pas fait. Il demande à sa créature de l'aider dans le perfectionnement de Sa création, dans la mise en place, comme nous le verrons plus tard, de Son Royaume sur terre.

Que ce soit dans l'accomplissement de ce Royaume, dans les textes de la Révélation, dans la venue du Christ sur la terre ou dans Sa demande incessante de notre amour, Dieu prouve qu'Il n'est pas indifférent à l'homme, qu'Il n'est pas un Dieu dont la perfection implique l'éloignement. Au contraire, Il veut agir avec sa créature, il lui donne tout ce qu'Il peut lui donner et lui demande d'être collaboratrice aux efforts qui doivent être fait afin d'enfanter son Royaume. Quelle plus belle preuve d'amour pouvons-nous avoir?

PERTE D'INTÉRÊT

La perte d'intérêt de tout ce qui a toujours été notre vie et nos passions constitue un fort indice des cognements de Dieu à la porte de notre cœur. Cette perte d'intérêt que la médecine moderne nomme burn-out ou dépression est, dans la très grande majorité des cas, reliée à la demande pressante de Dieu. Cette demande ne se produit pas à toutes les périodes de la vie, mais bien uniquement à certaines périodes clés – habituellement après ou entre les événements importants de la vie.

Cette perte d'intérêt peut être très traumatisante car elle semble arriver souvent sans raison bien définie et même le stress du travail ou de la vie semble insuffisant pour expliquer la profondeur de ce que nous vivons.

PRÉSENCE

À la suite de cette perte d'intérêt généralisée ou de tout autre signe de l'approche de Dieu et seulement si nous nous arrêtons assez longtemps pour vivre ce qui se trame dans notre for intérieur, nous ressentons une présence étrangère. Cette impression, quasi physique, est la chose la plus étrange que nous pouvons vivre. Les images les plus incongrues rendent difficilement l'impression vécue. C'est tout comme avoir une entité en soi. Distinctement, physiquement, nous avons la vive sensation qu'une présence autre vit en nous. Cette « entité » possède une puissance infinie, nous ressentons cette force tel un bouillonnement, mais elle a également une douceur infinie qui fait que nous pouvons nous laisser bercer par elle, nous reposer en elle. Finalement, elle est source d'un amour sans fin qui nous nourrit et nous appelle tout à la fois.

Cette « entité » est perçue comme distinctement différente de nous. C'est tout comme une présence étrangère d'une force infinie qui se meut en nous. Mais, à ce point, elle ne se ressent pas comme intégrée à nous. Elle ne remplit pas l'abîme qui est présent en nous et elle n'est aucunement présente dans notre cœur profond.

C'est donc premièrement une impression très distincte que cette présence, bien qu'en nous, n'est pas nous. Ce ressenti préliminaire est d'une grande importance. L'on doit dans un premier temps s'attacher à observer les mouvements de cette présence et tenter d'en saisir les actions les plus subtiles. Nous verrons alors qu'elle se meut avec une infinie lenteur mais avec une force incroyable. Toutes les énergies mentales, psychologiques ou autres que nous pouvons collecter afin d'y faire face sont tel un fétu de paille dans un ouragan... inutiles. Nous ressentons très clairement l'impression que rien ne peut être opposé à cette force, que toute résistance est inutile. Dans un second

temps, nous voyons clairement que cette présence possède un amour sans fin, une intelligence infinie.

Il s'agit non pas de croire sans voir, mais bien plutôt de saisir, dans une honnêteté complète et radicale, les mouvements intérieurs de Dieu dans notre âme sans les confondre avec ceux, complètement différents de notre psyché. Dieu nous donne donc des preuves concrètes de son existence.

Vivre cette présence de Dieu en nous, c'est avoir la certitude absolue de son existence, de son amour pour nous. Aucun doute d'aucune sorte n'est alors possible. L'expression de Dieu à l'intérieur de notre âme, ses mouvements doux et précis ne laissent subsister aucune illusion.

Mais celui qui s'unit au Seigneur est avec lui un seul esprit.
(1Co 6,17)

Certains confondent les mouvements d'émotivité de leur psyché avec ceux de Dieu. Il ne peut y avoir de comparaison possible. La mystique chrétienne n'est pas question de mièvre sensibilité, de sensations, d'impressions. Dans le vrai contact avec Dieu, il n'y a pas de recherche de sensations, d'excitation. Au début, il faut faire preuve de vigilance et demander, et chercher des preuves irréfutables. Il ne s'agit pas de fabriquer une expérience, mais de vivre ce qui est présent complètement. En effet, à partir d'un certain point, les mouvements réels de Dieu à l'intérieur de votre âme ne peuvent plus faire aucun doute.

LE « OUI »

L'acquiescement à la demande incessante de Dieu, l'ouverture de la porte de notre cœur, c'est le « oui » à Dieu. C'est dire « oui » à l'amour divin qui quémande sans cesse notre amour. Ce « oui » qui se traduit, comme nous l'avons

dit ci-dessus, par une reconnaissance de la présence de Dieu en nous ainsi que par un lâcher-prise, un abandon total à Dieu peut s'exprimer de différentes façons. Chacun aura sa propre manière de dire « oui ». Pour certains, cela se fait naturellement, souvent très tôt dans la vie, pour d'autres, c'est la conclusion d'un processus ardu qui les a fait traverser de nombreux obstacles avant qu'ils puissent finalement reconnaître la réalité de ce qui se passe en eux et s'y ouvrir.

Courage donc, âme fidèle, apprêtez à l'époux une demeure en vous, afin qu'il y descende, et qu'il veuille restez avec vous pour toujours. C'est lui qui dit : Si quelqu'un vraiment m'aime, il garde mes paroles, et nous viendrons en lui, et nous ferons en lui, notre seule demeure. Ouvrez donc votre cœur à Jésus, grandement, et le fermez aux créatures, absolument. Si vous avez Jésus, vous êtes riche; il suffit : il sera votre trésor, votre ressource en tout, et vous n'aurez besoin d'espérer en nul homme.
(Kempis, L'Imitation de Jésus-Christ 2,1-2)

Dans tous les cas, cette ouverture est le premier pas d'un long chemin qu'ils devront parcourir. La différence est qu'ils ne sont plus seuls. En effet, Dieu les accompagnera maintenant à chaque pas qu'ils prendront, à chaque hésitation qu'ils vivront. À partir de ce « oui », une porte s'est ouverte qui ne pourra plus jamais être fermée.

Le « oui » suprême de tous les temps a été donné par la Vierge Marie lors de l'Annonciation quand l'archange Gabriel lui annonce son nouveau statut de mère : « Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu l'as dit » (Luc 1, 38) répondra-t-elle. Ce « oui » ne pourra jamais être égalé, mais il définit ce que nous avons à faire, à atteindre. Toute personne sur le chemin mystique se doit de méditer longuement ce « oui » et avoir Marie pour guide et instructeur.

À partir du « oui » décisif, la sensation de cette présence disparaît totalement de notre être. Soudainement, l'abîme infini que nous ressentions en nous disparaît. L'entité ne se ressent plus comme étrangère, ce n'est plus une entité, c'est Dieu et il vit maintenant dans notre cœur

profond, dans ce temple qu'il a lui-même choisi et à partir duquel sa relation d'amour avec sa créature va pouvoir prendre toute son ampleur.

ACCORD

L'âme humaine a une soif innée de Dieu. Elle est sur une pente naturelle qui la mène directement au divin. Cette soif est si intense et la pente est si forte qu'une très grande majorité de gens vivent le « oui » de leurs cœurs sans en être conscients. L'âme a acquiescé sans que cette ouverture soit enregistrée au niveau de sa conscience. Elle vit alors les différentes manifestations de la Présence de Dieu en elle sans en comprendre les tenants ou aboutissants. Ce mystère quotidien qu'elle vit peut aisément la placer dans une situation alarmante. Tout ce qu'elle vivra n'aura pour elle aucun sens. Autant les conséquences positives que celles impliquant une souffrance temporaire la laisseront dans une inquiétude perpétuelle. Il est alors important qu'elle puisse ramener à la conscience cet acquiescement si vital à sa vie et en comprendre les multiples répercussions.

Si la personne n'est pas profondément plongée dans une ou plusieurs des fausses croyances que nous avons identifiées ci-dessus dans la section Empêchements, il est presque certain que son âme dira éventuellement « oui » à la présence du Seigneur souvent sans même que ce « oui » soit amené à la conscience.

Ce fait qu'il est aisément possible de constater constitue une excellente nouvelle car, que ce soit consciemment ou inconsciemment, l'important dans cette vie est d'ouvrir la porte au Seigneur.

Cette ouverture sera cause de difficultés et d'incompréhensions. C'est principalement cette incompréhension qui sera source de souffrance. Une fois le phénomène bien compris et intégré, il sera alors possible de

bien vivre ce cadeau immense. Discutons plus profondément de ces défis.

L'homme qui fut au Moyen Âge le représentant le plus savant du Mysticisme, par conséquent le mieux autorisé à nous faire connaître sa nature, est : Jean Gerson (1395), chancelier : de l'université de Paris, auteur d'un traité sur la Théologie Mystique. Dans cet ouvrage, Gerson place le principe de la science dans l'intuition immédiate de Dieu par l'âme. La Théologie mystique selon Gerson n'est pas une science abstraite, c'est une science expérimentale; seulement, elle ne se fonde ni sur l'expérience physique, ni sur l'expérience rationnelle, mais sur une expérience singulière, savoir, sur la conscience d'un certain nombre de sentiments et de phénomènes qui sont naturellement dans l'âme humaine; elle se fonde sur des expériences qui se passent dans l'intimité de l'âme religieuse. Ces faits ne sont concluants que pour ceux qui les trouvent en eux-mêmes; pour les autres, ils sont comme non avenus et complètement inintelligibles. Le Mysticisme échappe ainsi à l'observation vulgaire et c'est pour cela que l'on peut de la meilleure foi du monde n'y voir qu'une sainte folie.

(Jean Richard de Turin – Le mysticisme spéculatif de saint Bonaventure, p. 3.)

DÉFIS

Malgré cette présence constante de Dieu en nous, il est important de ne pas minimiser les difficultés que représente le cheminement de vie avec Dieu. Connaître une personne qui a traversé ces étapes et qui peut nous servir de guide constitue une aide essentielle sur ce chemin ardu.

En effet, la difficulté principale réside dans le fait que nous résistons. Contrairement aux saints et aux saintes des siècles passés et présents, le chemin mystique séculier en est souvent un que l'on prend très souvent à reculons. La très grande majorité pour ne pas dire l'entièreté des gens ne comprennent aucunement ce qu'ils vivent et tâtonnent durant des années sans même réussir à saisir le sens de ce qui leur est donné. Il n'est pas surprenant que l'on médicalise cette condition pour laquelle l'on ne possède aucune explication logique. Car, en effet, il n'existe pas aucune explication logique. Il existe cependant une excellente explication spirituelle que beaucoup ne désirent de toute façon aucunement entendre.

Nos résistances représentent une reconnaissance intuitive du caractère transformateur du « oui ». En effet, nous sommes pris entre l'arbre et l'écorce. L'être humain désire plus que tout réaliser sa finalité. C'est la raison ultime de sa présence sur terre et il a été créé pour recevoir Dieu en lui et l'aimer. Mais il sait aussi, sans pouvoir le dire souvent, que cet accueil changera complètement sa vie. Rien ne sera plus comme avant. Rien ne pourra être comme avant. Il y a un deuil énorme à faire et ce deuil correspond à l'attrait de la matière, de nos familles et connaissances.

Le Christ lui-même l'a dit :

« N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais bien le glaive.
Oui, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère (...).
(Mt 10,34-35)

Tout ce qui existait avant le « oui » existera encore après le « oui », mais plus de la même façon. Notre état d'esprit est transformé par le « oui », notre être ne perçoit plus les choses ou les gens de la même façon. C'est le même monde, mais c'est aussi un monde totalement différent.

Aussi, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là.
(2Co 5,17)

Cependant, nos incroyances, nos blocages, nos résistances, nos incapacités de comprendre, nos fermetures, tout cela ne change pas d'un seul iota la réalité qui est. Tant que nous n'avons pas ouvert la porte à Dieu, rien n'est fait et tout demeure à faire.

*Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous?
Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira. Car le temple de Dieu est saint et ce temple, c'est vous.*
(1Co 3,16-17)

L'appel de Dieu, quand il est incompris, amène trois grandes illusions :

- 1. cela n'arrive qu'à moi*
- 2. je suis profondément malade*
- 3. je ne m'en sortirai jamais*

Ceci est évidemment faux puisque l'appel de Dieu « arrive » à tous et qu'il n'est pas signe de maladie, mais au contraire de grande santé spirituelle et que, finalement, le point n'est pas de s'en « sortir », mais de vivre totalement cette Présence en nous de la façon la plus fertile possible avec toute la reconnaissance qu'un tel cadeau devrait engendrer, de nous laisser transformer par Elle, de nous laisser aimer complètement et de l'aimer en retour pour finalement pouvoir faire don de soi au monde comme Dieu fait ce don en nous.

LA VOIX INTÉRIEURE

Il existe dans chaque être humain une poussée vers le bien, vers le vrai. Cette impulsion nous la nommons souvent notre « voix intérieure ». Nous sommes des êtres moraux. Cette voix est une preuve tangible de notre création par un Dieu moral.

Cependant, cette voix est commune à l'ensemble de l'humanité et tous la possèdent même si tous ne l'écoutent pas toujours.

Il est important d'être clair que cette voix intérieure ne correspond donc pas du tout à la présence de Dieu en nous qui dépend, comme nous l'avons répété dans les chapitres précédents, d'un « oui » personnel.

QUELLE PERSONNE DIVINE VIT EN NOUS ?

Jésus appelait son père Abba. Et, Abba est comme nous le savons beaucoup plus près de « papa » que de « père ». La familiarité de ce surnom avait, dans notre compréhension, une raison simple. Non seulement que le Père et le Fils constituent la même personne, mais surtout que le Père vit dans le Fils, comme Il vit dans chacun de nous si nous lui en laissons la possibilité.

Pour appeler Dieu, Abba, il faut le connaître dans un rapprochement et une familiarité qui est profonde et personnelle. Ce rapprochement, seule la « co-habitation » peut véritablement la donner.

Pour la majorité des catholiques, il ne fait pas de doute que le Christ habite dans leur cœur. N'a-t-il pas lui-même dit :

(...) Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps.
(Mt 28,20)

Mais les personnes divines sont trois et sont une. Dans le cœur humain, à la suite de l'acceptation, il y a donc le Père, le Fils et l'Esprit-Saint.



CHAPITRE II – FÊTER LES RETROUVAILLES

LIESSE

À partir de l'instant où nous reconnaissons la présence de Dieu en nous et que nous nous abandonnons à cette dernière, nous avons ouvert la porte de notre cœur et nous avons également accompli la chose la plus importante que nous avons à réaliser dans notre vie. Non que ce qui suit soit facile, au contraire, mais ce que nous avons à accomplir avant tout l'a été.

Si nous devions rencontrer la mort à cet instant, nous serions sauvés, car nous aurions accompli la raison première de notre venue sur terre. Notons succinctement ici que la réponse à l'appel de Dieu peut se faire à l'instant même de la mort alors que l'âme se prépare à quitter le corps... Nous reviendrons sur ce point plus loin. Mais la vie ne s'arrête habituellement pas à ce point et l'Église catholique reconnaît l'importance des actes qui font partie du second mouvement que nous avons identifié : Sois en Dieu ou, le don.

À cette étape précise de notre cheminement spirituel nous traversons une période que je nommerai la liesse. Cette période constitue une période de bonheur extrême. Dieu se laisse voir, se laisse presque toucher. C'est une période qui variera en général d'une à quatre semaines chez la majorité des gens. Mais ce peut être plus. Durant ce temps, Dieu se laisse voir, il se laisse bercer dans notre cœur et nous fait connaître le bonheur total qu'il a à être aimé de nous et à pouvoir nous aimer.

Cette période peut abonder en miracles de toutes sortes. Encore ici, Dieu donnera à chacun exactement ce qui lui est nécessaire afin de confirmer son choix. Ces miracles peuvent donc se réaliser à tous les niveaux possibles mais ils répondront dans tous les cas à la question « Dieu existe-

t-il vraiment? Tout ce que j'ai vécu jusqu'à présent est-il bien réel? Bien vrai? » Les miracles peuvent donc être très subtils ou, à l'opposé, très évidents. Durant cette courte période, Dieu réalisera pour nous tous les miracles nécessaires à ancrer notre foi, notre amour. Si nous avons besoin de peu, peu nous sera donné. Si nous avons besoin de beaucoup, beaucoup nous sera donné. À chacun selon ses besoins.

À la suite à ces démonstrations de la puissance de Dieu, l'âme est en ravissement et son amour ne connaît plus de limites. Nous verrons plus loin qu'il y existe une seconde période où les miracles peuvent se produire. C'est dans les fiançailles et le mariage spirituel où l'union à Dieu atteint un niveau de perfection, de profondeur presque parfait. Cette union à Dieu est évidemment le but recherché par tous ceux qui ouvrent leurs cœurs à Dieu. Rappelons-nous bien cependant que c'est le « oui » que l'on dit à Dieu qui est le plus important. Il faut ouvrir la porte avant de pouvoir faire toute autre chose. L'union à Dieu précède le mariage spirituel et ni l'un ni l'autre ne sera traité dans cet ouvrage pour la simple raison que je viens d'énoncer, ils ne sont ni l'un ni l'autre premier. Et, bien qu'ils soient tous deux souhaitables, ils ne sont pas nécessaires à notre salvation spirituelle.

Les extases mystiques ou autres miracles qui peuvent se produire chez n'importe qui à n'importe quel moment de leur vie sont, dans la grande majorité des cas, l'œuvre de puissances malveillantes. Satan désirant guider l'âme humaine sur le mauvais chemin va lui donner ces extases, ces miracles afin de l'empêcher de chercher ailleurs la vérité. Toute extase ou miracle se produisant ailleurs que dans le chemin tracé ci-dessus est très souvent fausse et ne vise qu'à nous éloigner de Dieu.

Plotin, philosophe païen néo-platonicien dans son *ennéade* sur la Beauté, décrit très bien ce ravissement ultime :

L'âme s'avance ainsi dans son ascension vers Dieu jusqu'à ce que, s'étant élevée au-dessus de tout ce qui lui est étranger, elle voie seule à seule, dans toute sa simplicité, dans toute sa pureté, Celui dont tout dépend, auquel tout aspire, duquel tout tient l'existence, la vie, la pensée : car il est le principe de l'existence, de la vie, de la pensée. Quels transports d'amour ne doit pas ressentir celui qui le voit, avec quelle ardeur ne doit-il pas souhaiter s'unir à lui, de quel ravissement ne doit-il pas être transporté ! Celui qui ne l'a pas encore vu le désire comme le Bien; celui qui l'a vu l'admire comme la souveraine Beauté, est frappé à la fois de stupeur et de plaisir, ressent un saisissement qui n'a rien de douloureux, aime d'un véritable amour, d'une ardeur sans égale, se rit des autres amours, et dédaigne les choses qu'il appelait auparavant du nom de beautés.
(Plotin, *Ennéades* 1-6-7)

DEUX MOUVEMENTS

Il existe donc deux mouvements parallèles mais séquentiels.

Le premier mouvement va de Dieu vers l'homme. C'est Dieu qui fait les premiers pas. Son amour fou pour sa créature l'amène à s'abaisser jusqu'à quémander cet amour, cette réciprocité de la part de sa créature.

Le second mouvement va de l'homme vers Dieu. C'est l'homme qui possède le pouvoir, l'ultime capacité, d'accepter ou de refuser l'amour de Dieu. Dieu a laissé à sa créature la possibilité incroyable de refuser son amour et de ce fait même d'échapper à sa finalité.

Dieu comprend les risques que ce choix implique. Mais seul l'amour peut motiver cette décision. L'amour ne saurait s'imposer de force.

Mais il répliqua : « Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu ».
(Mt 4,4)

Nous avons également parlé des 2 plus grands mouvements de la vie en général : le premier étant « Dieu en soi » et le second étant « soi en Dieu ». Dans le premier mouvement, nous acceptons la présence de Dieu en nous et nous réalisons alors le Royaume de Dieu à l'intérieur de notre être. Dans le second mouvement, nous en Dieu, nous participons à l'élaboration du Royaume de Dieu sur terre.

LA SOLITUDE

La peur de la solitude est une des plus grandes peurs de l'humanité. L'acceptation de notre finalité, notre ouverture à la présence de Dieu en nous fait que celle-ci n'a plus sa raison d'être.

Plus jamais nous ne serons seuls et plus jamais n'aurons nous à subir les tourments de nous croire seuls au monde.

En effet, malgré tous ces efforts de relation que font les humains, il demeure en toute personne une frustration identique. Nous ne pouvons jamais établir de contact assez profond afin de satisfaire nos élans premiers.

Notre besoin d'amour est tel que nulle personne ne peut le combler et toutes nos tentatives de trouver cette rare personne qui pourrait le satisfaire sont d'avance vouées à l'échec.

En effet, ce besoin d'amour bien véritable est lié à cet abysse qui est présent au plus profond de notre cœur. L'être humain a un besoin d'amour si énorme que seul Dieu peut combler ce besoin.

Saint Ignace d'Antioche fit à l'Empereur Trajan qui l'insulte et le traite de misérable parce qu'il est chrétien une réponse qui devint célèbre :

« Est-ce toi qu'on appelle Deifer (Porte-Dieu), que signifie ce nom de Deifer? » Ignace répondit : « cela signifie celui qui port le Christ dans son âme. » Trajan répliqua : « Tu portes donc en toi le Christ. » Ignace répondit : « Certainement je l'y porte, car il est écrit de lui : j'habiterai dans eux et j'y établirai ma demeure. » .

(JBE Pascal, Institutions de l'art chrétien, p. 17)

LUMIÈRE

Face à ce défi d'accepter en soi la présence du Christ, il est clair que l'ensemble de la race humaine peut être divisé en deux : celles et ceux qui ont dit « oui » et tous les autres qui ont dit « non » ou qui ignorent simplement la question. Ce n'est pas un jugement de valeur, mais une réalité malheureusement incontournable.

Au 17^e siècle, le mystique allemand Angelus Silesius, dans son Pèlerin Chérubinique disait :

Que Christ naisse mille fois à Bethléem, et non en toi, tu restes perdu pour jamais.

(A. Silesius, Pèlerin chérubinique, Livre 1, 61)

Il existe des conséquences réelles au refus de Dieu. Nous verrons plus loin ce qui advient de cette partie de l'humanité qui meurt sans avoir réalisé sa finalité.

Dans la prochaine section, nous irons plus en profondeur sur les différences que cette acceptation de Dieu en nous apporte dans nos vies.

Cependant, il en est une qu'il est important de mentionner car elle est le signe inéluctable de cette Présence en nous. Bien que, ultimement, cela n'ait pas d'importance, il est intéressant de savoir que cette Présence en nous se manifeste par l'apparition d'une lumière invisible entourant notre tête. Ce halo que l'on a traditionnellement associé aux saints, au Christ et à son entourage est le signe certain de la présence de Dieu en nous. Tous les êtres humains peuvent

dans leur cheminement spirituel, porteront cette lumière en eux à la condition de dire ce « oui » tellement important.

Cette lumière est invisible simplement parce qu'elle n'appartient pas au royaume de la matière. Elle devient visible à toutes et à tous qui possèdent la pureté nécessaire pour la voir. Certains enfants en bas âge la perçoivent et il est donné le cadeau spécial, pour quelques personnes choisies par Dieu, d'arriver à voir cette lumière.

A friend of ours, the wife of a pastor at a church in Colorado, had once told me about something her daughter, Hannah, said when she was three years old. After the morning service was over one Sunday, Hannah tugged on her mom's skirt and asked, "Mommy, why do some people in church have lights over their heads and some don't?"
(Burpo, Heaven is For Real, p. 76.)

Une amie, femme du révérend d'une église du Colorado, m'a raconté une histoire à propos de sa fille Hannah quand elle avait trois ans. Après le service du matin, cette dernière demanda à sa mère en tirant sur sa jupe :
« Maman, pourquoi certaines personnes dans l'église ont-elles des lumières au-dessus de leurs têtes et d'autres n'en ont pas? »



CHAPITRE III – ACCOMPLIR LES BUTS

LA MISE EN MARCHÉ

La Révélation telle qu'elle nous est donnée par la Bible n'est jamais contredite par l'expérience de Dieu qui, au contraire, renforce ses enseignements.

Les différents discernements nécessaires et les étapes très difficiles qui doivent être traversées par la personne rendent toute tentative solitaire presque impossible. Il faut trouver un guide, un mentor très disponible qui saura nous conduire à travers les embûches de ce parcours.

CONFIANCE ET PAIX, UNITÉ ET SACRIFICE

À la suite de la période de liesse et débutant souvent avec elle ou après elle, se produit un phénomène particulier. Dans la période de liesse, et toutes les étapes postérieures à celle-ci procureront des preuves inéluctables et qui feront en sorte que vous ne pourrez plus remettre en question Sa présence.

La conséquence première de cette présence que nous ressentons si fortement est triple : il s'installe tout d'abord en nous une confiance totale en la vie et ce qui nous attends.

Dans un deuxième temps, il apparaît en notre cœur un calme total, immuable qui se mettra en place de plus en plus profondément tout au long de notre relation d'amour avec Dieu. Alors qu'auparavant, nous pouvions être anxieux, stressé, préoccupé par tous les aspects de la vie.... il n'y aura maintenant que calme et paix. Nos peurs disparaissent comme neige au soleil.

Le centre de notre être baigne dans une paix parfaite. Tout comme la surface d'un lac qu'aucune vague ne trouble, notre cœur connaît la joie ineffable du

contentement parfait. Il faudra au cours des semaines, des mois et des années qui suivront apprendre tranquillement à vivre à partir de ce centre. Que ce centre devienne de plus en plus le plancher sur lequel nous marchons, à tous les jours et à chaque seconde.

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos.

Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes.

(Mt 11,28-29)

Le débordement de pensées qui foisonnaient sans cesse dans notre esprit disparaît également peu à peu. De plus en plus, c'est tout comme si notre esprit baignait dans un silence total, un calme plat. Même penser requiert que nous nous extrayions de cet état divin, ce qui n'est pas toujours aisé.

Comme nous le verrons en plus de détail dans la seconde partie, c'est un état d'adoration perpétuelle, de prières sans fin qui, lentement s'installe en nous. C'est un état, non pas de contentement passif ce qui serait beaucoup trop faible, mais de bonheur débordant où nous baignons dans l'amour infini de Dieu et sommes en état éternel de grâce. Nous nous rapprochons ici à mon avis de la signification réelle du concept d'hésychasme où la prière n'est plus quelque chose de dit, mais de vécu. La vraie prière est le mouvement d'amour entre le créateur et sa créature.

La psychologie ancienne et moderne et certaines formes de spiritualité ont mis sur pied des techniques permettant d'obtenir un calme intérieur. Toutes les formes de méditation anciennes ou modernes, toutes les méthodes de nature psychologique ne se situent pas au même niveau et ne sont pas de même nature. Le calme divin transcende la personne et l'habite tel un manteau d'amour permanent qui se rit des méthodes, des techniques. C'est une prière

continue entre la créature et son créateur que rien ne peut interrompre.

*« Tu nous as fait orientés vers toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos
tant qu'il ne repose pas en toi. »*
(St Augustin, Les Confessions, I, 1, 1)

Cette paix divine rejoint les concepts d'ataraxie et d'apatheia que les anciens Grecs avaient identifiés. Ce n'est non pas indifférence, ce qui serait faux, mais bien une tranquillité parfaite qui se vit comme une prière éternelle, source de joie car basée sur un échange d'amour entre la créature et son créateur.

Dans un troisième temps, il y a un sentiment d'unification de notre être. C'est tout comme si notre être faisait un pour la première fois. Les aspects dispersés de notre être se rassemblent en un. C'est tout comme si la présence de Dieu constituait pour notre être un aimant infiniment puissant qui attire vers Lui tout ce qui n'avait pas de direction.

Ces trois aspects résument le bonheur. Car le bonheur n'est rien d'autre que cette confiance, cette paix et cette unification. Il en ressort donc qu'il est impossible de connaître le vrai bonheur sans l'acceptation de la présence de Dieu en nous.

Mais, afin d'actualiser ce bonheur, il y a la nécessité du sacrifice. Tout comme le Christ s'est sacrifié sur la croix, chaque être humain qui dit « oui » à la présence de Dieu en lui ou en elle, doit également se sacrifier. Sinon, il ne peut y avoir de vrai bonheur. Le bonheur ne peut être vécu et ne peut être réel si le sacrifice n'est pas présent. Dans un premier temps, le sacrifice est intérieur, il se place à l'intérieur de mon être. Si je veux devenir un être humain authentique, je dois être docile aux efforts que Dieu fait en moi afin de me transformer et de me guider.

Cette docilité est le premier sacrifice que je dois faire et, comme nous le décrivons plus loin, ce sacrifice est sans fin. Sans aller dans les détails, cette docilité consiste à permettre à Dieu de modeler notre intérieur afin de nous rendre le plus semblable à Lui. Ce n'est qu'avec cette docilité que nous pouvons devenir vraiment qui nous sommes. Car, l'identité humaine sera toujours incomplète sans cette présence de Dieu.

Mais le sacrifice se doit également d'être extérieur. Il consiste alors à faire fi de notre égoïsme étroit et à obéir Dieu, à accepter de suivre le chemin qu'Il nous a tracé. C'est encore ici, affaire de docilité et d'obéissance. Cependant, le locus n'est plus le même. Alors que dans un premier temps, Dieu agit pour nous en nous transformant, le sacrifice extérieur exige que, avec l'aide de Dieu, nous tentions de donner à autrui, ce que Dieu nous a donné.

Nous allons préciser dans les chapitres qui suivent sur ce double aspect du sacrifice.

DESCRIPTIONS

Luc Dumont, artiste chrétien et évangéliste a identifié sept clés que nous pouvons trouver dans la présence de Dieu :

Le bien-être

Un refuge

Le bonheur

La direction

La joie

La force

La protection

Ces sept caractéristiques de la présence de Dieu en nous découlent directement de cette confiance en la vie et de cette paix en notre cœur que Dieu a installée en nous.

Il faut lire ce que Thérèse d'Avila dit sur cette paix dans sa biographie, « Le livre de la vie » :

Cette disposition est pour l'âme une espèce de souveraineté si haute, que je ne sais si on peut la comprendre, à moins de la posséder. C'est le vrai et pur détachement Dieu seul l'opère en nous, sans aucun travail de notre part.

(Thérèse d'Avila, Le Livre de la vie, chap. 37)

Notons qu'elle mentionne également qu'aucun travail de notre part n'est requis ce qui représente bien la plus grande difficulté que beaucoup ont aujourd'hui comme nous l'avons déjà noté.

Elle dit également d'une façon très belle, dans un de ses poèmes, cette confiance et cette paix qui devrait être le lot de toute l'humanité. Car, ce cadeau, Dieu le propose à tous ses enfants :

*Que rien ne te trouble
Que rien ne t'effraie
Tout passe.
Dieu ne change pas.
La patience obtient tout.
Celui qui a Dieu
Ne manque de rien.
Dieu seul suffit.*

Cette paix spirituelle et divine est, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, l'hésychia. Elle est prière et communication parfaite et continuelle avec Dieu. Elle fait aussi partie d'un ensemble qui constitue le lien avec Dieu. Ce lien privilégié avec Dieu se met en place dans le second mouvement que nous décrivons dans la deuxième partie. En laissant Dieu entrer en nous, nous avons alors la possibilité de vivre en Dieu. C'est alors que tout se met en place.

BUTS

Mais Dieu possède des visées encore plus hautes pour nous. Rien de moins que la sainteté ne l'intéresse. Être saint ce n'est pas ce que l'on croit. Être saint c'est vivre sa vie au maximum, totalement. Rien de bien apeurant dans cela. Mais Dieu veut que notre vie soit vécue à l'extérieur des illusions, des mensonges communs du monde. La vie bien vécue diffère des attentes sociales et même souvent personnelles.

Dieu a deux buts principaux pour l'être humain :

*purifier notre âme
éduquer notre âme*

Ces deux buts sont, ultimement, très similaire. La purification est une forme d'éducation et l'éducation, une forme de purification. Ces deux buts visent évidemment un but ultime qui est le bonheur parfait, total de l'être humain. Mais le vrai bonheur est différent du faux. Le bonheur que Dieu nous propose est évidemment le vrai.

*Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, il l'enlève, et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, pour qu'il porte encore plus de fruits. 5. Je suis la vigne; vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruits; car hors de moi vous ne pouvez rien faire.
(Jn 15,2)*

Ceux qui sont ignorants de la réalité spirituelle humaine vont souvent s'imaginer que la présence de Dieu en ceux qui lui ont ouvert la porte devrait se manifester par une sainteté apparente, une absence de défauts majeurs, une spiritualité avancée. Peu s'en faut. Tout au contraire, l'expérience nous prouve que la présence de Dieu en nous a comme effet premier de faire remonter à la surface les défauts les plus pernicioeux de la personne et ceux qui doivent être travaillés en premier.

Pour utiliser une image du domaine de la santé, la présence de Dieu en nous est telle une immense « détox » spirituelle qui se poursuit tout au long des trois morts. C'est avec le temps, souvent avec les années ou même les décennies, qu'une sainteté véritable se mettra en place. La sainteté est donc le but visé par Dieu, elle n'est pas le moyen. Nous sommes alors sur le chemin de la sainteté. La sainteté n'est pas un statut particulier. Elle n'est pour l'Église que l'exemple d'une vie bien vécue. Être saint c'est donc simplement vivre sa vie selon la réalité véritable. Comme la réalité est faite de l'existence de Dieu et de Sa volonté de vivre en nous, l'acceptation de cette réalité est donc la chose la plus importante que nous pouvons faire vers la sainteté. Le premier pas est cet accueil de Dieu en nous. La vie ne consiste donc pas à être un saint avant d'ouvrir notre cœur à Dieu puisque la sainteté même consiste principalement en cette ouverture. Dieu s'adresse à tous : pécheurs et convertis. Mais la majorité se situe dans la première catégorie. Le Christ lui-même n'a-t-il pas dit :

Mais Jésus, qui avait entendu, déclara : « Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades.

Allez donc apprendre ce que signifie : C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice. Car je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs ».

(Mt 9,12-13)

Les étapes que nous aurons à traverser avec Dieu afin de parvenir au bonheur réel constituent des défis de taille. Peu sont capables de les rencontrer sans aide externe de quelqu'un qui est déjà passé par là. C'est dire les difficultés que nous aurons à rencontrer.

À partir de l'instant où nous avons ouvert la porte à Dieu, notre univers a basculé. Rien ne sera plus jamais le même. Il faut faire un deuil de tout ce qui a été et regarder de façon déterminée vers l'avant.

Demeurez en moi comme je demeure en vous! De même que le sarment, s'il ne demeure sur la vigne, ne peut de lui-même produire du fruit, ainsi vous non plus si vous ne demeurez en moi.
(Jn 15,4)

PURIFICATIONS

Dans la première partie de cet ouvrage, c'est à la personne de poser un geste. Dieu ne peut qu'attendre notre bon vouloir et ne peut que quémander notre amour. C'est l'être humain qui possède tous les pouvoirs et qui doit ouvrir la porte. À la suite de notre acquiescement et à la période de liesse qui s'en suit avec les conséquences que nous avons décrites précédemment, c'est Dieu qui prend les commandes.

L'être humain doit accepter de laisser Dieu agir sur lui et en lui. Il doit posséder la confiance et l'humilité nécessaire à s'abandonner totalement à Dieu et à son action purificatrice. Contrairement aux dogmes du nouvel-âge qui nous mettent en charge de notre cheminement, qui nous poussent à agir, à faire, à travailler sur nous-mêmes dans le but ultime d'une transformation dont nous sommes les seuls auteurs, la réalité spirituelle est tout autre.

Nous avons donc dans cette étape très peu à faire de nous-mêmes. Et cela représente un effort monumental, une difficulté quasi insurmontable car se laisser faire constitue pour l'être humain moderne une contradiction en soi. Nous voulons faire, agir, changer.... nous voulons être en charge.

Les 2 mots clés de ce passage sont les mots les plus difficiles pour l'être humain : docilité et obéissance. Nous devons être dociles à l'action de Dieu en nous et obéir à Ses encouragements.

Dieu qui veut notre bonheur sur terre ainsi que notre bonheur éternel sait que nos problématiques, nos erreurs,

nos péchés sont à un point tel incrustés à l'intérieur de chacune des cellules qui nous constituent que tout effort personnel est voué à l'échec et que sans son intervention directe, il ne peut y avoir de réel cheminement.

La source réelle des problèmes personnels est la même qu'elle l'a toujours été depuis le début du monde. Cette source c'est l'idolâtrie qui se dresse telle une hydre aux mille têtes à l'intérieur de chacun de nous et dont chaque tête que nous réussissons à couper laisse place à d'autres. L'idolâtrie est la source première de tous les maux. Elle est la racine de toutes les maladies autant celles physiques que spirituelles.

Toutes les étapes qui suivront pourront donc se résumer en un seul mot : idolâtrie. Nous devons nous débarrasser de toutes les formes d'idolâtrie qui sont présentes en nous, qui nous grugent, qui nous rongent, qui modifient nos perceptions de la réalité, qui transforment nos contacts avec autrui, qui ruinent nos vies.

Et pour accomplir cela, il n'y a qu'une seule façon... nous devons mourir.

ÉDUCATION

Avant de voir les différents types de morts qui doivent être traversées afin d'accomplir notre finalité, regardons comment Dieu éduque ses enfants sans faillir.

Comme nous le verrons plus tard, l'éducation de Dieu passe premièrement par la destruction la plus complète possible de l'idolâtrie en notre cœur. Cette destruction incluse, comme nous le verrons plus tard, la mise en place en nous des trois vertus théologiques et des six chemins de la perfection.

Mais, Dieu va également placer en nous les vérités nécessaires à notre vie au moment où nous en avons le plus de besoin.

Jamais je ne l'ai entendu parler, mais je sens qu'Il est en moi, à chaque instant, Il me guide et m'inspire ce que je dois dire ou faire.

(Thérèse de Lisieux, Histoire d'une Âme, Folio 83)

Que ce soit au niveau des compréhensions nécessaires à notre cheminement spirituel ou terrestre, Il va illuminer notre esprit de façon claire et précise. Nous découvrons soudainement en nous des trésors de sagesse qui ne peuvent être expliqués autrement que par l'intervention directe de Dieu en nous. Mais, au moment où cette sagesse nous est donnée, il se produit dans le cœur humain un ravissement indescriptible qui enlève tout doute concernant sa provenance. Ce ravissement qui est comme un doux et agréable frémissement de l'âme met en nous la certitude de la vérité ayant comme conséquence que rien ni personne ne peut dès lors nous faire douter.

Thérèse de Lisieux dans son Livre de la vie décrit ce qui se passe :

C'est lui qui nous découvre ces vérités; elles demeurent imprimées dans notre esprit, et nous voyons avec évidence combien il nous serait impossible, par nous-mêmes, d'acquiescer si promptement un bien de cette nature.

(Thérèse de Lisieux, Le Livre de la vie, chap. 37)

Elle ajoutera également dans Histoire d'une âme que :

Je découvre juste au moment où j'en ai besoin des lumières que je n'avais pas encore vues,

(Thérèse de Lisieux, Histoire d'une âme, Folio 83)

Comme nous le verrons plus loin, Dieu va également nous éduquer sur notre mission et ce qui doit être réalisé afin de réaliser sur terre le Royaume de Dieu.

LES TROIS MORTS

On pourra s'opposer au choix du mot « mort ». Ce mot est-il trop fort, trop porteur d'un pathos éternel? Je crois que « mort » est le bon mot. Comme le dit la Bible, nous devons mourir à nous-mêmes si nous voulons porter fruit.

*En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits.
(Jn 12,24)*

Mais nous utiliserons également le terme de « nuit » que saint Jean de la Croix a rendu justement célèbre. Ils peuvent être utilisés l'un pour l'autre. Dans son commentaire de « La nuit obscure », Jean de la Croix note bien l'enseignement que l'âme reçoit de Dieu :

*Cette nuit obscure est une influence de Dieu en l'âme qui la purge de ses ignorances et imperfections... influence que les contemplatifs appellent contemplation infuse ou théologie mystique. Dieu y enseigne l'âme en secret et l'instruit en perfection d'amour, sans qu'elle fasse rien ni ne sache ce qu'elle est. C'est une sagesse de Dieu amoureuse... qui la purge, l'illumine et la prépare à l'union d'amour.
(Jean de la Croix, La nuit obscure)*

Dieu possède trois attributs, évidemment divins. Ces derniers sont : Intelligence, Amour et Volonté. Comme Dieu a créé l'homme à son image, nous retrouvons une pâle copie de ces attributs chez tous les êtres humains. Ce sont les puissances de l'âme.

Dieu va travailler sur les puissances de l'âme. Saint Thomas d'Aquin identifie ces trois puissances qu'il nommera : âme végétative, sensitive et intellectuelle. Ceci tout en considérant que l'âme ne fait qu'une, qu'elle est unifiée.

âme végétative :	principe des besoins naturels et vitaux de l'homme
-------------------------	--

âme sensitive :	principe de passivité de la sensation et siège des passions
âme intellectuelle :	forme substantielle de l'homme, en tant qu'il est un être raisonnable

Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis : à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu ».
(Jn 3,3)

Les trois morts se vivent comme des paralysies. Tout comme si la vie s'était retirée de cette partie de l'âme et refusait de l'alimenter. En paralysant ces parties de notre âme, Dieu nous fait une démonstration éloquentes de Son pouvoir, mais surtout du besoin permanent que nous avons de Son assistance. Nous comprenons à quel point notre dépendance à Dieu est énorme. Beaucoup plus que nous n'aurions jamais pu l'imaginer. En effet, les trois morts vont nous faire prendre conscience de façon drastique à quel point tous les petits et les grands gestes de la vie quotidienne que nous prenons pour acquis, ne peuvent même pas exister, ne peuvent même pas se mettre en place si Dieu ne le veut.

Se lever, parler, penser, bouger, ressentir ne peuvent se réaliser sans l'aide directe de Dieu. Dans les trois morts, Dieu nous retire cette aide. Nous voyons à ce moment ce que peut l'être humain sans Dieu. La réponse est simple pour tous, rien. C'est une chose de lire sur ces passages. C'est tout différent de les vivre. Rien ni personne ne saurait nous préparer au choc que représentent ces trois morts.

Dès le début de ces purifications, la présence de Dieu en nous que nous ressentions de façon si aiguë à la suite de la période de liesse va peu à peu s'estomper jusqu'à disparaître complètement.

Chaque mort peut durer de quelques jours à quelques années. Seul Dieu sait quand elle finira. Mais certains facteurs vont participer indirectement à la durée de cette

mort. Trois facteurs principaux influenceront la durée de ces morts :

la résistance que nous offrirons à cette action de Dieu en nous,

l'acceptation de cette mort pour ce qu'elle est réellement

et

la gratitude que nous devons à Dieu pour ce cadeau qu'Il nous fait

La présence même de ces trois aspects en nous n'est pas une garantie d'une mort plus courte. En effet seul Dieu connaît nos besoins et ceux de notre âme. Mais, d'une façon générale, ces facteurs aideront à écourter l'action purificatrice de la mort en nous.

La première mort est celle de l'âme végétative et elle se concentre principalement au niveau des activités humaines, du fait de bouger, d'agir. Elle correspond à la nuit des sens de saint Jean de la Croix.

La deuxième mort est celle de l'âme sensitive et elle se concentre principalement au niveau des ressentis, des émotions, des passions.

La troisième mort est celle de l'âme intellectuelle et elle se concentre principalement au niveau de l'intellect, de notre capacité d'imaginer, de penser. Elle correspond à la nuit de l'esprit chez saint Jean de la Croix.

Les trois morts peuvent se vivre de façon très rapprochée les unes aux autres avec des pauses minimales entre chacune d'entre elles, mais pour certaines personnes, de longs intervalles ponctueront le déroulement des nuits.

Encore là, nul ne peut forcer la main de Dieu. Lui seul sait ce qui est préférable pour chacun de ses enfants. Mais les trois morts ou trois nuits font également partie d'un cercle sans fin. Après avoir traversé le cycle des trois morts sur une période pouvant couvrir habituellement de quelques mois à quelques années, il se mettra en place une répétition de ces mêmes trois morts à des intervalles encore là différents pour chacun. Le cycle des trois morts n'est jamais suffisant à la complète purification et éducation de l'âme. Nous verrons alors le même cycle se répéter une seconde fois et une troisième et ceci sans fin. Les cycles vont se répéter jusqu'à la fin de nos jours afin d'assurer la plus grande purification de notre âme. Chaque cycle prend normalement un temps moindre à son achèvement que le cycle précédent.

Tout comme une spirale, le cycle des trois morts nous amène de plus en plus vers Dieu, vers notre centre, vers une union de plus en plus parfaite et de plus en plus profonde entre la créature et son créateur. Cependant, durant la mort (ou nuit), la présence de Dieu ne se fait pas sentir. Habituellement, Dieu nous semble de moins en moins présent au fur et à mesure que nous traversons chacune des trois nuits. C'est tout comme s'il s'était escamoté pour un temps. Ce n'est évidemment pas le cas, mais il fait sa présence très discrète durant la nuit.

Cette union de plus en plus intime avec Dieu va nous amener à devenir de plus en plus nous-mêmes, à nous définir toujours mieux. Le calme qui s'est installé au début de la relation, va s'approfondir toujours plus. Les trois vertus théologiques vont s'enraciner de plus en plus au fil des morts, dans notre cœur et l'idolâtrie va tranquillement disparaître avec le temps. Cette union que la mystique traditionnelle nomme fiançailles au début peut se terminer par le mariage spirituel où l'union devient totale et la personne se donne complètement à Dieu.

Les cycles se poursuivent toujours sans que jamais nous n'atteignons l'union parfaite du mariage spirituel.

Ceci n'est pas du tout négatif. Il faut comprendre que l'être humain ne peut jamais totalement s'unir à Dieu et que les cycles de morts doivent se poursuivre le plus longtemps possible pour notre bien personnel et afin de permettre à Dieu d'accomplir Son travail en nous.

Ces morts spirituelles nous libèrent. Elles nous libèrent premièrement de la peur de la mort physique. Mais, elles nous libèrent également progressivement de cette idolâtrie qui est si présente en nous.

Les trois morts ou nuits, deviennent rapidement lumineuses et participent à un cheminement personnel qui n'est pas dirigé par nous, mais bien par Dieu et dans lequel nous apprenons la docilité et l'obéissance. Les 2 mots les plus difficiles pour la personne devant lutter contre sa toute-puissance innée. C'est le bonheur qui s'installe de façon de plus en plus profonde et permanente en notre cœur profond.

Comme nous l'avons dit ci-dessus, la purification et l'éducation de l'âme sont les deux principaux facteurs qui caractérisent les morts spirituelles. Avec un ou plusieurs cycles de ces morts, le cœur se dilate de plus en plus et l'amour de Dieu grandit en lui. La présence de Dieu lui procure alors un bonheur indescriptible mais, en même temps, les tares encore dans l'âme causent une peine énorme. Nous sommes alors dans ce qui est habituellement reconnu comme les fiançailles spirituelles. Quand l'union entre l'esprit et Dieu est parfaite, l'on assiste alors à une participation de la créature à la vie divine. C'est le mariage spirituel.

Tous les êtres humains sont donc appelés à naître deux fois. La première est évidemment la naissance que l'on connaît. La seconde naissance, la plus importante, est celle

qui suit l'ouverture de notre cœur à Dieu. Seule cette seconde naissance, nous permet de réaliser notre finalité vraie. Si nous la refusons, nous nous coupons de la vie véritable dans ce monde ainsi que dans celui à venir.

LA NUIT DES SENS

La nuit des sens, parce qu'elle est première va souvent nous surprendre par son côté nouveau, inconnu, mais également de par son intensité qui semble souvent très forte. Bien que les nuits subséquentes soient plus intenses dans un sens purement spirituel, la nuit des sens nous prend souvent de revers et à dépourvu.

Cependant, Dieu a des buts très louables pour nous faire traverser cette nuit... comme toutes les autres d'ailleurs. Comme nous l'avons déjà dit, les trois nuits visent la destruction de l'idolâtrie en nous, elles visent à nous purifier de toutes les erreurs et fausses croyances qui nous habite. Chaque nuit aura comme but un aspect différent de l'idolâtrie. Dans la première nuit, Dieu veut que nous comprenions profondément que sans sa présence en nous, il nous est totalement impossible d'accomplir quoi que ce soit et ce à tout point de vue. La première nuit va donc remettre en place tout le domaine de l'action, du mouvement. Dépouiller de notre capacité d'œuvrer, de bouger, nous n'avons alors plus le choix que de nous en remettre totalement à Dieu.

Jean de la Croix en parlera ainsi :

« Comme c'est Dieu qui opère dans l'âme, elle est réduite à une totale impuissance. Elle ne peut ni prier vocalement, ni appliquer son attention aux choses divines, et moins encore aux choses profanes... »

(Jean de la Croix, La nuit obscure, 2, 8, 1)

C'est littéralement une déprogrammation qui se met en place dans notre intérieur. Tout se brouille et devient flou, nous perdons le contrôle de notre existence, nous qui

pensions être responsable de nos actions nous rendons soudainement compte que nous ne le sommes pas du tout. Une noirceur s'installe alors sur notre vie, nos buts, nos projets, tout devient obscur et disparaît lentement dans un vide sans fond.

Toutes les tentatives que nous pouvons faire afin d'avancer, de progresser se révèlent inutiles et inefficaces. Les différents projets que nous tentons de mettre en place échouent systématiquement et le désespoir s'installe rapidement accompagné de la désillusion la plus totale.

Paralysé dans notre action, nous nous rebellons avec ardeur afin de corriger cet état de fait qui ne peut avoir sa raison d'être. Mais la volonté humaine n'est qu'un fétu de paille dans les mains de Dieu. Tous nos efforts se révèlent vains et ce n'est que très lentement, très progressivement que nous acceptons la réalité de l'événement et sa source spirituelle.

C'est ce qui explique que cette nuit peut se révéler si longue. Pouvant s'étendre de quelques semaines à quelques années, elle durera le temps nécessaire à notre conversion intérieure. Plus nous lâcherons prise rapidement et reconnâtrons l'action de Dieu en nous, plus la nuit des sens sera courte. L'idolâtrie telle une plaie profonde prend beaucoup de temps à guérir et disparaître. Il est nécessaire d'accepter ce mouvement de Dieu en nous, de consentir à cette transformation, à cette guérison difficile et même d'en être reconnaissant afin d'ultimement, s'abandonner à Dieu et à son amour.

Dans la nuit des sens, Dieu utilise le sentiment de solitude afin de travailler sur notre âme. Le but ultime est de bien nous faire comprendre que nous ne sommes jamais seul et que rien de ce que nous accomplissons n'est accompli par nous uniquement, que seul, nous ne pouvons finalement rien faire. Ce faisant, les aspects d'idolâtrie que

sont la toute-puissance ainsi que le matérialisme se trouvent profondément touchés. La toute-puissance se doit de lâcher prise face à son incapacité totale de faire, d'agir. L'aspect matériel perçoit dans la solitude la fausseté de sa vision. Elle réalise que la matière est source de mort si elle n'est pas dynamisée, rendue vivante par Dieu.

LA NUIT DU CŒUR

La nuit du cœur est une purification de la sensibilité. Cet amour que nous pensions provenir de nous se tarit soudainement et disparaît sans laisser aucune trace. Nous n'éprouvons plus tout d'un coup aucune émotion et aucun amour pour qui que ce soit et tout nous laisse de glace, sans possibilité de ressentir quoi que ce soit. C'est tout comme si notre cœur était mort et qu'il s'était transformé en pierre du jour au lendemain.

Paralysé dans notre capacité d'aimer, nous sentons la vie comme aride, un désert sans fin où parfums et délices sont absents en permanence. Dieu veut que nous comprenions parfaitement que sans Lui, tout amour est impossible. Nous ne pouvons véritablement aimer si Dieu n'est pas présent en nous. Croire autrement nous ramène à l'idolâtrie.

C'est toute notre sensibilité et tout notre amour que nous devons remettre à Dieu. C'est l'unique condition permettant un retour de ces derniers. Nous devons voir et comprendre à quel point nous sommes dépendants de Dieu même dans ce domaine que nous considérons profondément humain, mais qui, comme les deux autres, ne relève ultimement que de Dieu.

Dans la nuit du cœur, Dieu utilise le sentiment d'attachement afin de travailler sur notre âme. Dans cette nuit, nous perdons en effet toute capacité de ressentir, d'aimer, d'être enthousiaste, passionné, créatif, imagitatif,

émotif. Nous devenons comme un rocher, une pierre qui est et c'est tout. Le sentiment d'attachement atteindra, dans un aspect plus interne, nos tendances fusionnelles et les révélera comme idolâtres. Le but est toujours de nous permettre de trouver notre identité réelle : nous ne sommes pas les autres; nous sommes des êtres uniques habités et aimés par Dieu. L'amour fusionnel d'autrui est faux car seul Dieu doit être adoré et non une autre créature. Dans son aspect plus externe, ce sera notre refus d'engagement qui sera touché. Rechercher les plaisirs et refuser de s'engager sérieusement constitue une source importante d'idolâtrie. Dieu seul mérite d'être servi.

LA NUIT DE L'ESPRIT

La nuit de l'esprit consiste en une purification de notre pensée. Nous croyons, dans notre idolâtrie profonde, que les phénomènes reliés à notre pensée humaine : réflexion, idées, jugements, imagination, et autres ne sont reliés qu'à notre cerveau ou à d'autres parties de nous-mêmes. Peu s'en faut. La nuit de l'esprit nous prouve sans l'ombre d'un doute qu'il est impossible de même avoir une idée sans la présence créatrice de Dieu en nous.

Paralysé dans notre capacité de penser, nous nous retrouvons dans un état près de l'animal où notre capacité directrice est soudainement absente. La mémoire sera également touchée et nous serons sous l'impression d'avoir oublié des pans complets de notre vie. D'ailleurs, les tentatives de se rappeler, de ramener à la conscience les événements du passé sont extrêmement douloureuses et surtout stériles.

Il est difficile de rendre ce que vit l'âme durant cette période. La sensation que Dieu n'est plus présent en nous est peut être la plus souffrante à vivre. Mais, la perte de notre intellect vrai constitue également un aspect très difficile. Finalement, ces deux pertes n'en font plus qu'une.

C'est notre direction, notre polaire céleste qui n'est plus présente, ni en notre intellect directeur, ni surtout en Dieu que nous croyons alors avoir perdu.

Jean de la Croix parlera d'une véritable passion et agonie de l'âme qui « *la dépouillant de ses affections habituelles... la brise et l'obscurcit... l'absorbant en une profonde et abyssale obscurité, si bien qu'elle se sent consumer et fondre à la vue de ses misères par une cruelle mort d'esprit.* » À tout cela s'ajoutera le sentiment d'avoir définitivement perdu Dieu.

« (...) l'âme sent en soi un vide profond et une pauvreté de trois sortes de biens : les temporels, les naturels et les spirituels. Dieu la met dans le vide, dans la pauvreté et l'abandon de toutes ses parties, la laissant sèche, vide et en ténèbres... et il fait cela par le moyen de cette contemplation obscure... qui purge, anéantit, évacue ou consomme en elle toutes les affections et habitudes imparfaites qu'elle a contractées durant toute sa vie. » De plus, «elle ne trouve consolation ni appui en aucune doctrine, ni en aucun maître spirituel. »

(Jean de la Croix, La nuit obscure II 6, 4-6)

Dans la nuit de l'esprit, Dieu utilise le sentiment de perte afin de travailler sur notre âme. En effet, ce n'est que dans la perte que nous pouvons comprendre à quel point l'amour de Dieu est grand.

Vivre dans sa tête, vouloir tout accomplir à partir de l'intellect, faire de l'intellect notre dieu tous ces aspects représentent des dangers constants dans notre monde, dans notre société. Dans son aspect interne, cette erreur nous amène à vouloir tout savoir, tout comprendre par nos propres efforts. La vraie connaissance vient de Dieu et non de l'homme. Cela entraînera un idéalisme qui se transformera rapidement en mysticisme déconnecté de la réalité. Dans son aspect externe, l'on verra une coupure se faire en nous. Nous vivrons alors l'incapacité d'être authentique étant toujours dans notre faux intellect à calculer, préparer, planifier et se coupant ainsi de l'amour.

Cette nuit veut donc aussi nous faire comprendre que l'intellect est source de mort si non vivifié, rendu vivant par

Dieu. Elle nous amène à comprendre que la puissance intellectuelle doit être guidée par Dieu sinon elle n'est rien, elle est morte, mais aussi que la puissance intellectuelle est un piètre outil de connaissance. Le temps présent est un mystère qui ne s'explique que par l'Éternité divine qui surplombe le tout. Il n'y a pas de repos ailleurs qu'au présent – c'est-à-dire en Dieu.

Notons que ces trois nuits correspondent aux trois voies purgative, illuminative et unitive que l'on retrouve dans la mystique chrétienne :

La voie purgative est l'exercice ascétique (par l'effort personnel, les lectures, les jeûnes) de la charité. Mais, c'est avant tout et surtout la nuit des sens que nous vivons en premier.

La voie illuminative vient de la présence ressentie de Dieu en nous. Des grâces qu'Il nous donne puis, soudainement, de son absence inexpliquée qui laisse l'âme à l'abandon. Souvent associée à la nuit des sens, elle correspond plutôt à mon avis à la nuit du cœur.

La voie unitive est celle d'une âme qui, sans illusion sur elle, sur sa propre valeur, ne s'attache plus qu'à Dieu, quitte à ne même plus en recevoir de bonheur. Elle correspond à mon avis à la nuit de l'esprit.

LES MODES DE DIEU

Le fait des trois nuits nous montre mieux que ne le ferait n'importe quelle dissertation les deux modes de Dieu en nous. Ces deux modes sont l'Existence de Dieu et la Présence de Dieu. L'Existence est un mode passif et inconditionnel ce qui signifie que Dieu existe en toute personne, croyant et incroyant, sans exception, mais d'une

façon passive, sans se révéler aucunement, mais en participant à la création continuelle de sa créature. Après tout, même les athées et même les païens peuvent exercer les trois facultés de l'âme. Par contre, le mode de la Présence est totalement différent. Ce mode est actif et conditionnel. Tel que nous l'avons décrit, il est conditionnel car dépendant de notre « oui » et actif car Dieu prend alors le contrôle.

Les nuits des différentes facultés nous enlèvent temporairement la capacité d'exercer ces facultés, mais elles ne nous enlèvent pas l'objet même de la faculté. Ce que cela signifie c'est que Dieu contrôle notre capacité d'agir, mais ne contrôle pas nos actions. Il contrôle notre capacité d'aimer, mais pas notre amour et notre capacité de penser, mais non pas nos pensées.

Ces étapes ne sont que le résultat de l'amour de Dieu pour nous qui veut nous attirer à Lui mais doit nous purifier.

Ainsi, dans les premiers temps du contact de l'âme avec son créateur, la pensée devient inspiration, l'amour devient don et la volonté devient mission. Puis au fur et à mesure que sa Présence s'approfondit, on remarque que la pensée devient Foi, l'amour devient Charité et l'activité devient Espérance. Ce sont les trois vertus théologiques qui, tranquillement, s'installent en nous. La Foi qui est la connaissance de plus en plus parfaite de Dieu, la Charité qui est l'accueil passionné de Dieu au plus profond de nous-mêmes et l'Espérance qui représente cette fermeté parfaite à travers les hauts et les bas de la vie.

IDENTITÉ

L'identité humaine n'existe pas d'elle-même car elle passe nécessairement par l'union avec Dieu. Il nous a créé pour vivre en nous, la place qu'Il s'est réservée, c'est ce

vide, cet abysse qui est dans notre cœur et que sa présence remplit et comble parfaitement, c'est sa demeure.

Notre identité ne peut donc être complète si ce vide n'est pas rempli. Nous ne serons jamais totalement nous-mêmes si nous n'ouvrons pas la porte de notre cœur à Dieu.

La source ultime et unique de l'unification humaine est Dieu. L'unification psychologique que nous voulons atteindre par nos propres efforts personnels est ultimement impossible sans sa présence dans notre âme.

Chacun des cycles que nous avons décrits ci-dessus nous amène toujours plus près de Lui. Nous devenons donc de plus en plus nous-mêmes avec l'approfondissement de notre relation personnelle à Dieu.

La vie réelle consiste donc avant tout à voyager de plus en plus vers notre centre. Ce centre c'est notre cœur intime où Dieu habite en permanence. Le voyage que nous avons à accomplir demande que nous nous rapprochions de plus en plus de Lui, qu'une union fusionnelle s'établisse entre Lui et nous. Jamais nous ne deviendrons Dieu et ce n'est pas le but de ce voyage. Mais l'amour qu'Il nous donne et auquel nous devons tenter de répondre à l'intérieur de nos faibles limites, transformera de façon permanente notre être et notre vie.

je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi. Car ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi.
(Ga 2,20)

Il faut s'arrêter sur ce concept de l'identité humaine qui chavire nos convictions profondes et notre volonté de toute-puissance. L'homme veut être en charge, ne dépendre de personne, prendre toutes les décisions et tout accomplir de lui-même afin d'en retirer tout le mérite ainsi que tous les bienfaits et toutes les récompenses.

C'est parce que notre conception de l'être humain est erronée que nous pensons ainsi. Il n'existe pas et il n'existera jamais d'être humain totalement autonome. Si la réalité des nuits spirituelles a un but c'est justement de nous faire conscientiser que sans Dieu rien n'est possible et que les moindres efforts sont absolument irréalisables. Un être humain seul devient plus ou moins rapidement malheureux et de moins en moins fonctionnel, en réalité, totalement non fonctionnel.

Sans la présence divine en lui, l'humain se laisse lentement envahir par différentes formes d'idolâtrie jusqu'à ce que ces dernières prennent éventuellement toute la place.

Être réellement humain c'est vivre l'union intime avec Dieu au centre de notre âme. Cette union d'amour qui devient de plus en plus forte et profonde avec le temps définit ce que c'est que d'être une personne véritable.

L'obéissance est une des notions les plus difficiles pour l'être humain. En effet, elle suppose que nous acceptions l'amour transformateur de Dieu. Car la relation d'amour qui se met en place à l'intérieur du cœur humain ne détruit pas l'ego véritable de la personne. Comme nous l'affirmions plus haut, Dieu, au contraire, nous demande d'être nous-mêmes, de préserver qui nous sommes.

Il ne peut y avoir de relation d'amour vraie qu'entre deux êtres différents. Si ma personnalité s'estompe et éventuellement disparaît dans un processus fusionnel destructif, il n'y a plus d'amour possible.

Dans la relation intime d'amour fusionnel avec Dieu, nous conservons notre personnalité, notre ego. Nos capacités de juger, de décider sont toujours présentes et fonctionnelles. C'est justement parce que notre libre arbitre

est toujours présent et que nous avons toujours le choix que nous conservons le mérite de nos décisions, de nos actions.

Si nous décidons d'accomplir ce que Dieu nous demande et de faire ce qu'Il désire et non ce que nous voulons, c'est par choix et surtout par amour pour notre prochain et pour Dieu.

RÉALITÉ DU MONDE

L'acceptation de Dieu en notre cœur représente une transformation radicale, un changement à tous points de vue. Ce n'est pas seulement notre conception de Dieu qui est complètement chamboulée mais également notre conception du monde.

Notre état d'esprit se transforme du tout au tout à l'instant où nous laissons Dieu pénétrer en notre âme et y faire sa demeure. Bien que notre état d'esprit continuera à se modifier au fil des morts spirituelles que nous traverserons, rien ne saurait nous préparer à cette première transformation.

Le monde tel que nous le connaissons disparaît d'un seul coup. Escamoté, il se présente alors à nous dans un aspect spiritualisé et les tares humaines s'y dévoilent dans toute leur laideur et ignominie.

*Aussi, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là.
(2Co 5,17)*

C'est pourquoi, il est impossible de faire marche arrière. Une fois la porte du cœur ouverte, l'on ne peut revenir à nos illusions de départ. Ce qui était est disparu à tout jamais et nous ne pourrions plus y retourner.

Mais, ce qui reste, c'est l'amour. Un amour passionné pour toutes les créatures humaines, pour tous les gens que nous connaissons et ceux que nous ignorons.

BIBLE

Plusieurs passages dans la Bible semblent dire, en langage symbolique, ce que nous affirmons dans cet essai. Ainsi, l'Exode qui raconte l'émancipation du peuple hébreu du joug égyptien grâce à l'intervention divine semble, dans les grandes lignes, redire la même histoire. C'est saint Grégoire de Nysse qui, dans sa « Vie de Moïse », a le premier vu clairement ces correspondances. Ce qui suit est cependant une interprétation personnelle.

Esclave du monde

Le peuple hébreu est asservi par les Égyptiens qui le tiennent en esclavage.

Parole de Dieu à la porte du cœur

Un homme, Moïse, entend YHWH lui demander de mener Son peuple vers la liberté.

Refus humain puis ouverture et acceptation

Moïse tergiverse, trouve des excuses et finit par accepter.

Nouvelle vie

Moïse va voir le pharaon et lui demande, au nom de YHWH, de laisser aller son peuple, mais le pharaon refuse.

Période de liesse

Moïse développe des pouvoirs magiques.

L'Égypte est frappée de différents fléaux envoyés par YHWH à travers Moïse.

Le pharaon donne finalement son assentiment et les Hébreux quittent l'Égypte pour la terre promise.

La mer s'ouvre pour laisser passer les israélites et se ferme pour engloutir les Égyptiens.

Les trois nuits : Dieu enseigne et purifie

Errance de 40 années dans le désert afin de trouver la terre promise.

Les problèmes matériels font référence à la nuit des sens. Le peuple fait face à la soif et à la faim; la manne est finalement envoyée par YHWH. Le peuple est également protégé des ennemis rencontrés.

La rencontre prolongée entre Moïse et YHWH fait référence à la nuit du cœur. Moïse reste quarante jours et quarante nuits sur la montagne afin de recevoir les

tables de la loi. Se rendant une seconde fois sur la montagne, Moïse entre dans la nuée pour recevoir les directives pour la construction du sanctuaire.

L'apostasie du peuple de Dieu fait référence à la nuit de l'esprit. Le peuple hébreu fabrique et adore un veau d'or qui sera détruit. L'Alliance est renouvelée, et Dieu se révèle dans son mystère de miséricorde.

Tout comme pour les nuits spirituelles, les obstacles rencontrés dans chacune d'entre elles sont éventuellement résolus et les récompenses toujours présentes.

LE DOUTE

Durant le processus des différentes nuits de l'âme, Dieu accomplit un miracle dont il est difficile au premier abord de mesurer l'immensité. Alors que Sa venue en notre cœur représente un bouleversement total de notre être, remplissant l'abîme infini présent en nous et y mettant une paix absolue, suivie d'une période de liesse dont les manifestations sont totalement claires et évidentes et qu'ensuite s'installe le cycle des trois nuits dont les effets vont nous transformer du tout au tout, Dieu met discrètement en nous, le doute. Il faut avoir vécu les manifestations divines en notre être pour comprendre l'immensité de ce cadeau. Mais ce miracle est nécessaire. Sans le doute, nous devenons des automates, des robots de Dieu. Seul le doute peut nous redonner notre libre arbitre et nous permettre d'agir de notre plein vouloir. Ce doute que nous imaginions parti à tout jamais refait surface et c'est ainsi que Dieu le veut, par amour pour nous.

Un exemple probant de l'Ancien Testament est la mise en marche du peuple juif à la suite de sa sortie d'Égypte. Après avoir été témoin des dix fléaux et quelques jours à peine suivant le passage de la mer Rouge, le peuple juif commence à douter et à parler de révolte.

Moïse fit partir Israël de la mer des Joncs et ils sortirent vers le désert de Shour. Ils marchèrent 3 jours au désert sans trouver d'eau.

Ils arrivèrent à Mara, mais ne purent boire l'eau de Mara, car elle était amère d'où son nom « Mara ».
Le peuple murmura contre Moïse en disant : « Que boirons-nous? »
(Ex 15,22-24)

Quarante-cinq jours après le début de l'Exode, le peuple exprime ses regrets.

Les fils d'Israël leur dirent : « Ah! si nous étions morts de la main du SEIGNEUR au pays d'Égypte, quand nous étions assis près du chaudron de viande, quand nous mangions du pain à satiété! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour laisser mourir de faim toute cette assemblée! »
(Ex 16,3)

Le peuple doute de la présence réelle de Dieu, du fait qu'Il tiendra sa promesse et les amènera à la terre promise.

(...) et parce qu'ils mirent le SEIGNEUR à l'épreuve en disant : « Le SEIGNEUR est-il au milieu de nous, oui ou non? »
(Ex 17,7)

LA GRÂCE

La chrétienté donne un nom à cette présence de Dieu en nous. Il la nomme la « grâce ».

On retrouve d'ailleurs dans la Ire Épître de Saint Pierre la grâce explicitée comme « participation à la nature divine », saint Jean lui en parle en disant qu'elle nous fait « fils de Dieu »

Comme nous l'avons montré dans les chapitres qui précèdent, la grâce ne peut être obtenue par les efforts humains. Elle est pur don de Dieu et c'est un cadeau que nous ne méritons pas, mais que Dieu dans son Amour suprême offre à tous.

Il existe deux types de grâce : la grâce incréée et la grâce créée. La grâce incréée est la présence de Dieu en nous, la grâce créée est la transformation de l'homme effectuée par cette Présence.

C'est saint Augustin qui a, au début de la chrétienté, défini la position actuelle de l'Église catholique. En effet, saint Augustin a maintenu, contre Pelage, que la grâce divine était proposée par Dieu à tous les hommes, mais que chacun avait le choix de l'accepter ou de la refuser. Cette position de saint Augustin correspond exactement à l'expérience vécue par les mystiques de ce siècle et des siècles passés.

Quand la Présence de Dieu en nous est acceptée, nous pouvons alors participer à la vie de Dieu. Comme le dit Daujat,

(...) la grâce nous donne ainsi de connaître Dieu, non plus indirectement par l'intermédiaire de Ses œuvres comme nous en sommes naturellement capables, mais en Lui-même dans Sa réalité divine comme Il se connaît Lui-même, et d'aimer Dieu non plus à cause de ses dons comme la Source de tout bien ainsi que nous en sommes naturellement capables, mais pour Lui-même dans Sa Bonté divine infinie comme Il S'aime Lui-même (...).

(Daujat, Y a-t-il une vérité?, p. 523)

La libre initiative de Dieu basée dans son Amour pour sa créature ne peut faire autre chose que d'être à la remorque de la libre réponse de l'homme. Car, en effet, Dieu a donné à l'homme la liberté de faire ses choix qui est aussi la liberté d'aimer.

Dans l'homme, Dieu a déjà placé une aspiration infinie vers la Vérité. Cette aspiration guide l'homme vers Dieu qui est le seul qui peut réellement la combler. Comme le dit Daujat, le fait d'accepter la grâce

ne supprime pas la liberté parce qu'elle n'agit pas sur elle de l'extérieur, mais est intérieure et immanente à son être même.

(Daujat, Y a-t-il une vérité?, p. 374)

La grâce créée nous transforme, fait de nous une nouvelle personne. Dans les chapitres précédents, nous avons identifié les étapes de ces changements, à quel point les puissances de l'âme doivent mourir à elles-mêmes.

La grâce est une réalité qui change l'homme intérieurement en le sanctifiant et le divinisant et par là effaçant réellement son péché, l'en purifiant et délivrant réellement (...).

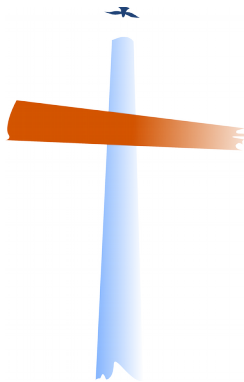
(Daujat, Y a-t-il une vérité?, p. 126)



PARTIE I

SECTION II

L'OUVERTURE DU CŒUR (externe)



*« Si je rentrais en moi-même, je vous trouvais toujours présent
au fond de mon cœur. »*

(Sainte Gertrude, Le Hérault de l'amour divin, livre 2, chap. III,
4)

CHAPITRE IV - ROYAUME DE DIEU

ACCOMPLISSEMENT

À la suite à l'ouverture de la porte de notre cœur, après ce « oui » tellement vital à notre vie humaine, nous allons avoir, dans le cycle spiralé des trois morts à apprendre à vivre en Dieu. Dans cet apprentissage, la présence réelle du Christ en nous se fait plus timorée, plus cachée. Nous sommes alors moins conscients de l'action directe de Dieu en notre âme, bien que cette présence et que cette action demeure toujours.

Donc, si le premier mouvement est l'accueil de Dieu en nous, le second mouvement est pour nous de vivre en Dieu.

Vivre en Dieu c'est mettre en place l'adoration perpétuelle et l'amour sans fin de la créature pour son créateur. Ce second mouvement de la vie humaine, en pratique, s'installe donc de trois façons différentes, mais complémentaires :

- *la prière sans fin*
- *l'adoration continuelle*
- *l'accomplissement de notre être*

Notons que ces trois aspects représentent tous des formes différentes du don. Ils s'adressent tous à Dieu.

Le fait de répondre à la présence de Dieu en nous en vivant en Lui fait littéralement de nous une nouvelle personne, une nouvelle création. Comme saint Paul le dit :

*Aussi, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là.
(2Co 5,17)*

PRIÈRE ET ADORATION

Alors que Dieu vit en nous et que nous vivons de plus en plus en Dieu, un lien spécial, unique et privilégié se met en place. Ce lien s'exprime premièrement de deux façons principales que nous avons nommées : prière et adoration. Ces deux façons peuvent être soit passives ou actives. Nous aurons ainsi :

1. *prière*

passive : hésychia

active : prières verbales

2. *adoration*

passive : connexion avec Dieu

active : la messe, particulièrement la communion

Nous avons déjà décrit l'hésychia. Les prières verbales sont principalement l'établissement d'un dialogue avec Dieu. Non une série de demandes, mais bien un échange basé dans l'amour. L'adoration passive est un temps spécial, dans un retrait sacré qui est pris quotidiennement dans le seul but d'offrir à Dieu notre amour et de lui dire notre gratitude pour tous ses cadeaux. L'adoration active se fait surtout dans la communion où la prise de l'hostie devient un acte sacré d'adoration divine.

La prière et l'adoration, qu'elles soient passives ou actives sont des formes de don de notre être que nous faisons à Dieu. Nous donnons son dû au Créateur qui mérite louanges et adoration sans fin pour nous avoir créés et toute la Création.

Les aspects plus passifs de la prière et de l'adoration mettent en place un lien de louanges éternelles, sans fin entre nous et Dieu. C'est dire que nous n'avons plus d'effort conscient à faire afin de prier ou d'adorer. La présence de

Dieu en nous crée un lien de communication toujours ouvert et sans cesse grandissant.

Alors que l'ouverture de notre cœur est un mouvement purement interne qui nous amène au plus profond de nous-mêmes, le fait de vivre en Dieu signifie également que nous obtenons un discernement de plus en plus précis des attentes de Dieu à notre égard.

Nous avons besoin d'une âme d'enfant afin de discerner avec précision les demandes divines. Tout comme le jeune Samuel qui, dans la nuit, dit à Yahweh qui l'appelle, « Parle, ton serviteur écoute » 1S3.10.

Cet accomplissement du Royaume divin se fait de deux façons reliées entre elles : premièrement dans le quotidien de chaque jour, que Dieu me demande-t-il de faire?

Je dois, afin de satisfaire sa demande :

- tous les jours, tenter de discerner là où Dieu désire que je me positionne et ce que je dois accomplir*
- savoir quoi accomplir ne nous dit pas comment accomplir. Ce second aspect doit également faire preuve d'un discernement me donnant les moyens ou les outils à utiliser*
- finalement, il faut faire ce qui doit être fait... sans procrastiner, sans en faire un problème de comité, mais le réaliser*

Mais, de façon tout aussi importante, je dois clarifier ce que Dieu exige de moi dans ma vie comme un tout. Afin que ma vie en Dieu soit de plus en plus profonde et vraie, je

dois pouvoir à la longue discerner la ou les missions qui m'incombent.

Le don de soi constitue un mouvement externe qui nous amène au plus profond de la vie. Tout comme le Christ a donné de lui-même au long de sa courte existence et l'a fait de façon suprême à sa mort, il nous revient à tous de faire don de nous-mêmes à chaque jour de nos courtes vies. Ce don possède évidemment une finalité puisqu'il provient de nous-mêmes, de notre âme. Cette finalité c'est la mise en place du Royaume de Dieu sur terre.

NOTRE CENTRE

Mais il y a une première chose que nous devons apprendre à mettre en place de façon la plus permanente possible. Il s'agit de vivre notre vie à partir de notre centre. Ce centre, notre cœur, c'est l'endroit où Dieu a élu domicile et dont la présence se fait sentir continuellement.

Ce centre, qui est un havre de paix total et permanent. C'est une source de douceur et de tendresse, mais surtout d'amour infini.

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre.
(Jn 14,27)

Chaque instant de notre vie doit être vécu à partir de ce centre. Nous devons apprendre à poser chaque pas que nous faisons dans cet espace sacré où l'union entre nous et Dieu s'accomplit de plus en plus chaque jour.

Quelles que soient les actions que nous faisons, les mots que nous disons, les pensées que nous avons, tout doit se faire à partir de ce centre. Cela demandera au début un effort continu. En effet, il faudra sans cesse ramener l'esprit à cet espace vital. Mais, avec les semaines et les

mois, l'effort sera de moins en moins nécessaire et nous nous surprendrons à vivre, à travers toutes les exigences du quotidien, de plus en plus à partir de notre cœur.

Il va sans dire que le fait de vivre toute notre vie à partir de notre centre facilitera grandement le passage des morts spirituelles.

LA VIE DU CHRIST

Le Christ est Sauveur pour toujours. En quêtant sans arrêt notre amour, en cognant sans arrêt à la porte de notre âme, Il manifeste son désir infini de nous sauver, de nous donner la vie la plus fertile possible.

Le voleur ne se présente que pour voler, pour tuer et pour perdre; moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance.
(Jn 10,10)

Ces deux mouvements que nous avons identifiés de l'ouverture du cœur et du don de soi ont évidemment été accomplis par le Christ même. Nous voyons en effet que dans sa vie, il a :

rencontrer le Père : *ouverture du cœur*
réaliser les œuvres du Père : *don de soi*

Le premier mouvement correspond à la présence de Dieu dans l'âme. Le second mouvement est celui de l'âme en Dieu. Ainsi, bien que la présence du Christ en notre âme soit permanente à partir de notre acquiescement, il est moins perceptible dans ce second mouvement. C'est vraiment alors notre âme qui se met en Dieu afin de lui obéir et de lui plaire.

premier mouvement : Dieu en notre cœur
second mouvement : notre cœur en Dieu

Comme Mathieu le relate dans son Évangile, Jésus affirme deux incontournables :

*l'amour de Dieu et,
l'amour du prochain.*

« Maître, quel est le grand commandement dans la Loi? »

Jésus lui déclara : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée.

C'est là le grand, le 1er commandement.

Un second est aussi important : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

(Mt 22,36-39)

Cela correspond précisément au cheminement spirituel humain : premièrement l'appel de Dieu et Son amour fou pour l'être humain qui l'aime en retour et deuxièmement l'amour du prochain qui nous amène sur la voie du don de soi-même.

Le Christ a donc réussi à accomplir ce que nous devons tous accomplir.

En effet, il existe plusieurs passages dans la Bible qui montrent bien ces deux aspects.

Moi et le Père nous sommes un».

(Jn 10,30)

L'importance est donc premièrement de rechercher le Royaume de Dieu qui est en nous car, comme Jésus le dit lui-même, tout le reste nous sera donné par surcroît.

Et vous, ne cherchez pas ce que vous mangerez ni ce que vous boirez, et ne vous tourmentez pas.

Tout cela, les païens de ce monde le recherchent sans répit, mais vous, votre Père sait que vous en avez besoin.

Cherchez plutôt son Royaume, et cela vous sera donné par surcroît.

(Lc 12,29-31)

Le monde extérieur, tout ce qui nous entoure est réel, mais ce n'est pas l'essentiel.

*On ne dira pas : « Le voici » ou « le voilà ». En effet, le Règne de Dieu est parmi vous.
(Lc 17,21)*

Mais, les versets dans l'Évangile selon saint Jean nous montrent à quel point le Christ n'est pas tombé dans la toute-puissance. Il a été capable de laisser Dieu agir en lui en n'opposant aucune résistance.

*Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même! Au contraire, c'est le Père qui, demeurant en moi, accomplit ses propres œuvres.
(Jn 14,10)*

Dans le verset qui suit, Il reconnaît encore une fois que c'est son Père, Dieu, qui dirige les choses et que lui se considère, dans cette relation, plus comme un exécutant.

*Mais Jésus leur répondit : « Mon Père, jusqu'à présent, est à l'œuvre et moi aussi je suis à l'œuvre ».
(Jn 5,17)*

La rencontre avec Dieu est la première œuvre que nous ayons à accomplir et aussi la plus difficile. Ce n'est qu'après que notre « oui » a été donné et que nous avons amorcé la phase des morts spirituelles que nous pouvons, selon nos capacités et nos habiletés, nous mettre en route afin de participer à la mise en place du Royaume de Dieu sur terre.

*Il ne suffit pas de me dire : « Seigneur, Seigneur »! pour entrer dans le Royaume des cieux; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux.
(Mt 7,21)*

Le don d'amour que Dieu nous fait par sa présence exige une réponse de la part de la créature. Ce n'est pas une réponse forcée, mais au contraire, c'est une réponse qui va dans le même sens que l'amour divin. La présence de Dieu en l'âme est telle que la créature est submergée par cet amour inconditionnel de Dieu. Elle ne tente pas de donner en réponse à cet amour, mais c'est au contraire cet amour

extraordinaire qui la porte dans un mouvement qu'elle initie d'elle-même, qu'elle désire plus que toute autre chose sur terre. L'amour de Dieu est transformateur, il nous change complètement et l'accomplissement de son Royaume d'amour devient notre unique pensée. Nous ressentons vivement la misère d'autrui, mais également les liens d'amour qui nous lient tous les uns aux autres, qui que nous soyons.

Le don de soi est donc une exigence de Dieu. Il consistera, comme le Christ l'a dévoilé, à faire, avant tout, la volonté du Père.

Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. »
(Jn 4,34)

Dans cette seconde phase, faire la volonté du Père est la seule façon de faire croître notre vie divine.

FAIRE LA VOLONTÉ DU PÈRE

Vivre en Dieu, c'est donc de s'assurer que nous accomplissons la volonté divine et que, en conséquence, nous aidons à la réalisation du Royaume de Dieu sur terre. La mission de vie est un processus d'apprentissage et notre mission première, pour reprendre les mots de Richard Nelson Bolles dans « What Color is Your Parachute » est avant d'être et non de faire. Cette nécessité d'être, c'est la nécessité de l'union d'amour avec Dieu. La seconde nécessité, mais de moins grande importance est d'accomplir des tâches, de poser des gestes, donc dans un second temps, de faire. Il faut noter que l'union d'amour à Dieu est le plus grand geste qu'un être humain peut poser et va donc bien au-delà de la simple notion d'être. Car ce n'est qu'en action que le Royaume de Dieu peut s'installer et en nous et sur terre.

Car le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en action.
(1Co 4,20)

ENTHOUSIASME

Le mot « enthousiasme » qui nous provient du grec est composé de deux termes : « en theos » signifiant « en Dieu ». Quand nous sommes « en Dieu », la conséquence première est l'enthousiasme.

Le Larousse définit « enthousiasme » comme étant une :

« Émotion puissante qui s'empare de quelqu'un à propos de quelqu'un ou de quelque chose et qui se manifeste par des signes extérieurs d'admiration, de contentement; exaltation »

Ce faisant, le Larousse trahit la signification profonde et totalement spirituelle de ce terme important.

Dans l'enthousiasme véridique, il ne peut y avoir erreur. En effet, l'enthousiasme vrai est la conséquence première du fait de vivre en notre centre.

Nous pouvons alors avoir l'assurance totale que toutes les sources d'enthousiasme qui nous touchent et nous motivent sont vraies.

Elles vont alors correspondre au plan divin, à ce que Dieu nous demande de faire afin de l'aider à réaliser son royaume sur terre. Il ne peut y avoir d'erreur.

Ne soyez donc pas inintelligents, mais comprenez bien quelle est la volonté du Seigneur.
(Eph 5,17)

Même si l'œuvre la plus importante (l'ouverture de notre cœur à Dieu) a déjà été réalisée, il ne faut pas minimiser les difficultés inhérentes aux œuvres participatives du Royaume. En effet, le passage à travers les cycles de morts spirituelles peuvent handicaper de beaucoup nos capacités de faire si nous résistons au travail de Dieu en

nous ou si notre compréhension de ce travail n'est pas suffisante.

Il va sans dire que, après le « oui », nous ne sommes plus seuls et ne le serons plus jamais. Dorénavant, Dieu nous accompagnera à chaque pas, à chaque respiration, à chaque parole.

Car c'est lui qui nous a faits; nous avons été créés en Jésus Christ pour les œuvres bonnes, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous nous y engageons.
(Eph 2,10)

Mais, il faut savoir que Dieu est un maître très exigeant. C'est cependant un maître qui nous laisse la pleine liberté de faire ce que nous désirons. Si nous décidons de lui obéir, c'est uniquement par amour et non par devoir. Loin de demander que sa créature fasse son possible, il demandera au contraire l'impossible. À chacune et chacun d'entre nous, Il demandera toujours au-delà du maximum de nos capacités et de nos forces. Car, maintenant qu'Il nous accompagne, plus rien n'est impossible, plus rien n'est irréalisable. Et Dieu le sait bien. Il sait aussi que l'être humain porte en lui ce besoin d'aller au-delà de ses capacités car c'est Lui-même qui a placé cette aspiration en nous.

Je peux tout en Celui qui me rend fort.
(Ph 4,13)

PAIX ET SERVICE

Le fait que Dieu vive en nous et que nous vivions en Lui met en place deux éléments que Louis-Marie Parent dans « Sur les pas de Jésus » a identifiés. En effet, nous devons devenir :

artisan de paix

être de service

Le premier aspect est plus interne et correspond à la présence de Dieu en nous. Le second aspect, plus externe, correspond à notre présence en Dieu.

Donc, être artisan de paix, c'est avant tout vivre à partir de son centre divin à chaque instant de sa vie. Comme nous l'avons vu précédemment, cette paix interne ne peut venir de nous. Conséquence première de la présence divine en nous, elle est un cadeau et non un acquis. Comme nous le verrons plus loin dans notre exposé du sermon sur la montagne, notre mission doit se centrer sur la paix et dans la paix. Nous devons externaliser ce qui est en nous. Comme le Christ l'a dit dans Jean 14, 27 :

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre.
(Jn 14,27)

Notre mission première consiste donc à mettre en place cette paix du Christ dans le monde. Les cadeaux ainsi que les défis qui nous ont été donnés doivent être mis en activation, en mouvement afin, avant tout, d'amener à cette paix pour tout un chacun.

Cette mise en place de la paix, à quelque niveau que ce soit, dépend de trois attitudes de base sur lesquelles les Évangiles insistent constamment :

absence de jugement

absence de critique

absence de plainte

Ces trois attitudes valent autant pour nous que pour autrui. C'est-à-dire qu'elles peuvent être tournées vers soi-

même ou vers les autres, mais que, dans les deux cas, elles demeurent fausses et dangereuses. Ces trois attitudes ne peuvent réellement se mettre en place qu'à la suite de l'accueil de Dieu en nous. Mais, même cette ouverture, ne garantit pas leur développement immédiat puisque, comme nous l'avons déjà mentionné, l'effet premier de la présence de Dieu en nous est une aggravation temporaire de nos tares les plus importantes.

Nous n'avons pas le droit de juger autrui (ou soi-même) car nous prenons alors la place de Dieu qui Lui seul peut juger. La critique, elle, va à l'encontre du commandement divin :

Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres.
(Jn 13,34)

Thomas de Kempis dans le premier livre de l'Imitation de Jésus-Christ que nous avons déjà cité disait :

L'homme doit supporter en patience les défauts qu'il ne peut changer dans les autres ou dans lui jusqu'à ce qu'à Dieu plaise et daigne le changer.
(Kempis, L'Imitation de Jésus-Christ, Chap. XVI, P. 1)

La critique envers autrui découle d'une volonté toute-puissante de faire l'autre à notre image ce que seul Dieu peut réaliser. Finalement, la plainte est une manifestation extérieure d'un mécontentement, d'une frustration, d'une contrariété. Elle détruit la beauté de la vie et sappe l'émerveillement naturel de la créature vis-à-vis la création et le créateur. Dans la plainte, l'on retrouve une volonté toute-puissante que les choses se fassent à notre manière, que les gens se comportent de notre façon. La plainte est dans la grande majorité des cas une volonté de contrôle camouflée.

Le second aspect, devenir un être de service, correspond comme nous venons de le dire au fait que nous soyons en Dieu. C'est, en pratique, avant tout être docile à la volonté de Dieu. Nous laisser guider là où Dieu nous amène est très exigeant pour tous. Mais, si nous voulons faire don de soi au monde, c'est l'unique façon. Ce n'est que dans le service à autrui que l'émancipation totale de notre être qui dépend au départ de la présence divine en nous, peut lentement se mettre en place. Afin que les subtils changements générés par la présence en nous de Dieu puissent se mettre en place de façon solide et permanente, l'interaction avec autrui est nécessaire. Comme nous l'avons dit ci-dessus, cet aspect est plus externe et correspond au don.

Le Christ, dans sa vie, a été l'être de service par excellence. Trois aspects caractéristiques ont marqué son cheminement :

- 1. discernement profond de ce qui lui est demandé*
- 2. refus absolu de se laisser détourner de son chemin*
- 3. acceptation totale des conséquences de ses choix*

Le premier aspect est symbolisé par son jeûne de quarante jours dans le désert et les tentations de Satan. Le Christ ne se lance pas au hasard dans la vie. Il prend tout le temps nécessaire afin de distinguer la parole de Dieu et d'être convaincu de sa justesse. Ce discernement va être à la base de toute sa vie, il est donc vital qu'il soit bien fait. Les tentations sataniques confirment qu'Il a bien compris sa mission et qu'Il possède les outils nécessaires afin de la réaliser. Le Christ ne se questionnera plus jamais sur sa mission. Le discernement, s'il est bien fait amène une certitude absolue de ce que Dieu veut de nous. Cependant, il peut arriver que plusieurs missions soient demandées à une personne à différentes périodes de sa vie. Il y aura alors

nécessité de refaire un discernement pour ces nouvelles missions.

Le second aspect est symbolisé par le passage où Pierre réprimande le Christ à la suite de l'annonce de sa mort.

Puis il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que, trois jours après, il ressuscite.

Il tenait ouvertement ce langage. Pierre, le tirant à part, se mit à le réprimander.

Mais lui, se retournant et voyant ses disciples, réprimanda Pierre; il lui dit : « Retire-toi! Derrière moi, Satan, car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ».

(Mc 8,31-33)

Mais il est également symbolisé par tous les passages bibliques où il est clair que le Christ ne fait jamais de détours inutiles. Il se rend là où il doit aller pour réaliser sa mission et ne change jamais son itinéraire pour des raisons autres que cette dernière. Il est difficile pour l'être humain de ne pas se détourner de ce qu'il doit faire. Les diversions sont nombreuses, les tentations infinies et les désirs multiples. Nous devons cependant nous assurer qu'il existe une direction claire dans notre vie et que nous ne nous laissons pas distraire de notre but ultime.

Le troisième aspect est évidemment symbolisé par la mort du Christ. Il savait que cette dernière était inéluctable et il a, malgré cette connaissance, poursuivi ses activités jusqu'au dernier moment. Pour nous tous, l'acceptation des conséquences de nos choix et de nos actes pose souvent problème. Les regrets s'installent facilement chez l'humain et la peine, la culpabilité ou la honte sont souvent présentes pour marquer le regret du passé. Nous devons tous prendre le temps de mesurer, à l'aide de nos faibles capacités, les retombées possibles de nos choix de vie afin d'éviter ces résultats. Se lancer à l'aventure sans réfléchir aux

conséquences futures va à l'encontre de ce que le Christ nous demande.

Dieu demande à l'homme de participer, d'accomplir la tâche qu'Il a commencée sur terre. Le Dieu des sceptiques, celui qui dicte tout et dirige tout, régnant hors du temps et lointain n'est tout simplement pas le Dieu des chrétiens, ni le Dieu de la Bible. Dieu lui-même refuse la toute-puissance et laisse l'homme libre de faire ses choix. L'amour est en même temps la source et le but.

Il faut finalement être bien conscient que rien ne nous appartient et que tout appartient à Dieu. Ce que nos efforts nous donnent, c'est la capacité, ou plutôt, la liberté de disposer des biens que Dieu met à la disposition de tous, mais le fait d'en disposer, c'est-à-dire de ne pas les thésauriser, mais bien de les redistribuer est une obligation spirituelle.



CHAPITRE V – APRÈS LA MORT

L'ERREUR DE LA RÉINCARNATION

L'ouverture de notre cœur au Christ, l'intimité d'amour que Sa présence en nous nous fait vivre, le ravissement constant de notre âme et la paix parfaite qu'Il nous amène, tout cela exclut sans l'ombre du moindre doute toute possibilité de réincarnation. En effet, l'expérience inoubliable de la présence de Dieu en nous est vécue comme un prélude immédiat au ciel.

La problématique est finalement très simple. Si nous disons « oui » à l'appel divin, nous avons accompli la raison de notre venue sur terre et il n'y a donc alors aucune raison de revenir. Si nous disons « non » ou que nous ne disons rien, nous ne changerons pas d'idée dans une deuxième ou troisième vie. Dieu nous donne amplement de temps dans cette vie pour répondre à Sa question. Dieu tentera tout ce qui est possible pour nous amener à dire « oui » sauf outrepasser notre liberté personnelle. La non-réponse ou le « non » est final. Il n'y a pas d'autres chances car toutes les chances nous ont déjà été données.

La réincarnation est incompatible avec un Dieu ayant fait sa demeure au dedans de nous. En effet, la réincarnation est le fait d'un Dieu impersonnel, extérieur à nous, sujet aux lois de l'univers, incapable de faire des miracles qui ne respectent pas les lois de la nature qu'Il a faites. C'est donc un Dieu prisonnier de l'univers qu'Il a créé, ne pouvant agir sans respecter les lois de cet univers. C'est du panthéisme (Dieu et sa création ne font qu'un). C'est un univers froid, mécanique, où tout est mesuré et distribué selon une justice humaine, et non divine, et qui ne supporte aucune dérogation.

Dire que nous croyons en la réincarnation n'est qu'une autre façon de dire que nous n'avons pas répondu à l'appel

de Dieu ou que nous ne l'avons pas encore vécu. Être touché par l'amour personnel, intime, de Dieu, sentir sa présence tellement près de nous, dans nous, c'est savoir qu'Il nous attend, qu'il nous aime et qu'aucun obstacle ou aucun délai inutile ne saurait s'interposer entre Lui et nous.

La réincarnation est un leurre, piège de toutes celles et de tous ceux qui sont incapables d'ouvrir leur cœur à Dieu et de dire « oui » à son amour. Tel que mentionné à la section 1, la croyance en la réincarnation implique la croyance en un dieu éloigné et vice versa. C'est une croyance trouvant à sa base une vision humaine de la justice parfaite (le sixième point que nous discutons dans la section des Empêchements). Frustré des aléas de la justice terrestre, les tenants de la réincarnation ont trouvé dans le karma ou ses équivalents la réponse à leur profond sentiment d'injustice. Le karma rééquilibre tout, il redonne à l'univers son sens et sa balance et corrige les iniquités de cette vie. Manipulant la Bible comme ils le désirent, tour à tour déniaient sa pertinence et dans la même volée, citant des passages tels que celui de saint Paul :

Ne vous faites pas d'illusion : Dieu ne se laisse pas narguer; car ce que l'homme sème, il le récoltera.
(Ga 6,7)

Ce passage qui ne concerne aucunement la réincarnation nous rappelle que nous sommes les auteurs de nos propres déboires et qu'il est inutile de blâmer les autres.

D'ailleurs, en ce qui concerne la justice, le Christ n'a-t-il pas dit :

« (...) C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice. Car je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs ».
(Mt 9,13)

Il n'existe aucun passage dans la Bible, qui, lorsqu'il est pris dans son juste contexte supporte de près ou de loin la réincarnation. Mais nous sommes dans un dialogue de

sourds car tous les tenants du nouvel-âge vous diront que la Bible a été secrètement modifiée par l'Église.

Le plus beau passage en ce qui a trait à la justice divine est sans l'ombre d'un doute la parabole de Jésus concernant les ouvriers de la dernière heure dans Mathieu 20.1-16. Appelés à cueillir la vigne à la 11e heure, des ouvriers reçoivent en fin de journée un salaire identique à ceux qui commencèrent la cueillette tôt le matin. De même, la parabole du fils prodigue nous montre combien la justice de Dieu n'est pas la justice de l'homme. Jésus soulignera comment Dieu est un père aimant et non un juge sévère. Citons Frédéric Lenoir (*Le Christ philosophe* p. 100) :

Le second trait saillant du Dieu de Jésus est sa miséricorde : avant d'être un Dieu justicier comme l'est le Yahvé biblique, Il est d'abord un Dieu d'amour, dont le pardon est inconditionnel pour ceux qui se repentent et reviennent à Lui car il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentir.
(Lc 15,7)

Le livre de Jonas constitue peut-être un des exemples les plus clairs de la réelle justice divine. Après avoir reçu de Dieu la directive de se rendre à Ninive afin d'avertir les habitants de la ville de leur destruction prochaine, Jonas prend la direction opposée et s'enfuit loin de Ninive. Il veut que Ninive soit détruite. Jonas représente ainsi la justice humaine, implacable et totalement « juste ». Mais Dieu n'est pas si facilement trompé. Il envoie une tempête à Jonas qui doit quitter le navire sur lequel il se trouve et se fait avaler par un grand poisson. De l'intérieur de la bête, Jonas se repent et demande à Dieu ce qu'il a lui-même refusé à Ninive : la possibilité du pardon. Dieu lui accorde une seconde chance et Jonas se rend à Ninive qui se repent et est pardonnée de Dieu, au grand désespoir de Jonas.

Comme il est exprimé en Esaïe :

C'est que vos pensées ne sont pas mes pensées et mes chemins ne sont pas vos chemins oracle du SEIGNEUR.

C'est que les cieux sont hauts, par rapport à la terre : ainsi mes chemins sont hauts, par rapport à vos chemins, et mes pensées, par rapport à vos pensées.
(Es 55,8-9)

Les tenants de la justice divine parfaite feraient bien de méditer Mathieu 6, 15 :

(...), mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous pardonnera pas vos fautes.
(Mt 6,15)

Tous les croyants en la réincarnation auraient intérêt à lire La Somme contre les Gentils de Thomas d'Aquin. Les articles 83 et 84 du livre II traitent de tous les arguments utilisés afin de justifier la réincarnation et prouvent leur fausseté. Mais lire Thomas d'Aquin demande un effort qui dépasse souvent la facilité à laquelle sont habitués les tenants réincarnationnistes.

Les chrétiens croient au purgatoire et non pas à la réincarnation. Purgatoire et réincarnation poursuivent les mêmes buts. Ils sont mutuellement exclusifs. On ne peut croire aux deux simultanément car ils ont le même but : nettoyer la personne de ses tares.

Le Paradis est la récompense de Dieu à celles et ceux qui ont répondu à son appel et l'on accueille dans leur cœur. L'Enfer est pour ceux qui ont rejeté l'amour divin et s'en sont détournés. Le purgatoire s'adresse à celles et ceux qui malgré leur acceptation de la présence divine en eux ont dévié de la voie et ont commis des erreurs plus ou moins graves. Comme la doctrine catholique l'explique bien, il est impossible, sans le corps, de changer d'idée. Une fois mort, nous ne pouvons donc plus jamais revenir sur nos fautes et nos erreurs.

Puisque le but de la vie humaine consiste en cette rencontre personnelle et intime avec Dieu à l'intérieur de

notre cœur, Dieu demeure pour nous un inconnu tant que nous n'avons pas ouvert la porte.

En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance.

Ses disciples lui posèrent cette question : « Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents? »

Jésus répondit : « Ni lui ni ses parents. Mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui! »

(Jn 9,1-3)

MORT

Dans un premier temps, la mort physique pâlit en comparaison des morts spirituelles que notre acceptation de Dieu nous fait vivre. Ces morts spirituelles, en purifiant et en éduquant notre âme, nous amènent à une confiance parfaite en Dieu et en son dessein particulier pour nous.

Mais, c'est avant tout la certitude absolue et totale de l'existence de Dieu, de sa présence en nous et de son amour infini pour nous qui bannit de notre âme toute peur de la mort. Elle met au contraire en place une forme d'empressement de réaliser sur terre tout ce qui est nécessaire à la mise en place de son royaume afin d'être appelé près de Lui le plus rapidement possible. Même le doute que Dieu place en nous ne peut arrêter ce mouvement.

Voyons ce que Jean Daujat a à dire sur le sujet :

[Dieu] ne veut que Se donner à nous, Il nous a créés pour cela qui est le vrai but de notre vie. Ainsi nous posséderons Dieu qui se donne à nous par la grâce si nous Le voulons. Mais on veut ce que l'on aime et on ne veut pas ce que l'on n'aime pas.

(...) lui-même [Dieu] nous est donné par la grâce, mais nous pouvons le refuser et il ne nous est donc pas donné sans notre libre consentement : le don total que Dieu nous fait de Lui même par amour ne peut nous contraindre à l'aimer si nous ne voulons pas de Lui parce que nous ne L'aimons pas, ne peut donc se faire que dans la réciprocité de l'amour, par conséquent ne comporte aucune autre condition que notre libre adhésion d'amour. C'est par la charité, amour de Dieu pour Lui même, que nous orientons notre vie et nos actes vers notre fin dernière surnaturelle qui est Dieu Lui-même voulu et aimé par-dessus tout.

(Daujat, Y a-t-il une vérité?, pp. 524-5)

PARADIS

Puisque le Paradis est avant tout cette proximité de Dieu, la liaison d'amour avec Dieu, son approfondissement, au fil des mois, des années de notre vie terrestre, nous procure littéralement un avant-goût du Paradis.

Daujat nous présente la conception chrétienne catholique du paradis et de l'enfer qui, comme nous l'avons dit précédemment, n'implique pas nécessairement la mort :

Dans la conception chrétienne le paradis est la Joie infinie et parfaite qui est Dieu Lui-même Se donnant par amour à tous ceux qui adhèrent librement à ce Don d'amour et l'enfer est le refus d'amour opposé à Dieu dont on ne veut pas parce qu'on ne l'aime pas (refus rendu définitif par entêtement d'orgueil) : c'est donc notre liberté qui choisit entre l'un et l'autre.

(Daujat, Y a-t-il une vérité?, p. 506)



CHAPITRE VI – LES MOYENS

Il existe des moyens permettant d'accélérer ce contact si nécessaire avec Dieu et sa venue en nous. Si nous n'entendons pas les coups qui sont donnés à la porte de notre cœur, si nous ne sentons pas que nous sommes en route, que Dieu nous habite.

Il y aura toujours nécessité de faire un discernement précis. Les causes exactes ne sont souvent pas celles que nous croyons et de nombreuses personnes font erreur quand elles tentent d'évaluer où elles se situent à l'intérieur de leur démarche spirituelle.

Ce qui suit va toujours aider. Quelque soit l'étape de notre cheminement, quelque soit le degré d'union qui nous relie à Dieu.

Évidemment, toute tentative de forcer la main de Dieu ne fera que ralentir le processus plutôt que de l'accélérer. Il faut donc être prudent dans nos démarches et nous rendre compte que, quoi que nous fissions, la décision ne revient toujours ultimement qu'à Dieu. Notons que dans la troisième partie, nous explorerons plus en profondeur les efforts que l'humain peut déployer dans un mouvement plus large, où il y a une volonté d'amélioration présente dans la personne qui désire mettre en place des bases solides lui permettant de devenir vraiment complète.

LA PRIÈRE

La prière d'oraison constitue un moyen privilégié de créer le premier contact avec Dieu. La prière d'oraison nous aide à mieux ouvrir notre cœur, à l'ouvrir plus complètement et à être prêt à y accueillir Dieu sans hésitation.

Cependant, une fois que Dieu s'est installé dans notre cœur et que nous nous sommes installés en Lui, il se met alors en place en nous une forme nouvelle de prière. Cette nouvelle prière est une prière continuelle, qui ne se termine jamais et qui correspond au contact d'amour de plus en plus intime avec Dieu qui s'installe en nous. Nous sommes alors toujours en prière silencieuse et les mots, les formules toutes faites deviennent beaucoup moins nécessaires, sinon inutiles.

*Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.
(Mt 5,8)*

LE DÉTACHEMENT

La prise de conscience de la futilité des biens matériels et de leur poursuite incessante mettra l'âme dans un état favorable à entendre les cognements de Dieu à sa porte.

L’AFFIRMATION DE QUI NOUS SOMMES

La mouvance du nouvel-âge a amené à sa suite une méfiance de l'ego personnel. Il faut d'après ses enseignements détruire l'ego afin de se débarrasser de cet intrus qui n'est pas nous et qui nuit à notre développement personnel. Une fois le faux ego détruit, le vrai ego, celui qui est divin peut exister. Cette conscience supérieure est alors capable de nous guider dans notre vie. Ce faisant, le nouvel-âge divinise l'être humain. Il assigne à la personne des aspects que seul Dieu est en mesure de réellement assumer. Il nous mène alors sur une fausse route d'échec, de statisme et d'idolâtrie. Car l'homme n'est pas Dieu et ne le sera jamais. Ce n'est que dans son orgueil et sa toute-puissance que l'être humain peut croire en ces chimères.

L'ego qui se met en place dans l'idolâtrie et qui fonctionne dans la toute-puissance ne nous guide que vers la fausse souffrance et l'erreur. Ce faux ego, si nous devons

l'appeler ainsi, ne peut d'aucune façon être détruit par la personne. Trop profondément ancré en nous, dans chacune de nos cellules, il se joue de toutes les formes de thérapie ou d'efforts personnels. Seul Dieu, dans la purification qu'Il fait de notre âme peut le détruire. Mais Dieu dans sa sagesse infinie utilise le temps et, peu à peu, débarrasse l'âme de ses tares les plus profondes.

Dans la Bible, Dieu affirme qu'Il a écrit notre nom dans la paume de sa main (Es49.16). Ce verset nous fait comprendre deux aspects vitaux à notre vie. Le premier est que l'être humain est aimé de Dieu d'une façon incroyable. Dieu nous aime jusqu'à marquer son être de qui nous sommes. Le second aspect est l'importance de notre identité. En effet, notre nom est ce qui nous définit avant tout à l'intérieur de notre société occidentale. Dieu n'est pas intéressé à un autre que nous. Il s'ensuit que tout ce qui entache notre identité personnelle pose un grave risque à notre santé mentale et spirituelle. L'identité humaine nous vient de Dieu et doit être protégée envers et contre tous et envers et contre tout. Notre identité, c'est le cadeau que Dieu nous a fait. Jamais personne n'a été comme nous et jamais personne ne le sera. L'identité est unique et éternelle. Plus nous sommes bien définis dans notre identité, plus il est facile d'établir un dialogue avec le divin en nous. Toute tentative de nuire à l'identité humaine est génératrice de colère. C'est cette dernière qui nous protège de la dés-unification personnelle et elle est donc un cadeau de Dieu. Car, même si notre identité est incomplète sans la Présence réelle du Christ en notre cœur, il demeure que nous sommes tous, aux yeux de Dieu, uniques et différents.

L'HUMILITÉ

Du paragraphe précédent, il ressort que le meilleur moyen de lutter contre le faux ego est l'humilité. L'humilité est la réponse à la toute-puissance. Elle ne détruit pas et ne cherche pas à détruire l'ego véritable, mais, au contraire,

place les choses à leur place et constate ce qui est présent dans la réalité. L'homme, malgré tous ses efforts, et toute sa volonté ne peut contrôler l'avenir et ne pourra jamais le faire. Comme nous le verrons plus loin, l'humilité est beaucoup plus que cela. Notre discussion sur le sermon de la montagne touchera à son utilité réelle.

LES SACREMENTS

Les différentes versions du catéchisme catholique ont toujours noté ce dogme de la vraie chrétienté qui est également issu des enseignements du Concile de Trente. Nul ne peut se dire chrétien s'il ne croît pas en la réalité de la Présence de Dieu en l'être humain.

Quand Dieu touche le cœur de l'homme par l'illumination de l'Esprit Saint, l'homme n'est pas sans rien faire en recevant cette inspiration, qu'il peut d'ailleurs rejeter; et cependant il ne peut pas non plus, sans la grâce de Dieu, se porter par sa volonté libre vers la justice devant Lui.

Notre justification vient de la grâce de Dieu. La grâce est la faveur, le secours gratuit que Dieu nous donne pour répondre à son appel : devenir enfants de Dieu (cf. Jn 1,12-18), fils adoptifs (cf. Rm 8,14-17), participants de la divine nature (cf. 2 P 1,3-4), de la vie éternelle (cf. Jn 17,3).

(Catéchisme de l'Église catholique, art. 1993.1996)

L'Église propose en plus les sacrements qui donnent une aide réelle au cheminement spirituel. Tous les sacrements sont aidants à la personne en quête de cette intimité avec Dieu. Cependant, il en existe un, l'eucharistie, qui offre des ressources insoupçonnées.

Si vous prenez l'eucharistie dans le respect, l'amour et l'adoration, vous noterez, si vous vous y arrêtez de façon contemplative, une douceur infinie qui semble recouvrir tout votre intérieur. C'est tout comme si votre âme était soudainement baignée dans le miel le plus doux qui puisse exister.

Mais vous noterez également que la prise de l'hostie bénie cause une poussée plus forte de Dieu à la porte de

notre âme. Cette poussée plus insistante pourra durer de quelques jours à quelques semaines tout dépendant de la personne. Ce n'est pas sans raison que nous appelons l'eucharistie, communion. C'est réellement une union de la créature et du Créateur.

Il importe donc, à mon avis, de doser soigneusement nos visites à la communion. Si vous n'êtes pas prêt à vous ouvrir à la présence réelle de Dieu en vous, l'eucharistie pourra causer des problématiques réelles. En accentuant ces cognements de Dieu à la porte de notre cœur, elle fera de ce fait même augmenter notre anxiété.

Cela ne signifie évidemment pas qu'il faille cesser de prendre l'eucharistie. Il s'agit simplement de se rendre compte à quel point elle est un sacrement important et que nous ne devons pas le banaliser, prendre l'eucharistie comme on prend un bain ou un repas... parce qu'il faut le faire.

Ce qui précède devrait clarifier l'importance de la présence divine en nous. Le Christ n'a-t-il pas dit :

Jésus lui dit : « Je suis le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi. » (Jn 14,6)

Le Christ nous promet en effet de nous accompagner pour toujours :

*(...) Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps.
(Mt 28,20)*

LES EFFORTS

Comme nous l'avons déjà dit dans la première partie, il existe beaucoup de confusion quant au but de la vie humaine. Le but de notre vie n'est pas de devenir une meilleure personne, de développer de la compassion, du respect, et de façon générale, cheminer. Tous ces aspects

sont importants, mais l'on se trompe gravement si nous croyons qu'ils représentent les buts à atteindre. Ce sont des buts accessoires, secondaires, qui se mettront en place si et quand le but réel, ultime se réalisera. Et, leur mise en place ne dépend pas ultimement de nous. Il y a donc une erreur importante quand l'on s'imagine que NOUS devons faire des efforts afin de cheminer, de devenir de façon générale, une meilleure personne.

Notons que cela est carrément en opposition avec le nouvel-âge et avec la tendance moderne de la société de toujours nous pousser à « faire quelque chose », à agir. Dans le monde spirituel, « faire quelque chose » ne mène à rien au début. Il faut, en effet, laisser agir Dieu et simplement acquiescer à Sa demande.

Le but de la vie humaine est cette acquisition de Dieu en nous. Comme le dit Simone Pacot dans son œuvre magistrale « Reviens à la vie », cet amour est gratuit, mais nous devons y dire « oui ».

La gratuité de l'amour de Dieu : L'amour de Dieu est premier, il est **gratuit**, il est offert à tous. « Le salut est le don de Dieu et non le salaire mérité par un travail. » Cette gratuité est difficile à saisir à titre personnel, nous tentons toujours d'y ajouter nos propres efforts et démarches. Se laisser atteindre par cet amour-là est certainement la première étape d'une véritable restauration.
(Pacot, Reviens à la vie)

Cela ne signifie pas que nous n'avons pas d'effort à faire. Cependant, les efforts que nous avons à faire ne sont pas ceux que l'on croit. On peut, en grandes lignes, les répartir en deux catégories. Le premier et le plus grand effort consiste, comme nous l'avons dit plus haut, à ouvrir notre cœur, à reconnaître ce qui se passe à l'intérieur de nous, à accepter la réalité de cet événement et, finalement à dire « oui » à la demande du Seigneur.

La deuxième catégorie d'efforts que nous avons à faire est de laisser Dieu agir en nous en offrant le minimum de résistance et même en tentant de suivre le chemin sur lequel le Seigneur nous met tout en le remerciant de ce qu'Il réalise en nous.

C'est accepter de se laisser guider, sans savoir exactement où l'on veut nous mener, mais avec la conviction totale et confiante que cette direction sera toujours la bonne. Le Christ est la vigne, nous sommes les sarments qui ne peuvent se développer que grâce à Lui.

N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur et n'aie pas honte de moi, prisonnier pour lui. Mais souffre avec moi pour l'Évangile, comptant sur la puissance de Dieu, qui nous a sauvés et appelés par un saint appel, non en vertu de nos œuvres, mais en vertu de son propre dessein et de sa grâce. Cette grâce, qui nous avait été donnée avant les temps éternels dans le Christ Jésus (...).

(2Tm 1,8-9)

La parabole du Samaritain résume bien ce qui est demandé à l'être humain.

Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, il tomba sur des bandits qui, l'ayant dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort.

Il se trouva qu'un prêtre descendait par ce chemin; il vit l'homme et passa à bonne distance.

Un lévite de même arriva en ce lieu; il vit l'homme et passa à bonne distance.

Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié.

Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et prit soin de lui.

Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit : « Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai ».

(Lc 10,30-35)

L'homme dépouillé représente l'homme universel, vous et moi. Le prêtre et le lévite sont les hommes bien en vue de la société, ils représentent les valeurs sûres, ce à quoi

l'on fait confiance. Le Samaritain est en voyage, c'est-à-dire qu'il est en pays inconnu : on ne sait pas qui il est. Il représente le détesté, l'inconnu, celui que l'on ne connaît pas, auquel l'on ne fait pas confiance. C'est la position dans laquelle Dieu se met. Mais le Samaritain sauve l'homme. Et, ce dernier ne fait rien pour mériter ce geste : il est à moitié mort. C'est notre position à tous, nous sommes à moitié mort et nous n'avons rien à faire afin de mériter la grâce divine. Son « oui », l'homme le donne à sa façon, en acceptant ce qui lui est prodigué.

DIVINISATION

Dans ce contact intime et amoureux entre la créature et son Dieu, Dieu n'est évidemment pas transformé. Il demeure inchangé. La même chose ne peut cependant être dite de la créature. En effet, la personne qui voit dans un premier temps ses problématiques les plus profondes remonter à la surface et toutes les facettes de son idolâtrie se dévoiler au grand jour peut être profondément troublée de ces changements pour le pire.

Ce n'est qu'avec le temps, des mois, mais bien plus souvent des années ou même des décennies que l'on remarquera en soi des transformations si profondes qu'elles nous laisseront sans voix.

En effet, ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu :

vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : Abba, Père.

Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.

(Rm 8,14-16)

C'est le temps qui permet à Dieu de se communiquer à nous, de se donner à l'humain. La relation d'amour intime, le mariage spirituel entre le créateur et la créature fait qu'une partie de la nature divine se transmet à l'humain.

Dans la seconde épître de saint Pierre, ce dernier définit la grâce comme participation à la nature divine.

(...) que la grâce et la paix vous viennent en abondance par la connaissance de Dieu et de Jésus, notre Seigneur.

En effet, la puissance divine nous a fait don de tout ce qui est nécessaire à la vie et à la piété en nous faisant connaître celui qui nous a appelés par sa propre gloire et sa force agissante.

Par elles, les biens du plus haut prix qui nous avaient été promis nous ont été accordés, pour que par ceux-ci vous entriez en communion avec la nature divine, vous étant arrachés à la pourriture que nourrit dans le monde la convoitise.

(2P 1,2-4)

Il y a donc une réelle divinisation de la personne humaine, ce qui correspond au plan de Dieu qui dans son amour fou pour l'être humain désire nous donner une partie de lui-même.

Il va sans dire que jamais la créature ne deviendra créateur. L'Église orthodoxe a très bien saisi ce phénomène spirituel que Maxime le confesseur exprima dans ses écrits et que Frédéric Tavernier-Vellas a très bien décrit dans ce court passage qu'il a nommé :

« La divinisation est notre vocation »

Cette divinisation que les Pères grecs appellent la théosis est, pour chaque homme, sa vocation finale, le pourquoi de son existence. C'est le but pour lequel il a été créé et sauvé. Dieu, en effet, a voulu faire don de l'existence aux hommes afin de leur communiquer sa propre vie de Lumière et d'Amour, sa propre Béatitude, qui est une béatitude contemplative.

(...)

Cette divinisation est, avant tout, le fruit d'une union personnelle de l'homme avec Dieu, un mystère nuptial auquel les sacrements de l'Église l'invitent et le conduisent. (...) Cette manifestation réalise l'union de la personne humaine avec le Logos divin qui est devenu chair (...).

(Tavernier-Vellas, La divinisation)

LES TROIS VERTUS THÉOLOGALES

Le premier mouvement de la vie humaine, *Dieu en soi* dépend des trois vertus théologiques. Ce sont elles qui nous aident dans ce premier chemin que nous devons prendre.

Les vertus théologiques sont divines. Nous nécessitons absolument l'aide de Dieu afin de les acquérir. Il est impossible de les obtenir par nos propres moyens. C'est saint Paul qui, dans le premier épître aux Corinthiens (ICo 13,13) les a mentionnées pour la première fois. Elles consistent en foi, espérance et charité. La foi est la certitude absolue de l'existence de Dieu, de sa Présence en nous. Contrairement à ce que l'on croit souvent, la foi n'est pas une croyance mentale ou intellectuelle, mais bien le fruit d'une expérience vécue en nous telle que nous l'avons décrite dans la Partie I.

Au départ, avant le « oui » à Dieu, la foi correspond au courage de regarder en nous et de reconnaître la réalité de ce que nous ressentons, la réalité de l'appel divin, de la demande incessante. L'espérance nous amène à espérer la béatitude divine que nous sentons près de nous. La charité nous donne un amour pour Dieu et c'est cet amour qui crée en nous le mouvement, l'ouverture possible à une réponse d'amour.

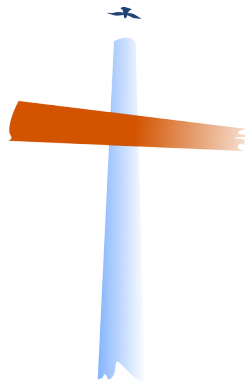
Après le « oui » à Dieu, la foi nous permet de vivre la Présence de Dieu en nous. L'espérance nous donne la fermeté absolue que nous conservons, grâce à Dieu, à travers les épreuves qu'Il nous envoie. C'est alors principalement la certitude que les nuits de l'âme vont n'ont pas s'achever, mais devenir les bienvenues et nous transformer selon la volonté divine et que nous retrouverons cette Présence de Dieu qui caractérise les premiers temps de l'appel. Finalement, la charité qui est l'ouverture d'amour

totale à Dieu en réponse à son amour pour nous qui
s'exprimera vers autrui.



PARTIE II

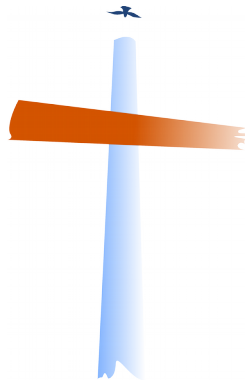
SOI EN DIEU



PARTIE II

SECTION I

LE DON DE SOI (interne)



Nous avons donc ainsi découvert et prouvé que Dieu est la fin dernière de l'homme et à ce titre la raison d'être et le fondement de toute la morale (...).
(Daujat, Y a-t-il une vérité? p. 513)

CHAPITRE I – RELATION

EKKLESIA

L'Église dans la bible est « Ekklesia » c'est-à-dire « les appelés ». Elle ne se réfère donc pas à un édifice quelconque, mais bien à une réunion de personnes.

La mise en place du Royaume de Dieu sur terre demande que nous installions cette Ekklesia afin que tous retrouvent dans leur quotidien l'amour de leur prochain.

L'Église primitive était avant tout communautaire. En regroupant ces membres autour d'une seule idée : reproduire le mieux possible la vie du Christ, elle tentait de mettre en place le Royaume de Dieu. Si nous regardons attentivement la vie de saint François d'Assise, nous voyons chez lui exactement la même préoccupation et non pas comme on le pense souvent une volonté de pauvreté. Le mot même de « communauté » nous vient de « koinonia » qui dans l'église primitive référait à un regroupement dirigé par l'Esprit de Dieu.

L'ouverture réelle aux autres ne peut se faire sans la présence divine en nous. Sans cette présence, elle demeure toujours artificielle. Cela ne signifie pas qu'il soit impossible d'avoir des contacts profonds et réels, tout au contraire. Cependant, il y aura toujours une dimension manquante à nos relations à autrui. Cette dimension ne peut se décrire facilement car elle trouve sa source dans l'amour de Dieu pour sa créature. Ce fol amour de Dieu pour ses enfants habite tous ceux et celles qui Lui ont dit « oui ». De ce fait, il transforme notre regard sur les autres et crée une communauté d'amour dans laquelle nous n'avons ni à parler, ni à faire aucun effort.

C'est tout comme si un lien puissant, mais subtil d'amour se créait et se liait avec toutes les personnes qui

croisent notre chemin. Nous ressentons alors dans notre âme un bonheur ineffable découlant de cet amour qui circule sans cesse au fil et au gré de nos rencontres. Ce lien puissant et transformateur ne nécessite aucun échange verbal ou autre. Il se met en place automatiquement sans même que nous nous en rendions compte.

La capacité même d'être aimé nous vient de Dieu. En effet, sa présence en nous augmente notre amabilité, nous devenons plus faciles à aimer, mais elle augmente aussi notre facilité à recevoir cet amour.

Dans ce passage de Marc, Jésus clarifie quels sont les commandements les plus importants pour l'homme.

Un scribe s'avança. Il les avait entendus discuter et voyait que Jésus leur avait bien répondu. Il lui demanda : « Quel est le premier de tous les commandements? »

Jésus répondit : « Le premier, c'est : Ecoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur; tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force.

Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là ».

(Mc 12,28-34)

Jésus répond clairement que le tout premier commandement, le plus important et le plus vital est l'amour pour Dieu. Sans cet amour pour Dieu, il n'est en effet pas possible de Le laisser pénétrer en nous, en notre cœur, de répondre à Son appel.

En second, Jésus est également très clair qu'il s'agit d'aimer notre prochain comme nous nous aimons nous-mêmes.

Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.

Et moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent,

afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux

ne te venge pas, et ne sois pas rancunier à l'égard des fils de ton peuple;
c'est ainsi que tu aimeras ton prochain comme toi-même. C'est moi, le
SEIGNEUR.
(Lv 19,18)

ACCEPTATION

La première et la plus ardue façon d'aimer autrui est de l'accepter tel qu'il est, sans tenter de le changer. Seul Dieu peut effectuer un changement dans l'être humain. Penser que nous puissions faire cela est de tenter de prendre la place de Dieu. Accepter autrui dans toutes ses différences est la tâche la plus difficile qui soit car nous habitons tous un univers unique.

DÉPENDANCES

La mise en place du Royaume de Dieu sur terre et, ultimement, notre propre bonheur dépendent de se conformer à la finalité ainsi qu'à la réalité de notre être.

Si, comme nous l'avons dit ci-dessus, la réalisation du Royaume de Dieu demande de mettre en action notre mission et nos dons, il existe une façon précise de le faire.

Si nous observons l'univers qui nous entoure et le monde dans lequel nous vivons, un aspect particulier est évident : tout est interdépendant. Les fleurs dépendent du sol et des abeilles pour vivre et se reproduire, les animaux sont dans une chaîne alimentaire qui les rend dépendants d'autres animaux. L'homme lui-même dépend des animaux et des plantes pour son alimentation... Les liens de dépendance sont infinis et critiques.

Le mot « dépendance » lui-même a mauvaise presse car il semble impliquer un aspect malsain qui implique inactivité et paresse. Il se rapproche alors de « servitude », « contrôle », « fusion », « mainmise » et autres. Mais il existe également dans le sens de « connexion », « relation »,

« assistance », « lien », « liaison », « rapport » et autres. C'est ce dernier sens qui nous intéresse.

Dans la nature, les dépendances entre les êtres n'ont pas d'implications morales ou autres. Elles existent et c'est tout. Le don de soi que Dieu nous demande pour notre seconde finalité implique des liens similaires entre les êtres humains.

Mais il existe une différence énorme entre les dépendances présentes dans la nature et celles présentes chez l'être humain :

*dans la **nature**, l'impulsion vient de l'instinct de survie*

*dans l'**être humain**, l'impulsion vient de l'amour d'autrui motivé par l'amour de Dieu (la charité)*

La réalisation du Royaume de Dieu sur terre ainsi que notre propre bonheur dépend donc de notre capacité à créer des liens de dépendance multiples entre nous et les autres. Plus nombreux seront ces liens, plus rapidement le Royaume de Dieu pourra se mettre en place et plus grand sera notre bonheur.

Tel que mentionné, ces liens ne sont pas des liens de dépendance malsaines mais bien des relations d'aide de personne à personne faites sur la base de l'amour.

From the beginning, humans have lived in both families and communities, men and women, young and old, each mutually dependent and involved with the other. Individuals without family and friends were sure to die. Nor could one family exist by itself for long. Maybe a half-dozen to a dozen families made up the typical human community for much of the millennia during which our ancestors evolved.
(Pavlac, A Concise Survey of Western Civilization vol. 2 p. 16)

Dès les débuts, les êtres humains ont vécu en famille et en communauté, hommes et femmes, jeunes et vieux, chacun dépendant étroitement de l'autre et impliqué avec l'autre. Les individus sans famille ou amis

étaient certains de périr. Même une famille seule ne pouvait survivre longtemps. Entre 6 à 12 familles faisaient probablement partie de la communauté humaine typique durant les millénaires où nos ancêtres ont évolué.
(traduction libre)

Ce terme d'*amour*, recouvre quatre sentiments distincts de la Grèce antique : l'*éros*, la *philia*, l'*agapê* et la *storgê*.

L'*éros* désigne l'attirance sexuelle, le désir.

La *philia* se rapproche de l'amitié telle qu'on l'entend aujourd'hui, c'est une forte estime réciproque entre deux personnes de statuts sociaux proches. Elle ne pouvait exister à l'époque qu'entre deux personnes du même sexe, du fait de l'inégalité entre les sexes. C'est une extension de l'amitié.

L'*agapê* est l'amour du prochain, une relation univoque que l'on rapprocherait aujourd'hui de l'altruisme. Il se caractérise par sa spontanéité, ce n'est pas un acte réfléchi ou une forme de politesse, mais une réelle empathie pour les autres qu'ils soient inconnus ou intimes. Dans la tradition chrétienne des pères de l'Église, ce mot est assimilé au concept de charité, bien que celui-ci soit plus proche d'une relation matérielle établie avec des personnes en souffrance. L'*agapê* originel ne revêt pas cette connotation morale de responsabilité devant une autorité divine.

La *storgê* décrit l'amour familial, comme l'amour, l'affection d'un parent pour son enfant.

Contrairement au nouvel-âge, dans la réalité de Dieu, le donné et le recevoir, peu importe à quel niveau ils se situent, ne sont jamais pareils et ne pourront jamais l'être. Dieu va toujours donner infiniment plus que sa créature. Le déséquilibre ne peut jamais être comblé. De même, dans nos

relations avec autrui, nous recevrons toujours plus que nous ne donnerons. Nous recevons toujours plus que nous donnons car nous sommes seuls à donner, mais nous recevons de beaucoup plus qu'une seule personne. Donc, à moins de s'isoler dans son sous-sol et obstinément ne pas voir personne, il est impossible de ne pas recevoir plus que ce que nous donnons.

Pour la très grande majorité des gens, il est beaucoup plus difficile de recevoir que de donner. L'ouverture nécessaire afin de recevoir des autres est dans une relation analogue à celle de l'ouverture nécessaire pour recevoir Dieu en soi. Il y a donc un effort suprême à faire afin de pouvoir recevoir ce qu'autrui a à nous donner. Afin de recevoir de façon juste, il faut voir qu'aucun mérite ne doit être attaché à cette réception. Si Dieu nous donne, ce n'est pas parce que nous sommes méritoires, mais bien parce qu'Il nous aime malgré ce que nous sommes.

Le don d'autrui devrait être motivé par les mêmes principes. Toute forme de don basé sur le mérite détourne la vérité du don véritable qui est gratuit et ne dépend pas de nous. Si nous donnons à autrui, ce ne devrait jamais être parce qu'il l'a mérité, mais bien parce l'autre est enfant de Dieu. Tel que mentionné, seul Dieu peut juger du mérite d'une personne. L'être humain ne peut le faire. Le don d'une personne à une autre est ainsi preuve de l'Amour suprême de Dieu qui agit sur nos cœurs et transforme nos principes mesquins de récompense en vertu de générosité divine qui ne parle que d'amour. Nous devons donner de ce qui nous a été remis gratuitement. Tous nos cadeaux que nous n'avons pas mérités car nous les avons reçus de Dieu, l'unique façon de remercier Dieu est de partager avec autrui gratuitement. Ce qui a été gagné à la sueur de notre front, tout ce pour quoi nous avons eu à travailler doit être payé. Il est certain que c'est ultimement notre choix. Mais, le fait demeure que l'acquis mérite salaire.

RÉCONCILIATION

Le christianisme consiste, en sa base la plus simple, non pas en un ensemble de règles ou de lois, mais bien, comme nous l'avons vu dans tout le texte, en une relation personnelle avec le Christ. Ce dernier est venu nous donner la vie. Cette vie il nous l'offre à tout instant en cognant à la porte de notre cœur.

Une fois cette première étape accomplie, nous ne sommes plus seuls.

Le don à autrui peut être considéré sur trois niveaux différents. Il est premièrement possible de donner de soi, de qui l'on est. Deuxièmement, il est également possible de donner l'amour que l'on porte en soi. Troisièmement, le don peut se placer à un niveau plus matériel et consister en temps, argent ou objets physiques.

Le fait de donner est nécessaire à notre bonheur. Cependant, ce n'est pas le don qui garantit le fait que notre âme soit sauvée. La salvation de notre être ne dépend que de l'acceptation en nous de la présence divine. C'est tout ce qui est nécessaire.

Au cœur de la relation avec Dieu se trouve le pardon ainsi que la réconciliation. Dans le mot pardon, il se trouve le mot don. Pardonner est toujours un don que l'on fait à autrui.

Nous avons vu dans les chapitres précédents tout ce que Dieu fait en nous à la suite de notre « oui ». Comme nous l'avons dit, Son action se situe à deux niveaux : éducation et purification. Dieu a également donné à chacun de nous, à travers notre typologie personnelle, un ensemble

de talents particuliers. Ces talents nous ont été donnés gratuitement, comme tout ce qui provient de Dieu.

Comme tout ce qui est donné gratuitement, la gratitude implique que nous retournions la faveur autant qu'il nous est possible de le faire. La seule façon de remercier Dieu des cadeaux qu'Il nous a faits c'est d'en faire profiter autrui autant qu'il nous en est possible.

SE DONNER

L'on se donne toujours à autrui même si nous ne nous en rendons souvent pas compte. En effet, la personne que l'on est, les qualités et les défauts qui sont nôtres ont une influence sur les gens que l'on croise. Notre état d'esprit qui est conditionné par la présence divine en nous touche les autres qui nous croisent même si le tout ne se fait pas consciemment.

Dieu a fait à chacun le don de cadeaux bien précis et nous avons donc tous des talents à partager. Ces talents nous ont été donnés gratuitement par Dieu. Nous n'avons eu aucun effort à faire pour les mériter et, souvent, peu d'effort pour les développer. L'unique façon d'exprimer notre gratitude pour ces cadeaux est d'en faire profiter autrui de la façon la plus gratuite possible.

Un des plus grands cadeaux qu'il est possible de faire à autrui est d'être soi-même. C'est donc dire toute l'importance de l'identité. Comme notre vraie identité est dépendante ultimement de la présence de Dieu en nous, il est impossible de faire à autrui le cadeau de notre réel soi avant d'avoir dit « oui » au Christ. L'identité humaine réelle, c'est-à-dire touchée par la présence de Dieu, est le plus grand cadeau que nous ayons reçu. Dans ce sens, Dieu voit toujours avec ombrage le fait de porter un masque et de vouloir cacher ou présenter ce que nous ne sommes pas.

Dieu, dans sa sagesse infinie, a relié tous les êtres humains entre eux par l'amour. Il existe un lien réel d'amour qui nous connecte tous les uns aux autres. Ce lien d'amour invisible fait que nous ne pouvons vivre seuls. Nous sommes toujours branchés sur autrui. Ce lien satisfait nos besoins quotidiens, mais il ne peut répondre aux exigences de notre âme qui, elle, désire beaucoup plus. Car, l'âme veut Dieu pour elle seule.



CHAPITRE II – LES OBSTACLES

Dans cette section, nous nous ouvrons à nous-mêmes, à qui nous sommes vraiment. Cette ouverture à nous-mêmes implique que nous aurons dans un premier temps à apprendre à nous connaître profondément. Cette connaissance de soi ne se fait évidemment pas dans un vacuum. Elle est toujours faite dans un contexte de vie intime avec Dieu et du don de cette vie à Dieu même.

Mais il est faux de penser que même si Dieu est en nous et que nous sommes en Dieu, que nous ne puissions vivre de graves problématiques. Dieu œuvre sans arrêt pour détruire le péché en nous. La source ultime du péché est l'idolâtrie qui sape les fondements de notre être et de notre relation avec Dieu. De l'idolâtrie découlent toutes les autres problématiques.

LA DOCILITÉ

L'accueil de notre devenir dans la relation intime avec Dieu se fait dans cette dernière finalité par l'ouverture à la transformation que la présence réelle de Dieu en nous entraîne. C'est donc avant tout la docilité qui est mise en jeu. Cette docilité permet à l'action divine d'agir de la façon la plus efficace et rapide possible. Cependant, la docilité est très ardue pour l'être humain. L'être humain moderne ne se plie que difficilement à une volonté autre que la sienne. Afin que les processus de purification et d'éducation que Dieu met en œuvre dans notre âme puissent se réaliser, il est nécessaire que la docilité puisse se mettre en place éventuellement en nous.

La plus grande difficulté souvent pour l'être humain est d'être docile à la volonté divine. Cette docilité n'est pas chose facile à acquérir et demande une abnégation de nos besoins égoïstes en vue du plus grand bien qu'est le Royaume divin.

La docilité est sœur de l'humilité et, comme telle demande l'aide continuelle de Dieu afin de se mettre en place dans notre âme de façon permanente.

Le Notre-Père dit bien « Que ta volonté soit faite ». Non pas ma volonté, mais bien celle de Dieu. Car la vie humaine, après le « oui » viral, n'a que ce seul but : accomplir la volonté divine. Dieu n'est donc pas présent pour moi, mais c'est bien nous qui le sommes pour Lui.

L'action de Dieu en nous est double et inclus purification ainsi qu'éducation de l'âme. Ces deux actions de Dieu sont parallèles car la purification amène nécessairement une éducation et vice-versa.

La docilité a deux chemins principaux qui passent par :

1. *la fidélité*
2. *l'abandon*

La fidélité est réellement l'accomplissement sans faille des tâches et responsabilités que Dieu nous demande de faire ici-bas. La fidélité est donc la qualité de ce « qui dépend de nous ».

L'abandon est réellement, quant à lui, la capacité d'offrir une résistance minimale à l'action de Dieu en nous, qu'elle soit purification ou éducation et d'accepter avec gratitude les changements que l'action divine met en nous. L'abandon sera donc la qualité de ce « qui ne dépend pas de nous » :

fidélité : le domaine de ce qui dépend de nous

abandon : le domaine de ce qui ne dépend pas de nous

LA CONNAISSANCE

Cette mise en place sera grandement aidée par la connaissance. En effet, la compréhension profonde des mécanismes qui nous gouvernent vont amener une plus grande ouverture à cette action divine en nous. Cette connaissance de soi doit nous mener vers une toujours plus grande docilité à l'action divine en nous. En connaissant de mieux en mieux les mécanismes précis qui règlent notre être, nous devenons de plus en plus ouverts à l'action divine qui peut alors prendre en nous toute sa place et régler son action de façon à nous purifier et à nous éduquer toujours plus.

But : la docilité

Obstacles :

idolâtrie

les 7 illusions de bases

les 8 maladies de l'âme

les 4 fausses croyances

Moyen : la connaissance

chemin de la fidélité (ce qui dépend de nous) :

Nous retrouverons dans ce domaine :

les 4 vertus cardinales

les 4 assises humaines

chemin de l'abandon (ce qui ne dépend pas de nous) :

Nous retrouverons dans ce domaine :

les 6 chemins de perfection

Les deux premiers mouvements sont l'œuvre de Dieu, les deux derniers sont œuvre humaine, avec l'aide de Dieu évidemment.

Ces mouvements vont principalement se mettre en place lors des nuits de l'âme que nous avons déjà détaillées plus haut. Ainsi, tout comme les nuits mêmes, ces mouvements peuvent prendre des mois et souvent des années à se mettre en place, à se distinguer.

LE SEUL PÉCHÉ : L'IDOLÂTRIE

Il n'existe qu'un seul obstacle qui s'interpose entre l'homme et Dieu. Cet obstacle existe depuis le début des temps et est la source de tous nos malheurs : c'est l'idolâtrie. Les visages de l'idolâtrie sont infinis, mais il en existe 4 que nous devons connaître :

1. *se prendre pour Dieu*
2. *ignorer Dieu*
3. *ne pas croire en Dieu*
4. *assigner à Dieu de fausses croyances*

Si nous parlons de péché quand nous mentionnons l'idolâtrie c'est bien parce que le propre du péché est de nous éloigner de Dieu ce qui est la conséquence directe de toutes les formes de l'idolâtrie humaine.

Les 4 faux visages de l'idolâtrie que nous avons mentionnés ci-dessus supposent que l'on remplace le vrai Dieu par autre chose. Dans la première possibilité « se prendre pour Dieu » il ne s'ensuit pas nécessairement que l'on ne croît pas en Dieu (bien que cela puisse être le cas). Mais, c'est la croyance en nos capacités personnelles qui prend le dessus. Il est alors clair que nous ne pouvons accepter notre condition de créature. Frustrés par la réalité qui contredit sans arrêt nos rêves de toute-puissance, nous serons alors portés à la colère, à la haine, au refus des

limites que nous impose le monde et notre vie en société. Si l'on se prend pour Dieu, nous ne pourrons jamais participer à l'avènement de Son Royaume. Il sera alors impossible de s'engager réellement, profondément. Car l'engagement divin ne trouve pas son pareil du côté humain.

La seconde position « ignorer Dieu » en est une d'agnosticisme. L'on remplace Dieu par ce qui prend dans notre vie le plus d'importance. Les choix sont infinis : l'argent, la justice, notre conjoint, nos enfants, la nature et ainsi, ad infinitum. Notre amour ne peut alors plus être vrai, réel, fertile. Il sera facile et artificiel car il se portera nécessairement sur ce qui remplace Dieu pour nous. L'on sera alors porté inévitablement vers les processus fusionnels qui seuls pourront répondre à ce que nous portons en notre cœur, mais ne pouvons pas réaliser. Il sera alors impossible de réaliser mon identité profonde car la fusion me fera perdre de vue qui je suis vraiment et mon amour ne pourra jamais être vrai et inconditionnel puisqu'il se portera sur tout sauf sur Dieu.

Dans la troisième option « ne pas croire en Dieu » qui est celle de l'athéisme, nous remplaçons Dieu par une croyance. Puisque Dieu n'existe pas, il ne reste plus qu'à suivre aveuglement les dictats de nos sens et de nos désirs ce qui nous amènera directement au matérialisme. Incapables de vivre la fécondité véritable de la vie, ne vivant que pour la matière, nous serons rapidement esclaves de nos sens. Ne croyant pas en Dieu, il est clair que nous ne pourrons jamais atteindre la réelle unité de l'être qui est celle où nous nous unissons à Lui dans un mouvement d'amour total. Nous nous tournerons donc alors vers le mysticisme dans une tentative désespérée de trouver une unité à l'intérieur de notre être.

La quatrième option va dans le même sens. Quand nous assignons à Dieu de fausses croyances, nous nous basons sur des lectures, des oui-dire ou tout simplement des

fausses croyances que nous possédons. Nous affirmons alors la perfection de Dieu d'une façon où ce dernier n'a plus aucune liberté, aucun libre arbitre. Ou, très souvent, nous lui assignons nos propres frustrations ou désirs. Comme nous l'avons vu dans la première partie, il est dangereux de porter foi à toutes ces fausses croyances. Elles se révèlent souvent fausses. Accepter la présence de Dieu en soi et le laisser lentement se dévoiler est la seule et unique façon de comprendre qui Il est.

LES SEPT ILLUSIONS DE BASE

Les 7 illusions de base trouvent premièrement leur source dans l'idolâtrie qui nous empêche de réaliser notre première finalité. Nous n'élaborerons pas sur ces dernières puisque nous l'avons déjà fait dans la première partie à la section « Empêchements ».

1. *non-croyance en Dieu*
2. *croyance en un Dieu extérieur à moi*
3. *croyance que l'homme est Dieu*
4. *croyance en la réincarnation*
5. *croyance que l'on peut forcer la main de Dieu*
6. *croyance en un Dieu indifférent*
7. *croyance en une justice divine parfaite*

LES HUIT MALADIES DE L'ÂME

Les pères de l'Église avaient défini un ensemble de maladies causées par l'idolâtrie du corps. Cette idolâtrie, ils la nommaient philautie. Cette dernière correspondait à une trop grande préoccupation du corps et de ses besoins. C'est la recherche des plaisirs sensibles, de la jouissance physique. Considérée comme la mère de toutes les passions, la philautie est la source ultime des huit maladies de l'âme. Il faut être prudent de ne pas voir dans la philautie le refus des plaisirs corporels, mais bien une trop grande préoccupation par ces derniers. Thomas d'Aquin lui-même, docteur de l'Église par excellence, a bien dit dans opus

magnum, la Somme théologique, que « les plaisirs sensibles sont le repos de l'âme ». Jean-Claude Larchet dans ses œuvres sur les pères de l'Église et plus particulièrement dans sa *Thérapeutique des maladies spirituelles* en a longuement et brillamment parlé. Les huit maladies de l'âme sont les suivantes :

1. *La gastrimargie*
2. *La luxure*
3. *La philargyrie*
4. *La tristesse*
5. *La colère*
6. *L'acédie*
7. *La cénodoxie*
8. *L'orgueil*

La gastrimargie

La gastrimargie peut être définie comme une recherche du plaisir de manger. La gastrimargie se réfère avant tout au fait de faire de l'alimentation notre dieu. Elle ne condamne pas le fait de manger afin de répondre aux besoins physiques. Elle est le premier vice à vaincre afin d'acquérir les autres vertus. La gastrimargie est donc une perversion de l'usage de l'alimentation.

La gastrimargie prive l'esprit d'énergie, de vivacité; elle le rend lâche et paresseux. Elle cause le sommeil, la torpeur qui se propage alors à l'âme entière. Elle étouffe l'intelligence, elle amène à perdre sa capacité de discernement.

La luxure

La luxure consiste en l'usage pathologique que l'homme fait de sa sexualité. Comme les autres maladies de l'âme, elle a rapport non pas à notre sexualité qui est saine

en soi, mais en une perversion de cette dernière qui consiste à en faire notre dieu unique. Le désir de plaisir mobilise complètement l'homme et crée une attitude obsessionnelle.

La luxure va être cause d'agitation, d'inquiétude, perte de jugement, obscurcissement de l'esprit. Elle causera aussi l'insensibilité, le désespoir. Elle fait perdre la capacité de prévoir,

La philargyrie

La philargyrie désigne un attachement immodéré aux différentes formes de richesses matérielles incluant l'argent. Elle est préoccupée par : acquérir la richesse, conserver la richesse, jouir de la richesse, ne pas perdre la richesse.

L'amour de la richesse prime sur l'amour de Dieu et du prochain. Autrui n'est plus qu'un moyen, un outil pour l'obtention de la richesse. La philargyrie détruit donc nos liens avec les autres et crée des relations de haine. Toujours insatiable et inquiète, elle est source première d'anxiété, d'angoisse, d'insécurité et d'insatisfaction.

La tristesse

Thomas d'Aquin définit la tristesse comme étant douleur de l'âme. Cette douleur spirituelle provient principalement de notre incapacité à obtenir ce que nous considérons comme étant notre bien. Cette privation d'un bien important que nous jugeons nécessaire à notre bonheur induit en notre âme un profond état de tristesse.

Il existe deux sortes de tristesse : une bonne et une mauvaise. On peut les appeler la tristesse du soi et la tristesse du monde. La première est bonne car elle nous encourage à bien prendre conscience de nos défauts et à

vouloir les régler; elle encourage deux bonnes vertus, à savoir, la miséricorde et la pénitence. Elle n'est pas alors vraiment une maladie.

Mais, la tristesse du monde est une maladie dangereuse car elle vide l'âme de toute force.

Mais, tous devraient avoir bien compris que la plus grande source de tristesse est de ne pas réaliser la finalité de notre être qui est la raison même de notre venue sur terre. Refuser la présence de Dieu en notre cœur est la source ultime et la plus commune de la tristesse.

La colère

Cadeau de Dieu à l'homme pour lutter contre le péché et la tentation, elle a également comme but de nous pousser à l'action, à résoudre les problèmes auxquels nous faisons face. Cependant, l'homme a détourné la colère de sa finalité première. En retournant cette faculté contre son prochain ou lui-même, l'homme a perverti le rôle premier de la colère.

La colère est une maladie de l'âme habituellement liée à la dureté de cœur (la scélocardie) qui s'enracine dans l'impatience et l'orgueil. Le colérique veut dominer, primer partout; pour peu que son orgueil vienne à être blessé, il ne se contient plus.

La colère, en plus de l'esprit de domination, se relie fréquemment aussi à un esprit de possession et à un esprit vindicatif. La maladie spirituelle de la colère est dangereuse, parce qu'elle détruit la paix intérieure et la paix extérieure, et aussi parce qu'elle est contagieuse.

L'acédie

L'acédie est un mal de l'âme qui se rattache à la tristesse et à la désolation spirituelle. L'acédie correspond à un certain état de paresse et à un état d'ennui, mais aussi de dégoût, d'aversion, de lassitude du corps aussi bien que de l'âme. Il y a dans l'acédie une insatisfaction vague et générale. La personne n'a plus le goût de quoi que ce soit, elle trouve toute chose fade et insipide, elle n'attend plus rien de rien.

Contrairement à la tristesse, rien de précis ne motive l'acédie ce qui ne signifie pas qu'elle n'a pas de cause. Elle est causée par la négligence de l'âme, distraite par l'intellect. Tout comme pour la tristesse, elle peut être causée par la compréhension, inconsciente de la non-réalisation de notre finalité ultime.

La cénodoxie

La cénodoxie ou vanité correspond à cette tendance humaine à vouloir s'élever au-dessus d'autrui et à tirer plaisir de cette élévation. Tirant avantage des cadeaux que Dieu nous a faits, nous tentons de nous différencier des autres en nous positionnant en état de supériorité à eux. C'est l'amour de la gloire et du pouvoir. Elle peut être externe ou interne, focalisant soit sur nos réalisations dans la matière ou interne en mettant l'accent sur notre cheminement spirituel.

La cénodoxie nous fait perdre notre autonomie, elle nous rend dépendants d'autrui puisque nous nous définissons nous-mêmes par rapport aux autres. Il est alors facile de se détacher de la réalité et d'en venir à vivre dans un monde de rêves et de fantasmes.

L'orgueil

Thomas d'Aquin définit l'orgueil comme une estime exagérée de soi-même, qui s'accompagne de mépris pour les autres. L'orgueil est une version extrême de la cénodoxie. Dans la mesure où l'on s'élève au-dessus d'un autre, on tend à l'abaisser, du moins dans l'opinion qu'on en a. L'orgueil rend malheureux car jamais satisfait de ses acquis, il cherche toujours à dominer l'autre en le diminuant. Il crée un esprit de domination, de vantardise, d'obstination, de contradiction et d'arrogance.

Se croire supérieur à autrui, chercher à le surpasser, à se placer au sommet ou à se prendre pour le centre en toute circonstance, s'attribuer toutes qualités et vertus; tout cela revient finalement à une autodéification. De plus, l'orgueil mène directement au mensonge car cela devient rapidement la seule façon de préserver son image parfaite.



CHAPITRE III - LE CHEMIN DE L'ABANDON

LES SIX CHEMINS DE PERFECTION

Il existe six routes nécessaires et Dieu les emprunte toutes dans sa volonté de nous guérir. Ces chemins sont passifs car ils ne nous appartient pas de tenter notre propre guérison, bien qu'ils sont nombreux ceux qui le tentent, mais que c'est uniquement Dieu qui peut réussir à cette tâche impossible. Ces chemins, nous les avons déjà abordés plus loin quand nous avons parlé des nuits. Nous irons ici un peu plus en détail. Finalement, il existe des chemins actifs où notre effort peut aider notre cheminement. Nous verrons ce qu'ils sont et comment se mettre en route sur ces derniers.

La vie humaine, tel que nous l'avons détaillée dans les sections précédentes, a comme but unique la rencontre de Dieu à l'intérieur de nous. Cette rencontre d'amour est première dans notre existence et ne peut être remplacée par rien d'autre. L'amour de Dieu, et donc son appel, est premier... bien avant que nous soyons prêts à le recevoir, Dieu nous appelle déjà. Ce chemin d'union sacrée entre Dieu et nous sanctifie notre être et, lentement, nous transforme.

Cette transformation vise deux buts. Premièrement, de détruire en nous toutes les traces d'idolâtrie qui y sont présentes et, ainsi, faire de nous une nouvelle personne. Pour ce faire, nous devons, tel que détaillé dans l'essai, mourir à nous-mêmes et renaître à la vérité. Dans un deuxième temps, la présence de Dieu en nous nous aidera à réaliser notre être, à préciser nos cadeaux, à relever les défis qui nous ont été donnés.

La compréhension du processus initié par Dieu en nous est essentielle afin d'amener à l'**acceptation** complète et inconditionnelle de qui nous sommes vraiment. De plus,

une fois le processus engagé de l'union de notre âme à Dieu, nous pouvons aider à cette conversion de notre âme. Et, bien que notre intervention ne soit pas la plus importante, la plus vitale, elle compte néanmoins en montrant notre acceptation du processus ainsi que notre gratitude de cette Présence transformatrice en nous.

La destruction totale de l'idolâtrie passe par six passages que nous devons traverser. C'est Simone Pacot qui, dans son œuvre, « Reviens à la vie », a, la première, identifiée la plupart de ces chemins.

1. *unification de notre être dans tous ses aspects*
2. *amour vrai et inconditionnel de soi et d'autrui*
3. *réalisation de notre identité profonde*
4. *participation à l'avènement du Royaume de Dieu*
5. *vivre la fécondité permanente de la vie*
6. *acceptation de notre condition de créature*

Ces six chemins, s'ils ne sont pas bien accomplis peuvent déboucher sur six problématiques différentes qui sont les suivantes :

Si notre être ne devient pas unifié, nous irons alors vers le : ***faux mysticisme***

Si nous ne nous aimons pas et n'aimons pas autrui inconditionnellement, nous irons alors vers : l'***inauthenticité***

Si nous ne réalisons pas notre identité profonde, nous irons alors vers la : ***fusion***

Si nous ne participons pas à l'avènement du Royaume de Dieu sur terre, nous irons alors vers le : ***non-engagement***

Si nous ne vivons pas la fécondité permanente réelle de la vie, nous irons alors vers le : ***matérialisme***

Si nous n'acceptons pas notre statut de créature, nous irons alors vers la : ***toute-puissance***

Ces six problématiques entraîneront à leur suite une série de six blessures qui pourront profondément heurter la personne et que Lise Bourbeau a identifiée en majorité dans

son livre « Les 5 blessures qui empêchent d’être soi-même » :

- Le faux mysticisme amènera à sa suite la blessure d’*abandon*
- L’inauthenticité amènera la blessure de *trahison*
- La fusion amènera à sa suite la blessure de *rejet*
- Le non-engagement amènera la blessure d’*humiliation*
- Le matérialisme amènera la blessure d’*impuissance*
- La toute-puissance amènera la blessure d’*injustice*

Finalement, nous pouvons voir que la source d’erreur dans les chemins provient de schémas de vie profonds qui devront ultimement être modifiés pour que les chemins de vie soient bien suivis. Ces schémas sont basés, de façon très partielle, sur les travaux du Dr Jeffrey Young avec Janet S. Klosko et Marjorie E. Weishaar dans le livre Schema Therapy.

Chemin	Problématique	Blessure	Schéma
unification de notre être dans tous ses aspects	mysticisme	abandon	exclusion
amour vrai et inconditionnel de soi et des autres	inauthenticité	trahison	méfiance
réalisation de notre identité profonde	fusion	rejet	vulnérabilité
participation à l’avènement du Royaume de Dieu	non-engagement	humiliation	échec
vivre la fécondité permanente de la vie	matérialisme	impuissance	faiblesse
acceptation de notre condition de créature	toute-puissance	injustice	droit (nécessaire)

Unification de notre être dans tous ses aspects

Nous ressentons tous ce besoin viscéral d’être complet, unifié. Pourtant, malgré tous nos efforts, il est impossible de l’être sans la Présence de Dieu en nous. Nous remarquons qu’il existe, dans notre monde, un ensemble de facteurs unificateurs. En effet, le beau, le bon, le bien et le vrai vont tous plus ou moins aider à notre unification intérieure mais seulement temporairement. S’ils le font, c’est bien parce que ces qualités proviennent de Dieu. L’amour véritable d’un autre être humain aura également

cet effet d'aider à notre unification... mais uniquement parce que c'est l'amour divin que nous retrouvons à travers cet amour humain. Malheureusement, l'amour humain n'agit que pour un temps et à un niveau très limité. C'est l'amour intime de ce Dieu qui vit en nous et qui ne demande que notre amour qui aura vraiment pour conséquence durable l'unification de notre être. Cette unification s'approfondira au fur et à mesure que l'union à Dieu sera plus forte, plus fusionnelle.

Sans Dieu, cette route mène au mysticisme, c'est-à-dire à une fausse mystique qui s'isole et se satisfait à elle-même. Cherchant l'unification par ses propres moyens, elle se sclérose de plus en plus et cherche dans l'univers ce qu'elle devrait chercher dans son cœur. Elle se perd dans l'étendue sans fin de sa psyché et c'est l'abandon qui la guette sans cesse car le seul discours qui se place est avec elle-même et totalement coupé des autres.

Amour vrai et inconditionnel de soi et des autres

Le besoin d'authenticité est présent chez nous tous. Universellement, ce besoin de ne pas dénaturer qui nous sommes, d'être vrai dans toutes les situations et en tout temps est très puissant et nous amène à vouloir être en contact avec des gens qui le sont également. Tous nos efforts d'authenticité sont cependant voués à l'échec si nous ne portons pas Dieu en nous. L'authenticité est en effet une forme d'amour que l'on porte dans un premier temps envers soi-même et, deuxièmement, envers les autres. Être vrai, c'est s'aimer profondément. La condition première de cet amour que nous nous donnons à nous-mêmes est l'amour que Dieu, Lui, nous donne. Parce que Dieu nous aime à la folie et nous le répète sans cesse, nous pouvons être vrai envers nous-mêmes et envers les autres.

Sans Dieu, nous tenterons de satisfaire tous ceux et celles qui nous entourent dans un vain étalage de mensonges

plus ou moins importants. Incapable d'aimer car ne se sentant jamais assez aimé, cet amour sera remplacé par des tentatives de plaire à tous en manipulant de façon plus ou moins discrète les gens qui nous entourent. Trahissant sans cesse notre entourage, il nous trahira à son tour aussitôt qu'il en aura l'occasion car le manque d'amour crée de la haine.

Réalisation de notre identité profonde

Rien ne peut avoir de sens si nous ne savons pas qui nous sommes. Notre identité est à la base de tout et la perdre équivaut à une disparition de notre être. Dans la Bible, Dieu nous dit qu'Il a gravé notre nom dans la paume de sa main (Es 49,16). Il ne peut y avoir d'affirmation plus forte de l'importance de notre identité. Pourtant, sans Dieu, nous ne sommes pas complets et donc pas nous-mêmes. Sans cette présence divine en nous, notre identité n'est qu'à moitié autrement dit, nulle.

Nous ne pouvons nous définir qu'en Dieu et sa Présence en nous est un pré-requis nécessaire à toute identité vraie. L'identité est quelque chose de dynamique et non de statique, elle ne se définit pas par ce que l'on possède ou les gens que l'on connaît, mais avant tout par notre relation avec Dieu. Elle sera donc modifiée, approfondie au fur et à mesure que notre relation à Dieu s'approfondira. Dès que l'on commence à se laisser guider par Dieu, notre identité se définit de plus en plus. Nous pouvons alors définir notre relation aux autres ainsi que notre relation à nous-mêmes. Pour que notre identité puisse s'établir et se développer, éclore pourrait-on dire, notre relation avec Dieu doit être.

Sans Dieu, c'est la fusion avec autrui qui menace. En effet, la personne tentera alors d'aller chercher dans l'autre ce qu'elle devrait chercher en elle (c'est-à-dire en Dieu). Comme personne ne peut prendre la place de Dieu, cette

fusion avec autrui est vouée à l'échec total. Elle vivra donc continuellement des rejets car elle demande aux autres l'impossible en leur demandant de prendre la place de Dieu et de lui donner ce que Dieu seul peut lui donner.

Participation à l'avènement du Royaume de Dieu

Toute mission véritable est divine. S'imaginer que l'on peut s'affairer sur terre pour des buts matérialistes (donc vains puisque voués à la disparition) est une illusion dangereuse ou pour une illusoire amélioration de soi – alors que tout ce que nous avons dit prouve qu'il ne peut y avoir d'amélioration humaine vraie sans Dieu. L'on ne peut que s'affairer à l'établissement du Royaume de Dieu sur terre et tout autre but est voué à l'échec, à l'oubli et à la poussière. Se préoccuper de buts spirituels sans avoir préalablement ouvert notre cœur à Dieu et vivre avec sa Présence en nous est une autre illusion fréquente et plus risquée encore.

Les erreurs spirituelles constituent des embûches fréquentes sur notre route. De plus, les fausses extases, illuminations et expériences spirituelles de toute sorte sont légion et ont pour conséquence de nous détourner de notre finalité. La participation à l'avènement du Royaume de Dieu est justement cela, c'est-à-dire une participation, un travail conjoint de la créature et du Créateur. Si la créature est seule, tout est faux et éventuellement voué à l'échec, à la disparition et à l'oubli.

Sans Dieu, ce sera la quête sans fin des plaisirs et amusements qui alimentera la personne. Coupée de sa mission véritable, elle n'aura alors aucun choix que de s'étourdir dans les joies éphémères qui l'entourent. Incapable de s'engager réellement dans quoi que ce soit de sérieux, de vrai, elle vivra perpétuellement dans un état de recherche de satisfaction de ses goûts et besoins primaires. Si elle désire accomplir un projet significatif, elle demandera aux autres ce qu'elle ne devrait demander qu'à

Dieu. L'humiliation du refus et de la défaite guettera alors chacune de ses initiatives.

Vivre la fécondité permanente de la vie

La fécondité réelle de la vie est spirituelle et non matérielle. Le bonheur réel et vrai consiste à répondre à la finalité de notre être, à porter Dieu en notre cœur. Une fois cette finalité accomplie, tout nous est donné en surplus. Notre vie devrait alors mettre en place la deuxième partie de notre tâche divine : le don de soi, c'est-à-dire la participation à l'élaboration du Royaume de Dieu sur terre. Mais, Dieu ne s'oppose pas à la fécondité matérielle, au contraire. Cependant, cette dernière doit se placer dans le contexte où notre fécondité spirituelle a été mise en place grâce à notre ouverture à Dieu. La présence active du divin en nous crée une joie sans fin où tout nous est donné sans que nous ayons même à le demander.

Sans Dieu, l'on sera alors face à une recherche de sécurité matérielle statique. La peur et l'anxiété seront au rendez-vous en permanence et tous les efforts viseront à calmer cette insécurité. La fécondité sera recherchée dans la matière avec comme conséquence qu'elle nous échappera tout le temps. La stérilité de nos efforts nous mènera rapidement à un sentiment d'impuissance profond.

Acceptation de notre condition de créature

Garder notre juste place représente un défi permanent pour l'être humain. La tendance à vouloir usurper sans arrêt la place de Dieu est en nous et est une tendance très difficile à contrôler. Sans la Présence de Dieu en nous, il est très difficile à quiconque de ne pas verser dans la toute-puissance à quelque niveau que ce soit. Cette Présence met en place un juste équilibre où, au contact de Dieu, l'homme devient de plus en plus divin, mais sans jamais devenir Dieu

et toujours dans une adoration permanente du vrai Dieu.
Cette acceptation de notre juste statut

Sans Dieu, nous vivrons un sentiment de toute-puissance où nous penserons être en contrôle de tous les aspects de notre vie ainsi que de nous-mêmes. Ce contrôle nous tenterons de l'exercer sur les autres, sur nous même, sur notre vie, etc. Plus ou moins rapidement, nous serons forcés de constater l'échec de cette approche. Cela générera un sentiment d'injustice provenant de notre conviction que c'est les autres ou la société ou d'autres facteurs extrinsèques qui se mettent sur notre chemin afin de faire échouer tous nos projets.

Sans la présence de Dieu en nous, ces six chemins de perfection deviendront des chemins de perdition. En effet, l'idolâtrie nous mènera sans faillir à l'incapacité de suivre et de perfectionner ces chemins. Au contraire, nous perdrons notre chemin sur ces routes jusqu'à se perdre soi-même. Il est impossible de résoudre par soi-même ces problématiques complexes.

QUE FAIRE ?

Rappelons que la réalisation des six chemins n'est pas, avant tout, le résultat d'efforts personnels, mais bien le résultat de l'acceptation de la Présence de Dieu en nous. C'est là l'erreur principale de notre civilisation actuelle. Là est la croyance mortifère qui nous empêche d'obtenir ce que nous désirons, de réaliser ce que nous devons. Nous vivons tous sous l'illusion que l'humain peut tout. Que si nous ne faisons pas d'efforts, rien ne peut se réaliser. Il y a en effet un effort monumental à faire, mais ce n'est pas celui que l'on croit. Cet effort c'est de dire « oui » à la présence de Dieu en nous et à accepter les transformations qui découlent de cette Présence.

LE SACRIFICE

Comme nous l'avons affirmé dans la première partie de cet essai, il ne peut y avoir de vie humaine réussie et vraie sans sacrifice de soi. Il est illusoire de s'imaginer autre chose. En particulier, le second mouvement de la vie humaine, soi en Dieu, demande un sacrifice de soi total sinon la mission exigée de Dieu ne pourra jamais se mettre en place. Le sacrifice est conséquent de l'amour et, tel que mentionné dans Beatituda (Tassé, Beatituda, Occidentalia) :

La réponse de l'amour, c'est le sacrifice qui, littéralement, signifie *faire le sacré*. Le sacrifice c'est donc le sacré qui réaffirme sa prééminence dans l'ordre ultime de la vie.



CHAPITRE IV - LE CHEMIN DE LA FIDÉLITÉ

LES QUATRE ASSISES HUMAINES

Cependant, il existe une multitude d'aspects de notre être sur lesquels nous pouvons œuvrer. De tous ces aspects, quatre d'entre eux doivent être considérés en priorité. Ils correspondent à ce qui suit :

- 1. ancrage**
physique
spirituel
- 2. hiérarchisation**
- 3. centrage**
physique
spirituel
- 4. expansion**

Ancrage

L'ancrage est premier et particulièrement ardu. La raison de la difficulté est que toute forme d'ancrage ne devrait jamais arrêter le mouvement. Il est facile de devenir sclérosé, de répéter sans arrêt ce qui fonctionne, de penser comme hier, de faire comme on a toujours fait, de croire ce que nous avons toujours cru. L'ancrage n'est pas cela. S'enraciner c'est avant tout se déposer dans la réalité avec la ferme volonté d'avancer, de progresser, de changer. L'ancrage est réellement ce qui nous permet de cheminer sans nous perdre, de toujours conserver une vision claire de notre destination parce que nous connaissons bien notre origine. Sans ancrage, nous sommes laissés à nous même, aux vicissitudes du quotidien. Parce que l'ancrage doit se réaliser à plusieurs niveaux, il est important de distinguer ces derniers. Il existe premièrement les ancrages physique et spirituel. Différents l'un de l'autre, ils sont néanmoins tous les deux nécessaires à notre santé globale.

Ancrage physique

L'ancrage physique doit se mettre en place selon trois catégories différentes :

l'espace
la matière
le temps

L'ancrage spatial est concerné principalement par le fait de vivre dans la réalité et de refuser l'illusion.

L'ancrage dans la matière se caractérise par le fait d'accepter notre monde physique tout imparfait et « injuste » soit-il.

Finalement, l'ancrage temporel nous définit dans le temps. L'être humain doit tout à la fois être ancré dans le passé, connaître ses origines, là d'où il vient et tourné vers le futur, ce qu'est sa mission, la réalisation du Royaume de Dieu.

héritage oriental
héritage classique
héritage médiéval
héritage européen
héritage moderne
héritage local

Ces six catégories nous disent ce que nous avons été et ce que nous sommes devenus. Elles impliquent évidemment une connaissance de l'histoire, mais non pas de l'histoire traditionnelle séquentielle et événementielle, mais bien plutôt de l'évolution des idées qui nous a conduits à ce que nous sommes aujourd'hui.

Ancrage spirituel

L'ancrage spirituel consiste en un seul point : c'est le « oui » à Dieu, à sa Présence en nous, à l'union d'amour éternelle avec Lui. Puisque l'être humain est, avant toute chose, un être spirituel, cet ancrage est le plus important, le plus vital à nos vies sur terre. En fait, tel que mentionné dans cet essai, cet ancrage est la finalité humaine, ce que nous avons toutes et tous à réaliser ici bas.

Cette ouverture à Dieu en nous aura de nombreuses conséquences. Ces conséquences peuvent se résumer en deux points importants : la purification et l'éducation de notre âme. En pratique, nous verrons que les chemins suivants, que nous avons mentionnés ci-dessus, sont ceux que Dieu emprunte dans sa volonté de nous purifier et de nous éduquer avec comme but final, de détruire l'idolâtrie présente en nous :

*unification de notre être dans tous ses aspects
amour vrai et inconditionnel de soi et d'autrui
réalisation de notre identité profonde
participation à l'avènement du Royaume de Dieu
vivre la fécondité permanente de la vie
acceptation de notre condition de créature*

Mais, ce travail est celui de Dieu et non le nôtre. Dans l'ancrage spirituel, tout ce que nous pouvons faire après avoir ouvert notre cœur à Dieu c'est de lui offrir notre reconnaissance et notre gratitude éternelle pour le cadeau incommensurable qu'Il nous a fait.

Hiérarchisation

Le corps physique possède une structure particulière. La tête est en haut, les pieds sont en bas. Il existe un sens à cette disposition. Bien que sa sensibilité rende l'homme plus humain, c'est un trait qu'il partage avec les animaux et c'est un trait qui rend également ces derniers plus

« humains ». Ce qui distingue véritablement l'être humain des animaux c'est son intellect. Cet intellect possède la capacité de percevoir le vrai, le bien, le beau et le bon. L'intellect seul peut percevoir l'essence des choses et des êtres. Intellect spirituel, il est une réflexion de l'intellect divin. Seul cet intellect peut nous guider.

Même si les êtres humains se distinguent par leur sensibilité, c'est-à-dire leur plus ou moins grande capacité d'ouverture aux autres et sa capacité de se connecter, de se connaître et de s'aimer, même si l'activité humaine assure la mise en œuvre des vérités divines, aucune n'est en mesure de guider la personne vers sa fin dernière. Seul l'intellect vrai peut assumer ce rôle.

L'autarcie qui est un contrôle de soi implique une maîtrise et donc une liberté envers nos multiples désirs non pas en vue de les détruire, mais afin de conserver un contrôle de ces derniers. Ce faisant, elle permet une hiérarchisation des désirs pour finalement permettre une vie encore plus intense et vraie.

Centrage

Il existe deux types de centrage possible. Le premier correspond à un aspect plus physique où nous ramenons toutes nos facultés en un point à l'aide de la concentration.

Le second type de centrage est purement spirituel et ne peut se mettre en place qu'avec la Présence du Dieu vivant en nous. Il se crée alors en notre cœur, dans notre centre spirituel, une paix de plus en plus grande. Cette paix est un des aspects principaux du bonheur. Il s'agit alors de vivre toute notre vie, nos actions, nos paroles, nos pensées à partir de ce centre. Ce centre que l'on compare souvent à un lac à la surface totalement calme, sans aucune vague doit devenir le point de départ de notre vie entière. Au début, un certain effort sera nécessaire afin de ramener continuelle-

ment l'attention à ce centre. Au fil des semaines, des mois et des années, ce centrage se fera automatiquement, sans effort aucun.

Expansion

Une fois l'ancrage bien mis en place, les facultés humaines bien hiérarchisées et notre vie se vivant à partir de notre centre physique et surtout spirituel, il devient possible et plus aisé de s'ouvrir au monde afin de partager avec autrui les cadeaux que Dieu nous a faits et de relever les défis qu'Il nous a imposés. Conserver pour soi les dons que nous avons reçus de Dieu est une des erreurs les plus communes comme nous l'avons détaillé plus tôt. Le moteur de l'expansion humaine est l'amour. Seul l'amour véritable, basé en Dieu, a cette capacité d'élargir démesurément nos horizons car, avec Dieu, il n'existe pas de limite à ce que l'être humain peut accomplir.

LE CHANGEMENT

Changer est peut-être ce qui est le plus difficile au monde pour qui que ce soit. Le grand philosophe Aristote définissait le changement comme un passage de la puissance à l'acte. C'est-à-dire de ce que nous pouvons devenir à ce que nous devenons actuellement. Changer, c'est donc ultimement devenir de plus en plus soi-même. Le changement implique donc une actualisation de notre finalité. En effet, en changeant, nous réalisons de plus en plus notre potentiel, ce pour quoi nous sommes sur terre.

Les trois nuits, ou les trois morts, peu importe le nom qu'on leur donne, impliquent des changements majeurs dans la personne. La Présence de Dieu, tranquillement, au fil des mois et des années, transforme complètement l'humain. C'est un travail en profondeur qui s'effectue. Nous en subissons évidemment les contrecoups. Mais ce changement

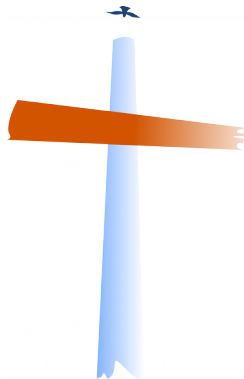
seul peut nous conduire à qui nous sommes vraiment et nous donner le vrai bonheur.



PARTIE II

SECTION II

LE DON DE SOI (externe)



« Il m'est avis que si j'avais compris, comme je le fais aujourd'hui, qu'en ce tout petit palais qu'est mon âme habite un si grand Roi, je ne l'aurais pas laissé seul si souvent. »
(Thérèse d'Avila, Le Chemin de la perfection, chap. 28)

CHAPITRE V – QUI NOUS SERONS

Grâce à la présence divine en notre cœur, nous sommes continuellement transformés, moulés, modelés par le Christ qui nous purifie et nous éduque. Cette transformation doit nous amener à formuler un sens nouveau à notre vie qui guidera nos pas, aidera le prochain et servira Dieu. Le sens de notre vie est le cadeau que nous nous faisons afin que chacun de nos jours soit une glorification de Dieu.

Ce sens que nous donnerons à nos vies ne peut se mettre en place que par la profonde transformation effectuée par la présence du Christ en nous. Il s'agit de porter un nouveau regard sur nous, les autres et le monde et, à travers ce nouveau regard, découvrir ce qui nous appartient. Le sacré ne doit pas être séparé du profane, mais bien le côtoyer afin de le transformer éventuellement. La réalisation du Royaume de Dieu consiste dans ce chemin qui nous demande de sacraliser la terre entière. En donnant à notre vie ce sens ultime qui nous appartient en propre tout en étant porteur de l'empreinte du Christ, nous participons à cette sacralisation.

C'est, à mon avis, le sermon de la montagne, qui le mieux exprime cette transformation profonde et décrit ce qui doit être profondément changé.

LE SERMON DE LA MONTAGNE

Les 4 vérités divines

Le sermon de la montagne représente les instructions de vie que le Christ nous a léguées afin que nous puissions connaître la vraie fertilité. Ce sermon n'est pas composé de lois ou règles à suivre, mais, au contraire, énonce dans un langage dynamique et vivifiant le chemin vers le réel

bonheur. Dans l'analyse personnelle que j'en fais, vous trouverez un lien avec les vertus dont nous venons tout juste de discuter.

Le sermon de la montagne possède une structure complexe qu'il est impossible de rendre en réalité. On ne peut que maladroitement en esquisser les grandes lignes. Je ne vais donc parler que d'un seul aspect important, celui des vertus cardinales. Jésus, dans son sermon, prend les quatre vertus cardinales (qui sont des vertus humaines, c'est-à-dire acquises à travers les efforts personnels de tout un chacun) et les transforme, sous nos yeux, en vertus divines. Il en fait des chemins vers Dieu.

Dans ce sens et d'une façon très réelle, le sermon de la montagne est mystique. Il nous montre, il nous explique ce que nous devons faire afin de connaître Dieu dans son intimité. Il existe dans un premier temps une opposition entre les quatre premières béatitudes et les quatre dernières. Les quatre premières sont plus intérieures, plus passives. Les quatre dernières sont plus extérieures, plus actives. De plus, les quatre dernières béatitudes répondent aux quatre premières. En effet, les quatre premières béatitudes sont plus humaines. Elles ont principalement à voir avec l'application des vertus à moi-même. Les quatre dernières béatitudes sont plus divines. C'est la façon que Dieu nous demande d'orienter les vertus humaines afin de Le voir, de Le connaître.

Béatitude 1 : Mt 5,3 *Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux.*

PRUDENCE : Le discernement de mon plus grand bien ne peut se faire que dans l'humilité. C'est l'humilité qui est la clé me permettant de savoir où je dois aller et ce que je dois faire. Car sans elle je tombe dans le piège de croire en ma toute-puissance et donc de choisir une mauvaise direction basée sur celle-ci. Je ne peux être guidé que par

Dieu et non par moi... c'est là l'humilité nécessaire.

Béatitude 2 : Mt 5,4 *Heureux les doux : ils auront la terre en partage.*

FORCE : Ma force pour réaliser ce discernement et me permettre d'atteindre mon plus grand bien ne se trouve que dans la douceur. Il est faux de croire que toute autre attitude peut me mener là où je dois aller.

Béatitude 3 : Mt 5,5 *Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés.*

TEMPÉRANCE : Mais je dois sur cette route laisser tomber tous les attraits qui me distraient de mon plus grand bien et me rendre compte de la route qui reste à faire afin d'atteindre mon but ultime. Il y aura alors beaucoup de pleurs car je dois abandonner beaucoup et voir combien je suis encore loin de mon but.

Béatitude 4 : Mt 5,6 *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés.*

JUSTICE : Sur ce chemin je devrai donner à tous leurs dus afin que tous puissent atteindre similairement à moi leurs propres buts. Je ne devrai manquer à aucun devoir et n'épargner aucun effort. Je dois donc appliquer envers moi-même une justice parfaite afin d'être rassasié.

Béatitude 5 : Mt 5,7 *Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde.*

JUSTICE : Mais envers autrui je devrai laisser aller de cette justice parfaite et apprendre à ne pas compter. Ce n'est qu'à cette condition que Dieu lui-même me fera miséricorde. C'est ici que l'ouverture du cœur se met en place.

Béatitude 6 : Mt 5,8 *Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu.*

TEMPÉRANCE : Cette miséricorde qui est la justice de Dieu trouve sa source dans l'amour. Plus nous sommes capables de la mettre en mouvement dans notre vie, plus notre cœur devient aimant et pur. Cette pureté du cœur impose à nos inclinations naturelles et humaines

de justice parfaite une nouvelle et difficile tangente. L'ouverture du cœur se poursuit et s'approfondit dans ce mouvement d'accueil d'autrui non fondé sur le jugement et la soif d'une rétribution sans faille. Ce mouvement nous élève vers Dieu ce qui correspond au vrai sens du mot « pureté ».

Béatitude 7 : Mt 5,9 *Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu.*

FORCE : Ayant ouvert mon cœur afin d'y accueillir Dieu, je peux maintenant passer au second mouvement qui est le don de soi. L'œuvre principale que Dieu nous demande d'accomplir avec Lui et pour Lui est la paix. Cette œuvre de paix peut tout transformer car elle possède une force irrésistible qui est l'amour du prochain basé sur la pureté de notre cœur qui elle même dérive de la miséricorde qui nous habite et qui est un cadeau de Dieu. Cette œuvre de paix comporte évidemment une infinité de choix possibles. Tout ce qui participe à aider, d'une façon ou d'une autre, les êtres humains est œuvre de paix.

Béatitude 8 : Mt 5,10 *Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux.*

PRUDENCE : Ayant acquis la vraie pureté du cœur, il nous est maintenant possible de vivre dans le monde de façon divine. C'est-à-dire dans un paradis extérieur où l'amour d'autrui sous forme première de miséricorde règne en nous et dans un paradis intérieur où l'Amour de Dieu règne en notre cœur et nous fait miséricorde à tout moment. Dans ce contexte, le fait d'être diffamé, persécuté est un signe que notre discernement a été juste et que nous sommes sur la bonne route.

Notons que le Royaume des cieux possède un double sens. C'est le monde tel que nous le connaissons car c'est dans le monde que Dieu est et où Il agit. Mais il existe un second sens plus important qui est « le cœur humain » et dont nous avons parlé tout au long de cet essai. La première béatitude se réfère au premier sens de l'expression et la huitième au second sens. Les quatre premières béatitudes sont donc plus préoccupées par le monde qui nous entoure

et notre vie sur terre et les quatre dernières par notre vie avec Dieu.

Dans le sermon de la montagne, nous voyons que les efforts humains procurent des récompenses humaines. Ces efforts correspondent au travail que j'effectue sur moi-même. Personne d'autre que moi n'est impliqué dans ces efforts.

Récompenses humaines :

Béatitude 1 : (...) le Royaume des cieux (*sens premier*) est à eux.

Béatitude 2 : (...) ils auront la terre en partage.

Béatitude 3 : (...) ils seront consolés.

Béatitude 4 : (...) ils seront rassasiés.

Les efforts divins donneront, eux, des récompenses divines. Il est important de constater que ce que le Christ nous demande avant tout en tant que personnes humaines désirant vivre Son Amour est de ne pas chercher la justice parfaite. Seulement à cette condition pourrons-nous voir Dieu (béatitude 6). Chercher cette justice sans faille correspond pour le Christ à une impureté du cœur car cette justice est, malgré ses apparences, une justice temporelle. Elle cherche à répondre à nos angoisses personnelles et est à l'opposé du désir divin. La parabole des ouvriers de la onzième heure dans Mathieu chapitre 20, versets 1 à 16 (dont nous avons déjà parlé plus tôt) nous montre bien à quoi correspond réellement la justice divine et combien elle est éloignée de celle humaine.

Récompenses divines :

Béatitude 5 : (...) il leur sera fait miséricorde (*par Dieu*)

Béatitude 6 : (...) ils verront Dieu.

Béatitude 7 : (...) ils seront appelés fils de Dieu.

Béatitude 8 : (...) le Royaume des cieux (*sens second*) est à eux.

Si les récompenses divines se mettent en place à partir de la quatrième béatitude, c'est que cette dernière correspond à l'ouverture du cœur, c'est-à-dire l'étape où nous accueillons Dieu en nous.

Nous pouvons également mettre en exergue les Béatitudes 1 à 4 avec celles 5 à 8 afin de mieux voir l'influence du divin sur celles-ci.

- | | |
|--|---------------------|
| 1. Heureux les pauvres de cœur : le Royaume | des cieux est à |
| eux. | |
| 5. <i>Heureux les miséricordieux : il leur sera fait</i> | <i>miséricorde.</i> |

La réelle humilité (qui dérive du mot latin « humus » pour « terre ») consiste à se voir réalistement, tel que Dieu lui-même nous perçoit et à comprendre que l'amour de Dieu est présent malgré tous nos manques. Conscient alors de nos lacunes et de nos torts, nous pouvons aller vers la miséricorde qui est la considération aimante de l'autre, avec ses lacunes et ses torts. L'humilité est humaine, la miséricorde, elle nous vient de Dieu car l'humain désire la justice parfaite. .

- | | |
|---|----------|
| 2. Heureux les doux : ils auront la terre en | partage. |
| 6. Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu. | |

La douceur s'oppose à la violence car elle recherche l'harmonie. La douceur doit nous amener à la pureté qui est le refus de violence envers autrui et la considération que nous sommes tous pêcheurs et que nous avons tous besoin de la miséricorde divine.

- | | |
|---|-----------|
| 3. Heureux ceux qui pleurent : ils seront | consolés. |
|---|-----------|

7. Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés
fils de Dieu.

Les pleurs qui proviennent de la privation d'un bien doivent nous amener à la recherche du plus grand bien qui est la réalisation du Royaume de Dieu en nous et sur terre. Ce royaume ne peut se mettre en place que dans la paix. Sans la paix, il ne peut y avoir d'amour et il ne peut y avoir de bonheur.

4. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés.
8. Heureux ceux qui sont persécutés pour la
justice : le Royaume des cieux est à eux.

La justice humaine se définit de deux façons : envers nous-mêmes et envers les autres. Envers nous-mêmes, être juste, c'est faire tout ce qu'on doit faire, ne manquer à aucun devoir, nous conformer fidèlement à toutes nos obligations. Envers les autres, la justice consiste dans la constante et ferme volonté de donner moralement à chacun ce qui lui est universellement dû. Mais ces deux types de justice demeurent humains et dans ce sens, elles se doivent d'être parfaites. Je ne dois pas m'écarter de ce chemin car ma vie et celle des autres en dépendent.

La justice divine est, elle, basée dans la pureté qui correspond au rapprochement à Dieu et qui, par l'entremise de l'amour divin, nous amène à la miséricorde. Dans ce sens, être persécuté pour la justice c'est refuser la vision humaine d'un équilibre spirituel parfait. C'est accepter que l'amour est injuste et que l'ultime et la seule justice est la miséricorde car Dieu aime comme une mère. La croyance nouvel-âgiste d'un Dieu dans lequel la justice parfaite va trouver son accomplissement est simplement fausse.

Le sermon de la montagne établit de façon claire ce qui est de ressort humain et ce qui est de ressort divin.

L'humilité,

*la douceur,
le lâcher-prise
et la justice (dans les deux sens déjà définis)*

appartiennent à l'homme. Ces quatre attributs doivent, avec l'aide de Dieu être amenés à leur plus grande expression. Mais ceci n'est possible qu'en ouvrant notre cœur et en acceptant non seulement la présence de Dieu en nous, mais aussi son aide. Comme nous l'avons déjà dit, il se produit alors une transformation radicale.

*L'humilité devient alors miséricorde,
la douceur devient pureté,
le lâcher-prise devient paix
et la soif de justice devient amour.*

Il s'ensuit que les quatre qualités humaines mentionnées par le Christ doivent être bien comprises ainsi que bien intégrées si nous voulons qu'avec l'assistance divine elles puissent se métamorphoser en qualités divines, nous transformer de même et, surtout, faire que nous puissions donner un sens réel et vrai à nos vies humaines.

LES QUATRE VERTUS CARDINALES

Le second mouvement de la vie humaine vraie, soi en Dieu, est dirigée par les quatre vertus cardinales qui viennent s'ajouter aux trois vertus théologiques qui sont acquises dans le premier mouvement.

Les vertus dites cardinales qu'évoque le livre de la Sagesse (Sg 8,7) sont principalement le fruit de l'effort constant, de la persévérance jamais relâchée. Elles sont élevées par la grâce divine et participent à la mise en place d'une personnalité vraiment humaine. Elles ont comme but

principal de nous mener à notre fin dernière c'est-à-dire à l'obtention de notre bien le plus important, Dieu même.

La **prudence** en tant que vertu est avant tout discernement. Elle est une capacité de notre intelligence pratique de distinguer, de reconnaître ce qui est le mieux pour nous, ce qui va nous mener à notre fin dernière et donc à notre plus grand bien.

La **justice** consiste dans le fait d'être juste par rapport à notre fin dernière. C'est-à-dire de faire tout ce que réclame l'accomplissement de notre finalité, de prendre toutes les décisions importantes se rapportant à notre fin dernière et d'accomplir tous ce qui se doit pour la réaliser.

La **tempérance** est présente afin que nos passions ne viennent pas entraver les exigences de la prudence et de la justice. Elle nous permet de les soumettre afin que notre vrai bien puisse s'accomplir sans faute.

La **force** nous permet finalement de vaincre toutes les difficultés présentes sur notre chemin afin de réaliser notre fin dernière. Elle assure la fermeté des décisions et la constance dans la réalisation de nos buts.

LE BUT EST L'AMOUR

L'amour brûlant de Dieu pour sa créature enflamme éventuellement cette dernière. Cet amour divin lui permet alors de sortir d'elle-même et d'aller à la rencontre de Dieu et ainsi, de répondre à son amour.

Dieu est l'alpha et l'oméga de la personne humaine. Il est notre début et Il est notre fin. Rien sans Lui ne peut avoir de sens. Dieu est présent pour nous donner la vie et nous la donner en abondance comme dit l'Évangile. Mais nous devons acquiescer à la demande de Dieu. Car, pour Dieu,

tout est Amour. C'est son amour fou pour sa créature qui le pousse à faire les premiers pas et c'est son amour infini pour nous qui le pousse à tout nous donner, à se donner lui-même à nous. Saint Jean de la Croix a comparé l'amour de Dieu à une échelle dont les différents barreaux représentent les étapes de cet amour. Le langage est peut-être un peu désuet, mais le fond demeure d'une grande beauté.

Degré 1 : *Quand elle commence à gravir cette échelle de purgation contemplative... l'âme défaille au péché et à tout ce qui n'est pas Dieu. Elle devient malade, perd le goût et l'appétit de toutes choses.*

Degré 2 : *Elle cherche Dieu incessamment... et en toutes choses.. Quand elle mange, quand elle dort, quand elle veille et quoi qu'elle fasse, tout son soin est en son Ami, suivant ce qui a été dit des angosises d'amour.*

Degré 3 :

L'âme trouve là de la chaleur pour ne point défaillir. En ce degré, les grandes œuvres qu'on fait pour l'Aimé sont estimées petites, à cause du brasier d'amour dont l'âme est ardente.

Degré 4 : *Ici, l'âme se fortifie dans la patience grâce à l'amour qui rend comme nulles toutes les choses grandes, pénibles et fâcheuses.*

Degré 5 : *Le cinquième degré de cette échelle d'amour fait que l'âme désire et souhaite impatiemment Dieu... En ce degré, l'amant ne peut manquer de voir ce qu'il aime, ou de mourir.*

Degré 6 : *Le sixième degré fait courir l'âme légèrement à Dieu et le lui fait atteindre souvent... La cause de cette vitesse de l'amour c'est que la charité est déjà fort dilatée en elle et qu'elle est presque entièrement purifiée.*

Degré 7 : *Au septième degré... la faveur que Dieu fait à l'âme la fait agir avec une hardiesse véhémence. Dieu lui donne courage et liberté.*

Degré 8 : *Le huitième degré d'amour fait que l'âme embrasse et étreint son Ami dans une relation indissoluble... En ce degré d'union l'âme satisfait son désir, mais pas continuellement.»*

Degré 9 : *Le neuvième degré d'amour fait que l'âme brûle avec suavité. Ce degré est celui des parfaits. Cette ardeur suave et délectable leur est causée par le Saint-Esprit, en raison de l'union qu'ils ont avec Dieu.*

Degré 10 : *Le dixième et dernier degré de cette échelle secrète d'amour fait ressembler l'âme totalement à Dieu, en raison de la claire vision de*

Dieu qu'elle possède après être sortie de la chair. Bref, ce dernier degré n'est plus de cette vie... Là, il n'y a plus rien de caché à l'âme, à cause de sa totale assimilation à Dieu.

Si je souligne le degré 7, c'est qu'il correspond à la réponse de l'homme aux cognements de Dieu à la porte de son cœur.

C'est l'amour qui génère la vie. Non pas l'amour humain, mais bien celui divin. Toute vie provient de Dieu et sans sa Présence, nous existons, mais nous ne vivons pas. La réalité ultime ne consiste qu'en une chose : la possession en soi du Dieu éternel et tout-puissant qui, par amour pour nous, nous offre le plus grand des présents : s'unir à Lui dans un lien d'amour infini et profiter de ses nombreuses largesses.

Les illusions que nous entretenons sur nos vies sans Dieu ne sont que des preuves accablantes de notre ignorance de quelque chose de mieux. Qui a vécu la Présence de Dieu en son cœur, mais surtout l'amour divin en lui, ne peut plus jamais vivre sans. Ce serait pire que la mort. C'est d'ailleurs ce que nous appelons l'enfer. Il est donc possible de vivre en enfer sur cette terre tout comme il est possible de goûter au paradis, si seulement nous en possédons la clé... et Dieu nous l'offre sans arrêt... Il ne s'agit que de tendre la main.

LA NATURE HUMAINE EN DEVENIR

Je considère la nature humaine comme un composé de 3 couches distinctes :

la 1ère couche, celle du bas, est faite de notre nature terrestre : elle inclut les aspects minéral, végétal et animal.

La 2e couche, celle du centre, est faite de notre nature humaine : elle inclut qui nous sommes profondément, de façon vraie.

La 3e couche, celle du haut, est faite de notre nature divine : elle inclut les 3 personnes divines : le père, le fils et l'Esprit-Saint.

La 1ère couche nous est donnée complètement : tous les êtres humains possèdent les aspects minéraux, végétaux et animaux dans leur entièreté.

La seconde couche nous est donnée partiellement : tous les êtres humains possèdent leur type mais à des niveaux d'achèvement différents. Il nous appartient à chacun de compléter les cadeaux qui nous ont été faits et d'amener à leur plus grande possible perfection les défis que le divin a placées en nous.

La 3e couche ne nous est pas donnée du tout. Elle dépend entièrement de notre « oui » à Dieu qui déterminera sa Présence en notre cœur profond tel que le décrit cet ouvrage.

Les êtres humains diffèrent donc profondément les uns des autres. Tous possèdent comme nous venons de le dire les aspects minéraux, végétaux et animaux. Tous possèdent également leur type bien défini mais également en potentiel de développement. Aucun ne possède la Présence de Dieu en lui avant d'avoir acquiescé à cette Présence.

Certaines personnes auront dit « oui » à cette Présence, d'autres « non », certains auront développé leurs puissances, d'autres non. Les différences sont énormes d'une personne à une autre et personne n'est au même point dans son cheminement de vie.

Mais, tel que nous l'avons déjà mentionné dans la section sur les 6 chemins de perfection, l'unification de notre être est un de chemins principaux de notre vie. Cette unification concerne évidemment les 3 couches que nous

venons de décrire. Et, comme nous l'avons déjà dit, cette unification dépend avant tout de la Présence du divin en nous afin de s'accomplir. Cette présence de Dieu en nous est la première condition sine qua non de l'unification de notre être.

La nature humaine n'est donc pas quelque chose de fixe. Au contraire, elle varie continuellement dans le temps. De plus, nous devenons de plus en plus humain au fur et à mesure que nous réalisons notre potentiel. Cependant, la première condition au devenir de notre humanité est cette Présence qui nous permet d'unifier ces aspects divers qui sont en nous.

La vie humaine est en effet un passage de l'être à l'avoir grâce à l'action.

Au début de notre vie, nous sommes dans l'être. La caractéristique principale de l'être est le manque, tel que nous venons de le voir ci-dessus. Afin de combler ce manque, nous devons nous activer. Ce qui permet cette activation chez l'être humain, c'est l'amour. L'amour même est une danse composée de 3 mouvements : l'appel, l'ouverture et le don.

Comme nous l'avons vu dans cet ouvrage, l'action humaine principale est l'ouverture à Dieu dans une réceptivité totale, à la suite de l'appel de ce dernier, et une acceptation de l'Amour de Dieu pour sa créature le tout culminant dans le « oui » suprême de la créature à son Dieu. En disant ce oui, nous possédons alors en nous le bien le plus précieux qu'il soit possible d'obtenir sur terre. Rien n'est plus grand. L'obtention de ce bien procure à la créature le bonheur qui est cette paix absolue, cette satisfaction totale, ce sentiment d'achèvement. Cette présence met en marche l'unification de la personne.



CHAPITRE VI - LE CHÂTEAU INTÉRIEUR

Aucune description de l'histoire d'amour entre la créature et son créateur n'est parfaite. Saint Jean de la Croix a ajouté avec ses nuits une compréhension importante à l'œuvre de sainte Thérèse. Tout comme Thérèse de Lisieux avec sa « petite voie » a fait preuve d'une compréhension géniale du lien unissant Dieu et l'humain.

Il faut cependant bien admettre que Thérèse d'Avila a su créer l'œuvre-type, l'ouvrage de référence dans ce domaine spirituel. Beaucoup connaissent l'histoire d'Edith Stein, assistante extraordinaire du grand philosophe Edmund Husserl qui, ayant lue le livre de Thérèse durant une nuit entière, affirma le matin venu, « C'est la vérité » et se convertit au catholicisme pour devenir sœur Thérèse-Bénédictine de la Croix.

Comme l'a si bien dit saint Jean de la Croix,

Le Seigneur a toujours découvert aux mortels les trésors de sa sagesse et de son esprit, mais maintenant que la malice découvre davantage son visage, il les découvre bien davantage.

(Jean de la Croix, Pensées de Lumière et d'amour)

Dans son œuvre principale intitulée « Le château intérieur » ou « Le livre des demeures », Thérèse considère l'âme comme un château taillé dans un diamant très pur. Ce château contient un grand nombre de salles. Dans la pièce centrale du château se tient le Roi, Dieu. Pour Thérèse, la porte d'entrée du château est l'oraison. Le but de l'âme est de traverser toutes les chambres, les demeures, afin d'atteindre celle du centre où réside le Roi, le seigneur Dieu.

Alors que l'âme pénètre dans la première demeure, elle est touchée par la grâce de Dieu, mais ne distingue pas sa présence. Elle ne dépend que de l'oraison, d'une bonne

connaissance d'elle-même et de sa confiance en Dieu. Elle est sujette aux attrait du monde sensible.

Dans la deuxième demeure, l'âme se doit de se délester de tout ce qui l'encombre et n'est pas nécessaire. Elle sent confusément la proximité de Dieu, mais elle se sent faible et perdue. Apeurée, elle commence à se recueillir. Elle est de plus en plus en contrôle de ses passions.

C'est dans la troisième demeure que l'âme commence à éviter le mal. Elle se détache du monde et devient maîtresse de ses passions, l'âme vit dans le silence, toujours espérant ce Dieu qu'elle ne voit toujours pas.

Dans la quatrième demeure, l'âme vit le recueillement et le silence. Le monde sensible ne la touche plus et elle oublie même ses égarements passés. Elle sent l'amour divin la changer complètement.

La cinquième demeure procure d'énormes joies spirituelles. L'amour entre l'âme et Dieu prend toute la place avec une douceur et une délicatesse infinie. L'âme ressent en permanence la présence de Dieu. L'union avec Dieu la transforme.

Dans cette sixième demeure, l'âme vit une étroite intimité avec Dieu. Elle est ravie, mais elle désire encore plus. Elle reçoit de Dieu beaucoup de connaissances incluant une parfaite compréhension d'elle-même, la vision de la grandeur de Dieu, le mépris des choses sensibles sauf si elles peuvent servir Dieu. L'âme et l'esprit ne font alors plus qu'un. Ce sont les fiançailles spirituelles.

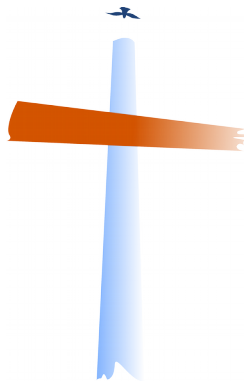
Dans la septième demeure l'âme est en Dieu tout comme Dieu est en elle. C'est l'union parfaite et inséparable. Le bonheur de l'âme est parfait et elle ne désire plus rien que de jouir en silence de cette union. Ses forces

sont décuplées dans le but unique d'agir, de combattre, de réaliser de grandes choses pour Dieu. L'âme ne craint plus rien. Même la mort ne l'effraie plus. C'est le mariage spirituel.

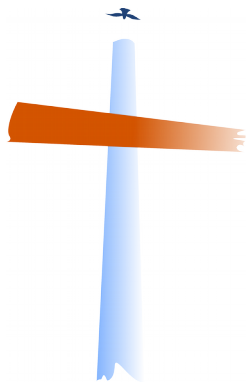


PARTIE III

CONCLUSION ET ANNEXE



BIBLIOGRAPHIE



BLAIS, Martin, *Dieu est amour*, Texte inédit. Les Classiques des sciences sociales, 2011.

Catéchisme de l'Église catholique, Paris, Mame/Plon, 1992.

Collectif, *La Bible, Traduction œcuménique*, Société biblique française — Les éditions du Cerf, 1984.

BOURBEAU, Lise, *Les 5 blessures qui empêchent d'être soi-même*, Pocket, 2013.

BURPO, Todd, VINCENT, Lynn, *Heaven is for real*, Thomas Nelson Publishers, 2010.

DAUJAT, Jean, *Y a-t-il une vérité?*, Téqui, 1974.

Jean de la Croix, *Œuvres complètes*, Les éditions du Cerf, 2001.

Jean Richard de Turin, *Le mysticisme spéculatif de saint Bonaventure*, Imprimerie de J. Hanzelky, 1869.

LARCHET, Jean-Claude, *Thérapeutique des maladies spirituelles*, Les éditions du Cerf, 1997.

PACOT, Simone, *Reviens à la vie*, L'Évangélisation des profondeurs, T. 2, Les éditions du Cerf, 2002.

PASCAL, J.-B.-E., *Institutions de l'art chrétien*, Ambroise Bray Libraire, Paris, 1856.

PAVLAC, Brian A., *A Concise Survey of Western Civilization*, Rowman & Littlefield Publishers, 2011.

Plotin, *Les écrits de Plotin*, traduction par différents traducteurs, Paris, Cerf, 1988

Saint Séraphin de Sarov, *Entretien avec Motovilov*, Éditions Abbaye de Bellefontaine et Desclée de Brouwer, 1995.

Sainte Gertrude de Helfta, *Le Héraut de l'amour divin dans Œuvres spirituelles*, éditions du Cerf, *Sources chrétiennes*, *Le Héraut*, livres I et II, 1968.

SILESIUS, Angelus, *Le Pèlerin chérubinique*, trad. d'Eugène Susini, PUF, Paris, 1964.

St-Augustin, *Confessions*, Paris, Garnier Frères, 1964.

TAVERNIER-VELLAS, Frédéric, *La divinisation*, Les Éditions du Net, 2013.

Thérèse d'Avila, *Œuvres complètes*, Les éditions du Cerf. 2015.

Thérèse de Lisieux, *Histoire d'une âme*, Les éditions du Cerf, 1997.

Thomas a Kempis, *L'imitation de Jésus-Christ*, Seuil, Collection : Livre de Vie, 1999.

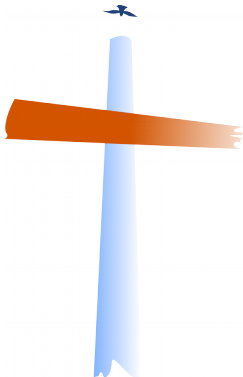
YOUNG, Jeffrey E, KLOSKO, Janet S, WEISHAAR, Marjorie E, *Schema therapy: a practitioner's guide*. New York: Guilford Press, 2003.

Une bibliographie plus générale a été placée en ligne.

Vous pourrez la trouver au site :

www.delamortalamour.org/biblio

CONCLUSION



« Le but de la vie chrétienne est l'accueil de l'Esprit Saint en nous. »
(Saint Séraphin de Sarov, Entretien avec Motovilov)

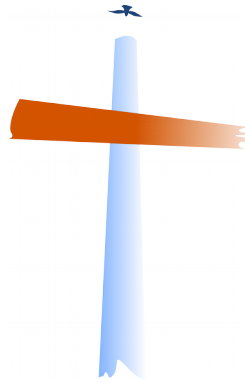
Penser pouvoir comprendre l'être humain sans comprendre son statut de créature d'un Dieu fou d'amour pour lui tient d'une arrogance et d'une bêtise dangereuse.

Ne pas connaître l'appel de Dieu et ses conséquences vitales sur l'économie psychique et spirituelle de la personne représente une forme d'ignorance pouvant être la source de bien des maux.

Le but de ce livre n'est pas de convaincre, mais d'informer. Je ne sais que trop bien que seul l'Esprit de Dieu peut nous convertir à la réalité et à la vérité. Les faibles pouvoirs humains ne peuvent changer les erreurs profondes. Mais l'Amour sait tout vaincre.



POSTFACE



Le centre le plus profond de l'âme, c'est Dieu.
(Jean de la Croix, La vive flamme de l'amour)

Il existe une énorme variété dans les écrits sur la mystique. Toutes les religions ont quelque chose à proposer et il est facile de s'y perdre. Peu surprenant aux époques passées de plus grande religiosité, la compréhension était peut être plus grande. En effet, dans les siècles passés, de nombreuses personnes vivant l'expérience mystique étaient dédiées à la vie contemplative ou à la prière dans un contexte de calme, de retrait et de purification. Elles ont vécu l'appel de Dieu d'une façon intense et continue et, aidées par leurs confesseurs ou des connaissances rapprochées, elles ont faits des progrès rapides et efficaces. La majorité des mystiques plus modernes, dans un contexte hors Église, ont également pu faire des avancées spirituelles vraies et imposantes de par leurs connaissances et le support qu'elles ont reçus.

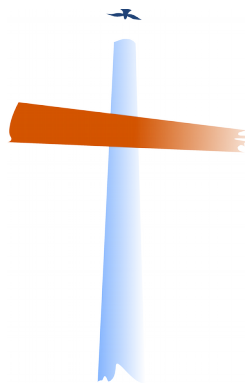
La femme et l'homme moderne, dans un contexte séculier, ne bénéficient d'aucune façon des différentes formes d'aide qui existaient dans les siècles passés. Il existe des sites web qui proposent des écrits et des parcours mais sans contact humain, cela demeure difficile. Il est possible de trouver dans la majorité des religions des personnes qui peuvent nous aider, des cours et des présentations qui peuvent répondre à nos questions. Mais pour tous les gens qui ne pratiquent plus, cela complique beaucoup les choses. Il est certain qu'avec peu de connaissance du phénomène ou même de son existence, il est facile pour les personnes modernes de vivre l'appel de Dieu dans un contexte de doute, de surprise et surtout de panique. L'anxiété sera au rendez-vous sans que personne dans leur entourage immédiat ne puisse leur offrir d'explications valables de ce vécu incroyable.

Si ces quelques pages peuvent les aider à mieux comprendre ce qu'elles vivent, que peut-on demander de plus?

L'appel de Dieu, la réponse de l'homme et l'union
d'amour qui suit – c'est la seule vie qui compte...



DIVERS



Une illustre inconnue a écrit le court poème qui suit.
J'aime bien....

STOP! LISTEN!

Listen with your heart
He's been knocking softly
Just ask Him to come in

He made you
He loves you
He's always been there

He is the Truth
He not only has
The answers He is the
Answer for you

The Lord is the Light
Through Him you'll
see the Father

He's knocking
He's knocking
Just let Him come in
and His gift to you
Will be Heaven

Mrs. John Mark Kelley (Dei)

(traduction libre)

ARRÊTEZ ! ÉCOUTEZ !

Écoutez avec votre cœur
Il cogne doucement depuis toujours
Demandez-lui juste d'entrer

Il vous a créé
Il vous aime
Il a toujours été là

Il est la Vérité
Il ne possède pas seulement
Les réponses Il est
La Réponse pour vous

Le Seigneur est la Lumière
Par lui vous
Verrez le Père

Il cogne
Il cogne
Laissez-le juste entrer
Et le cadeau qu'Il vous fera
Sera le Paradis

Mrs. John Mark Kelley (Dei)

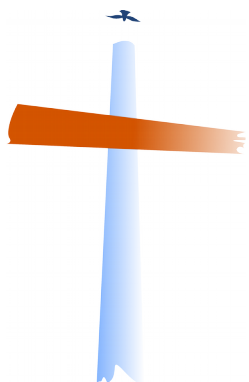
Le site internet [De la mort à l'amour](http://www.delamortalamour.org) vous offre plus d'information, plus de mises à jour et plus d'écrits de divers auteurs reliés au sujet.

www.delamortalamour.org

Afin de communiquer avec l'auteur, envoyer un courriel à l'adresse suivante :

info@delamortalamour.org
ou
danielpaquette.qc@gmail.com

ANNEXE



Pour celles et ceux qui sont curieux de mon vécu personnel, je brosse un tableau rapide des années les plus difficiles de ma vie... ou peut être les meilleures... Il faut comprendre que la grande majorité des gens ne vivent pas l'appel de Dieu de façon aussi drastique. Dieu appelle chacun selon ses besoins et ses capacités.

Vers le début de la quarantaine, j'ai tout ce qu'un homme peut vouloir, un travail vraiment stimulant et très payant, une belle et gentille femme, de beaux enfants, une belle maison, quelques très bons amis. Mais je ressens toujours en moi une insatisfaction dont je ne peux tracer les origines. Je perçois un vide énorme, sans fonds, en moi que je peux localiser au centre de ma poitrine, ce vide est invisible, mais je le ressens comme très réel. Cet abîme qui est en moi me ronge et m'attire vers le bas.

Sans aucune raison valable et sans moi-même comprendre pourquoi, je perds de plus en plus l'intérêt pour mon travail et pour ma femme, ma famille, mes amis. Je suis dépassé par ce qui m'arrive et ne réussis pas à comprendre la source de ce problème.

Mais ce sentiment d'abîme infini en moi associé à cette perte d'intérêt généralisée pour toutes ces personnes que j'aime et ce travail qui me fascinait, il n'y a pas si longtemps, me fait paniquer.

Soudainement une image apparaît en moi qui ne me quitte plus. Jour et nuit, peu importe ce que je fais, cette image est toujours en moi et m'obsède totalement. Je suis dans une pièce ronde, immense, toute blanche, avec une infinité de portes tout le tour de la pièce. Il y a littéralement des milliers de portes. J'essaie d'ouvrir les portes, mais je sais à l'avance qu'elles sont fermées. Mais, il y a une porte,

semblable à toutes les autres, que je ne veux pas essayer d'ouvrir car je sais très bien qu'elle va s'ouvrir. Pourquoi est-ce que je refuse d'ouvrir la seule porte que je sais va s'ouvrir? À ce moment, je n'ai aucune réponse. Tout ce que je sais, c'est qu'il n'est pas question que j'essaie d'ouvrir cette porte.

Cette image qui, au début me venait de façon plus sporadique est, après quelques semaines toujours en moi. Elle ne me quitte plus. Je comprends de plus en plus que je ne veux pas ouvrir la porte car je sais très bien que si je l'ouvre, tout ne sera plus jamais comme avant.

Après quelques mois, ce n'est plus seulement l'image de la pièce ronde, blanche et de ses milliers de portes qui est en moi et ne me quitte plus, mais également les bruits d'un cognement à la fameuse porte. Souvent ce cognement me réveille la nuit et j'en suis régulièrement à me questionner si vraiment, dans ma vraie vie, il n'y a pas des cognements. Je ne dirai même pas combien de fois je suis allé vérifier à la porte de la maison s'il y avait quelqu'un. Évidemment, les cognements que j'entends proviennent de cette porte que je ne veux absolument pas ouvrir.

Depuis le début de cette histoire, je me questionne sur ma santé mentale et me demande si je ne serais pas en train de perdre le fil de la réalité et de vivre une psychose en règle. Je suis convaincu, dans tous les cas, que n'importe quel psy me diagnostiquerait comme étant en burn-out ou en dépression et possiblement en train de vivre une maladie mentale quelconque que le DMS, cette bible de la psychiatrie moderne, pourrait identifier sans problème.

Car ce n'est pas tout. Quand je m'arrête, dans le silence, la quiétude et la solitude, j'ai la certitude de ressentir en moi, une force qui ne vient pas de moi. C'est tout comme si une entité se pressait dans mon être. Non pas une entité méchante comme dans les films d'horreur, mais

bien au contraire, d'une douceur infinie et d'un amour sans fin que je ressens dans tous les recoins de mon être. Mais, quand même, rien pour aider ma situation, et absolument aucune question de conter cela à un psy.

Mais le plus étrange, c'est que malgré tout cela, je n'ai aucun doute que je suis totalement sain mentalement et que je ne souffre pas de burn-out, de dépression ou d'aucune de ces problématiques connues. Au contraire, je me sens, malgré tout ce qui m'arrive, étrangement équilibré et je SAIS, sans savoir comment je le sais, que tout ce que je vis est NORMAL.

Après un an, l'image de la pièce avec ses portes m'obsède toujours et j'en suis rendu à entendre les cognements tous les jours et souvent presque toutes les heures et aussi durant la nuit.

Je suis rendu à un niveau d'épuisement total et j'ai dépassé depuis quelques semaines cette préoccupation de ne pas vouloir que ma vie change ou de ne pas vouloir moi-même changer. Au point où j'en suis rendu, je me fiche de ce qui pourrais m'arriver, je veux juste arrêter de sentir cet abîme en moi, arrêter de voir sans arrêt cette pièce blanche avec ses portes et arrêter d'entendre continuellement ces cognements. Cela doit cesser. Un soir donc, je décide d'ouvrir cette porte que je n'ai jamais voulu ouvrir.

Je m'isole et m'assure de ne pas pouvoir être dérangé. Une très grande fièvre m'habite, mais le temps des hésitations est passé. Je m'assois tranquillement et ferme les yeux. Le temps est venu. Quand j'ouvre cette porte, il se produit comme une énorme explosion dans mon être. C'est comme si tout mon être était baigné de lumière. Je ressens tout d'un coup une immense paix en moi, tout comme si plus rien ne pouvait m'atteindre ou me déranger. Je comprends, sans savoir comment, que cette paix et ce calme que je ressens est ce que l'on appelle le bonheur.

Finis le sentiment d'abîme en moi, tout comme la vision de la pièce ronde et des portes et tout comme les cognements. Après cette soirée, tout est disparu comme par enchantement et ne reviendra plus jamais.

La semaine qui va suivre cette soirée est la plus mémorable de ma vie. Tous mes jours et toutes mes heures baignent dans une succession de miracles tous plus incroyables les uns que les autres. C'est tout comme si Dieu voulait me démontrer Sa présence et Sa puissance. Je suis estomaqué par ce qui se produit à l'extérieur de moi et je n'ose pas en parler à personne. Je ressens profondément que cela ne concerne que Dieu et moi.

Après cette semaine que je ne pourrai jamais oublier, les choses se calment et tout revient lentement à la normale. Les miracles s'estompent de plus en plus et la vie quotidienne reprend le dessus.

Mais je sais qu'en moi plus rien n'est pareil. Je vis maintenant le sentiment permanent de la présence de Dieu en moi. Je peux même pointer du doigt exactement là où Il réside. Exactement là où se trouvait l'abord du précipice infini que je ressentais avant tout cela. C'est l'endroit précis où, quand nous faisons le signe de la croix, l'horizontal croise le vertical.

Je comprends maintenant que je ne peux plus vivre comme avant. Tout doit démarrer de ce centre où Dieu a élu domicile en moi. Ce centre est devenu mon plancher, mon point de départ en tout. C'est de cet endroit que démarre tout ce que je dis, tout ce que je fais.

Je me rends compte également que tout cela ne m'a pas rendu plus saint ou une meilleure personne. Mes défauts demeurent avec mes faiblesses et toutes ces choses que j'aimerais autant ne pas voir en moi. Des fois même, il me

semble que je suis pire que je l'étais. C'est tout comme si la Présence de Dieu en moi faisait sortir le méchant. Tout comme le Christ le faisait quand il guérissait les malades et les mourants. Mais je vois une différence, je suis ouvert à voir mes défauts comme des défauts ce qui n'était pas le cas auparavant. Je suis également ouvert à changer même si cela prend souvent du temps. Mais je sens aussi plein de choses en mouvement en moi et je peux littéralement conscientiser mes idées qui évoluent et changent! Et je connais des choses que je n'ai jamais apprises. Vraiment bizarre.

Mais tout n'est pas finit et le plus dur s'en vient même si je refuse de le croire après tout ce que j'ai vécu qui, il me semble, devrait suffire à une vie humaine.

Tranquillement, il s'installe en moi une paralysie de plus en plus totale. Alors que dans tout ce que j'ai vécu auparavant, je pouvais toujours fonctionner, même si cela n'était pas toujours facile, je vis maintenant dans l'incapacité physique de me mouvoir. C'est vraiment comme si j'étais paralysé et que, même s'il y avait le feu, je ne pourrais bouger. Cela tombe bien car j'ai cessé de travailler et je passe mes journées sur une chaise à fixer le mur. Pas facile à expliquer aux gens autour de vous. Mes efforts de volonté les plus grands ne sont pas capables de vaincre cette paralysie. Elle vient d'ailleurs. Je sais très bien qu'elle provient de Dieu, mais allez expliquer cela à quelqu'un qui ne l'a pas vécu...

Je me rends compte rapidement qu'aucun effort de ma part ne peut influencer cette paralysie. Mais, plus je saisis que cette paralysie est un moyen de Dieu pour me faire comprendre que, ultimement, je ne suis pas en contrôle, plus la paralysie s'estompe rapidement. Plus j'accepte mon statut de créature de Dieu, plus je refuse la toute-puissance, plus la paralysie disparaît. Je comprends non pas intellectuellement, mais bien dans chaque fibre de mon corps et de

mon être que, sans Dieu, je ne peux même pas lever le petit doigt, je ne peux pas bouger, respirer, manger, courir, dormir. Je vois et je vis que Dieu est à la source de toute ma vie et de mes actions les plus anodines. Dieu nous laisse notre libre arbitre, mais Il veut que nous sachions que nous sommes Ses créatures.

Après presque une année complète, le temps que cela a pris pour comprendre ce que je dis au paragraphe précédent, la paralysie disparaît finalement.

Mais tout n'est pas fini. C'est maintenant au niveau des émotions, au niveau du cœur que je suis paralysé. Je ne suis plus capable de ressentir rien pour personne. C'est comme si j'étais mort aux autres et à toute forme de sentiment. Mais je comprends maintenant ce qui se passe et je comprends, encore, que sans Dieu, aucun sentiment d'aucune sorte ne peut exister en moi. Le tout s'estompe en quelques mois.

Mais il y a plus encore. Quelques semaines plus tard, c'est au tour de ma pensée d'être gelée et incapable de fonctionner. Je laisse faire Dieu et j'accepte de constater que sans Lui, je ne suis aucunement capable d'avoir même une seule pensée et le tout disparaît.

Tout cela fait des miracles pour l'humilité personnelle. Comprendre, non dans sa tête, mais dans sa vie que sans Dieu, ni notre corps, ni notre cœur et ni notre tête ne peut fonctionner même légèrement.

Ces trois morts, si je peux les nommer ainsi, vont revenir dans ma vie à intervalles plus ou moins réguliers. Elles reviennent encore.

Mais, le plus gros de cette expérience qui inclut tout ce qui s'est produit depuis ma sensation d'abîme et de perte d'intérêt jusqu'au premier cycle de ces morts symboliques,

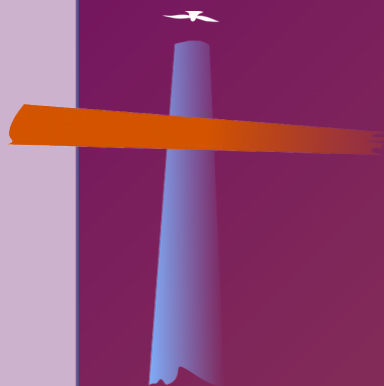
et tous les efforts que je j'ai mis pour comprendre ce qui m'était arrivé et pouvoir en parler de façon cohérente, tout cela c'est dix années de ma vie.

Plus tard, quand j'ai lu les mystiques chrétiens et que je me suis rendu compte que tout ce que j'avais vécu, ils l'avaient décrit en détail, il y a déjà bien longtemps de cela, je me suis senti, pour le moins, profondément imbécile. Mais c'est le chemin que Dieu a choisi pour moi et je l'accepte totalement. J'avais à vivre ce que j'avais à vivre et il existe des raisons au-delà de ma compréhension qui expliquent que j'ai dû passer par là.

Et je suis encore bien loin d'avoir tout compris....



de la mort à l'amour



La mystique n'est pas un choix

OCCIDENTALIA

ISBN 978-2-924669-27-3



9 782924 669273

90000